

Libération

ARTISTES À LA UNE POUR LA LIBERTÉ

37 Unes
mythiques de Libération
revisitées par des artistes.

Vente au profit
de Reporters sans frontières

22 MARS 2016 À 20H

à la cité de l'Architecture et du Patrimoine
1 place du Trocadéro – 75016 PARIS

Œuvres visibles sur millon.com
www.liberation.fr/artistesalaune/#artistesalaune

Pour tout renseignement : info@millon.com / Tel : +33(0) 1 48 00 94 24

ENTRÉE DES ARTISTES À LA UNE

Des couvertures de «*Libération*», de 2001 à 2015, relookées par trente-sept créateurs. Aperçu de l'exposition du Palais de Tokyo mi-décembre, à Paris. En attendant la vente au profit de Reporters sans frontières.

par
JUDICAËL LAVRADOR

On les dit parfois distants avec l'actualité, moins en phase avec l'époque et la société, parce que les formes conceptuelles qu'ils empruntent désormais signaleraient une forme de détachement de leur part. Les artistes contemporains, aux yeux de certains, ne colleraient plus à l'actualité. L'exposition «*Artistes à la une pour la liberté*» apporte, c'est là la moindre de ses vertus, la preuve du contraire. En demandant à trente-sept artistes de faire œuvre à partir de (et sur) une page de couverture de *Libération*, les deux initiateurs de cette opération au profit de Reporters sans frontières, Nicolas Couturier et David-Hervé Boutin, affichent les liens ténus qui existent entre artistes et journalistes. A commencer par ceci : la liberté d'expression et d'information les concerne tous au premier chef, comme elle concerne chacun d'entre nous, lecteur ou spectateur, avec sous les yeux un article de presse ou une œuvre accrochée.

Les deux attitudes et les deux activités ne font qu'une, c'est pourquoi, le projet, après avoir été exposé au Palais de Tokyo, puis à nouveau à la Earth Gallery à Paris, se bouclera par une vente aux enchères.

UTOPIE MARTIENNE

En attendant, l'éventail de unes, librement choisis par chacun des artistes, offre un panorama des préoccupations des créateurs contemporains, de ce qui les hante, les touche, les inquiète, les travaille. Cet arrière-fond, c'est en fait celui de l'honnête homme du XXI^e siècle (la chronologie inclut les quinze dernières années, du 11 septembre 2001 au 15 novembre 2015). Réchauffement climatique (Nils-Udo), conflits armés, en Syrie (Ivan Argote) ou dans la bande de Gaza (Mohamed Ben Slama), le sort des cités (Guillaume Bresson ou Henrik Plenge Jakobsen), la catastrophe nucléaire de Fukushima (Gris1 et Invader), le printemps arabe (Joana Hadjithomas & Khalil Joreige), le combat pour l'égalité entre les sexes (Françoise Petrovitch) et contre les violences conjugales (Riikka Hyvönen), la conquête spatiale, l'utopie martienne qu'elle entretient (Laurent Grasso) et les retards à l'allumage qu'elle subit (Mrdjan Bajic), les attentats terroristes (le 11 septembre 2001

par Richard Philipps, le 13 novembre 2015 par André). Le choix des artistes, complètement libre, porte ici le plus souvent sur des unes mettant en avant des événements ou des sujets graves, des sujets mondiaux, globaux, des thèmes politiques et sociaux, des engagements citoyens et militants, qui pèsent lourd et fort sur nos modes de vie. Mises bout à bout, dans ces pages, les œuvres «*appropriationnistes*» révèlent une curiosité et une attention au monde qui est tout sauf étriquée. Ce qui n'empêche pas des traitements très personnels tant dans les techniques mises en œuvre que dans le ton utilisé : ému, indigné, facétieux, brutal, intimidé, discret ou plein de panache. S'observe ainsi, dans ce cadre pourtant fort limité et un poil contraignant, une grande variété de moyens d'expression.

WARHOL ET LE POP

Le procédé vient de loin. Car les artistes n'ont pas attendu qu'on leur confie cette place, la presse, la une, pour, depuis bien longtemps se permettre de se les approprier librement. Le détournement, le collage, le griffonnage, le raturage des images de magazine ou de journaux sont des procédés courants depuis Warhol et le pop, et auparavant avec les cubistes dans les toiles desquels, au début du XX^e siècle, un journal s'incrustait fréquemment. Les années 60, en France, ont vu les Nouveaux Réalistes se saisir de ce paysage médiatique et un Jacques Villeglé est là, dans le casting des «*Unes pour la liberté*», pour le rappeler. L'artiste, aujourd'hui âgé de 96 ans, a fait œuvre à partir des affiches placardées sur des palissades, puis lacérées, déchirées, graffitées par des mains anonymes. Restituant dans l'espace du musée ou de la galerie un environnement visuel quotidien et collectivement déformé, rectifié et secoué par les réactions, les indignations, les affirmations des uns et des autres. Son choix d'une couverture consacrée aux pirates sévissant au large de la corne de l'Afrique dit alors, avec espièglerie, que l'artiste est le seul et vrai pirate qui vaille, pacifique et clandestin, ramassant les restes du pillage ludique et fantasque auxquels, malgré elles, se livrent les images médiatiques dès lors qu'elles s'exposent dans la rue ou les couloirs du métro.

D'où la présence dans le casting de nombreux tenants du street art (Gris 1, Invader, C215, Tilt).

COUPS DE SPRAY

Outre que l'un des deux curateurs, Nicolas Couturier, suit de près cette forme de création que l'art contemporain tient d'ordinaire encore en lisière de ses cimaises, ils sont là, avec leur syntaxe, coups de spray et coups de sang, dans cet espace public qu'est aussi une page de couv, qui s'inscrit bien à des inscriptions qui s'affichent de manière volatile, signée et percutante. Mais l'exposition en passe aussi par des manières de commentaires plus mesurés.

Car contrairement aux journalistes connectés au fil continu de l'information et à ses mises à jour, contrairement encore aux dessinateurs de presse, forts en gueule et en traits d'esprit, les plasticiens se sentent rarement aptes à réagir à brûle-pourpoint et s'inscrivent dans un temps plus long, celui auquel est censée se vouer leur œuvre, faite en outre pour rester (les trente-sept unes sont d'ailleurs accrochées sous cadre). L'art tient en partie à cet effet de retard qui permet de prendre en considération l'empreinte que laissent les événements dans le cœur et l'esprit des artistes. Les unes de nombre d'entre eux relèvent d'un exercice de mémoire, d'un retour aux archives, voire à l'histoire (de l'art). A l'image de Zevs, qui se saisit de la victoire du non au référendum de l'été dernier demandant au peuple grec d'approuver, ou pas, le plan de sauvetage imposé par les créanciers européens. Un «*Non de Zeus*», prétexte à un bon mot en titre du *Libé* du 5 juillet, que l'artiste – dont le pseudonyme, Zevs, prend des accents mythologiques mais avec une orthographe de RER – fait sien. Il renvoie à la statue antique sous les traits d'une Vénus de Milo, sculptée par ses soins à partir «*d'une réplique un peu grossière*» qui figure, tel qu'il l'explique dans ces pages, une «*Vénus travestie et souillée, vendue au plus offrant*», mais déclinant l'offre.

Surtout, dans ces unes remises sur le métier, il est impossible de ne pas voir comment les artistes ne peuvent se passer, pour s'exprimer, de la texture même du papier, de l'épaisseur des matériaux et des images. Belle et palpable manière de sonder leur impact et d'en répercuter l'onde de choc au plus profond d'eux-même.

À l'instar de l'œuvre de Tania Mouraud barant la couverture du 12 janvier 2015 illustrée d'une photographie de la foule de manifestants descendue comme un seul homme dans les rues de Paris, après les attentats contre *Charlie*, de son lettrage si caractéristique, altier, brutal, à peine lisible mais pressant et soudé, affirmant «*Même pas peur*».

TONS MORTELS

En écho, à cette pièce presque abstraite dans sa forme, répond celle de l'Américain Richard Phillips qui fait tourner une des images iconiques du 11 septembre au quasi-monochrome. «*Peinte en dégradé*», strillée de bandes «*dans les tons mortels du violet et du noir*», précise-t-il, la une devient flottante et entêtante, imprécise et brouillée, inscrivant même en bas, «*un graffiti d'Al-Qaeda en Irak signifiant "monothéisme dans le jihad"*», soit en quelque sorte la suite tragique de l'Histoire. Comme si l'artiste, ainsi que tous ses consorts réunis au Palais de Tokyo, savaient bien que ces unes réinterprétées ne pouvaient pas ne pas être rattrapées, un jour ou l'autre, par la suite des événements, par la marche du temps. Et que leur travail ne pouvait se passer de celui, assidu et éclairant, des journalistes au quotidien. ♦

EDITORIAL

par
LAURENT JOFFRIN

Etendard

L'art et le journalisme ont un bien commun : la liberté. Pour vivre, ils doivent vivre libres. Sans liberté, point d'information ; sans liberté, point de création. Bien sûr, le journalisme est un artisanat. Il vit dans la contrainte, celle de la vérité, de la simplicité, de la clarté, celle du temps, des mots et du format. Contraint par l'heure du bouclage, se méfiant des ambiguïtés et des obscurités comme de la peste, consacrant par nature plus d'efforts à enquêter, à vérifier qu'à écrire, tenu par la nécessité de se faire comprendre sans ambages par un lecteur lui aussi dépendant de ses horaires, de son travail, de son temps de transport, de ses obligations quotidiennes, le journaliste applique des règles, des modèles, se plie aux obligations de son métier. Mais en brisant les codes, en jouant l'imagination, le décalage, l'image chargée de sens et le mot à double sens, l'équipe de *Libération* a imposé une nouvelle manière d'informer, au plus haut point exprimée dans ses unes, qui sont l'étendard de son style. Certaines premières pages sont restées dans la légende, celle du 11 septembre, celle qui annonçait la mort de Steve Jobs, l'assaut de l'église Saint-Bernard ou la manifestation post-*Charlie*. En se jouant de ses propres conventions, elle s'est approchée – avec humilité – du royaume des artistes. Il était tentant, dès lors, de réunir les deux expériences, celle du rédacteur et celle du créateur, celle du journaliste et celle de l'artiste. Plusieurs fois, déjà, nous avons accueilli des créateurs qui ont tenu une journée le rôle de directeur artistique ou de rédacteur en chef. Cette fois, *Libération* a confié une quarantaine de ses meilleurs unes à quarante des meilleurs créateurs contemporains, avec pour mission de n'en avoir aucune, sinon d'exprimer leur sensibilité et leur imagination. Liberté sous contrainte, liberté sans contrainte : le mélange est étonnant ; le mélange est détonnant. ♦



JEAN-MICHEL ALBEROLA

« **L'**expression "Georgie l'oukase" m'a immédiatement renvoyé à Georges Lucas, le réalisateur de *Star Wars*, et à Georg Lukács, philosophe et sociologue de la littérature hongroise. Ce penseur de l'aliénation est l'auteur d'un des plus beaux livres sur Karl Marx, *Le Jeune Marx*. J'ai rajouté en haut de la une le nom de ces quasi-homonymes, en écho au titre. C'est moins un jeu de mot qu'un glissement de mot, qui catalyse trois points de vue différents sur le pouvoir : populaire, politique, philosophique. Je joue sur le décalage apparent entre des univers très éloignés, mais il ne s'agit pas d'humour... Je suis toujours premier degré. *La guerre des étoiles* est quelque chose de très sérieux ! Y faire référence permet de s'adresser à un imaginaire collectif et populaire. C'est aussi une manière de démystifier le politique. Je ne fais pas de distinction entre la culture "populaire" et la culture "savante" qu'incarne Georg Lukács. Entre le *low* et le *high*. Les grands livres de science-fiction ou de fantasy, tels que *Tous à Zanzibar* de John Brunner, sont des livres politiques ; *Le seigneur des anneaux*, de J. R. R. Tolkien, est une réflexion sur le nazisme ; *La guerre des étoiles* questionne le pouvoir. Mon travail relève de l'étoilement : je fais des connections entre des milieux et des temporalités différentes. Rien n'est isolé. Ce qui se passe ici a des conséquences là-bas. L'effondrement du bloc soviétique a créé des problèmes de territoire aux racines économiques, politiques profondes, dont l'attaque, en 2008, de l'Ossétie-du-Sud par l'armée géorgienne et la contre-offensive russe sont une des résurgences. Le dénominateur commun entre "Georgie l'oukase", Georges Lucas, et Georg Lukács est le pouvoir. Le lien m'a semblé évident dès que j'ai vu cette une. Comme je l'ai exprimé précédemment dans une des mes œuvres au néon, je considère que "la question du pouvoir est la seule réponse". Elle fonde toutes les relations humaines, dans la sphère privée, entrepreneuriale ou publique. Cette une revisitée est pour moi une vraie pièce politique. Cela résume ce que je pense depuis 30 ans. »

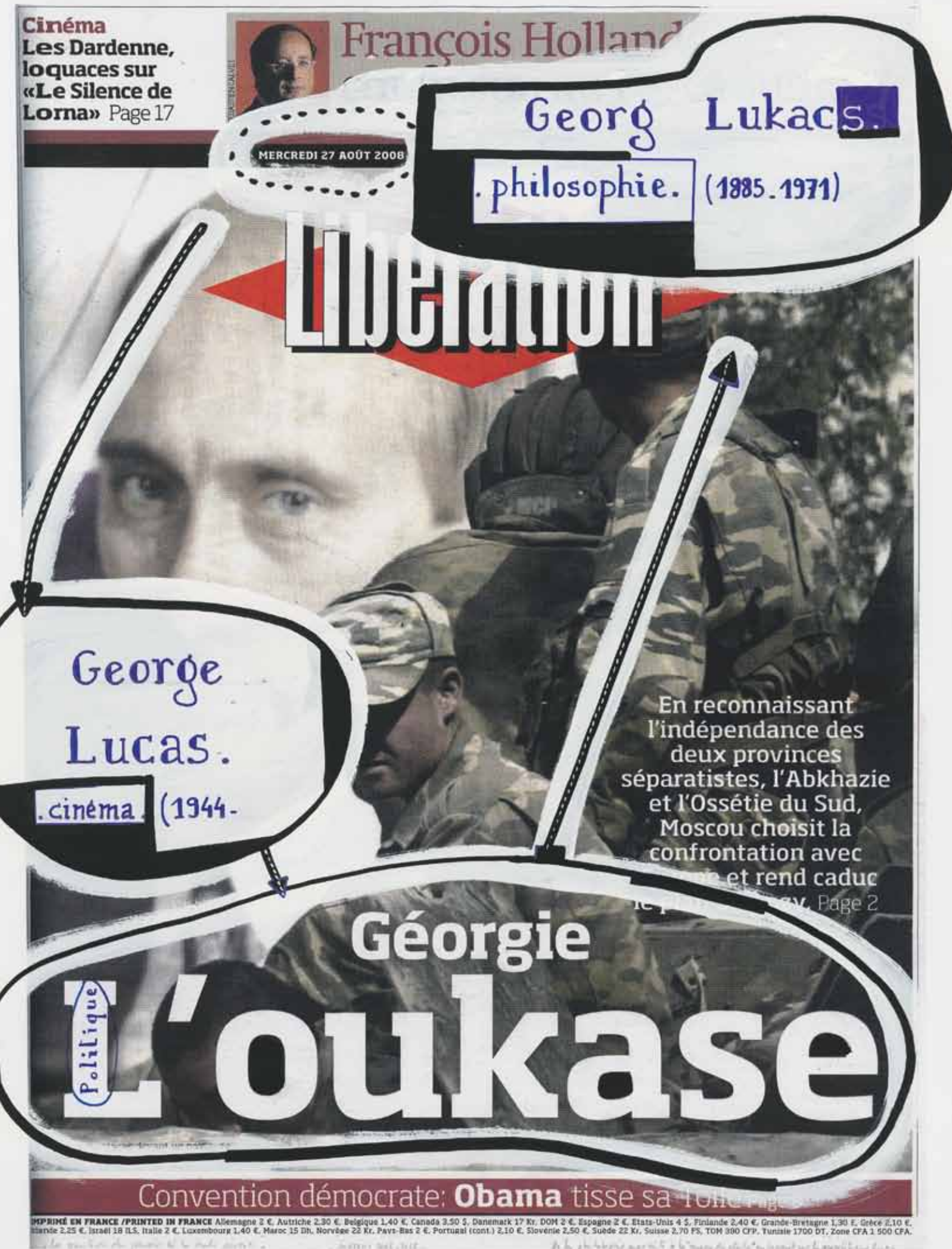


BIO

- **1953** Naissance à Saïda, en Algérie.
- **1981** Jean-Michel Alberola participe, avec d'autres artistes tels Robert Combas et Jean-Charles Blais, à l'exposition *Finir en beauté*, qui fait office de manifeste de la figuration libre.
- **Depuis 1982**, il est représenté par la galerie Daniel Templon à Paris.
- **1985** *La Peinture, l'histoire et la Géographie* exposition au Centre Georges Pompidou (Galeries contemporaines, MNAM), Paris.
- **Depuis 1991**, Jean-Michel Alberola enseigne à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts, à Paris.
- **1994** *L'Effondrement des Enseignes Lumineuses*, exposition à la Fondation Cartier pour l'Art Contemporain, Paris.
- **1995** *Les événements, les situations, les sentiments*, exposition au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris. Ses œuvres sont aujourd'hui régulièrement exposées en France (Palais de Tokyo, Paris, musée d'Art Moderne de Saint-Etienne, FRAC Picardie...) et à l'étranger. Il participe à une exposition collective au Palais de Tokyo qui débute en février 2016.

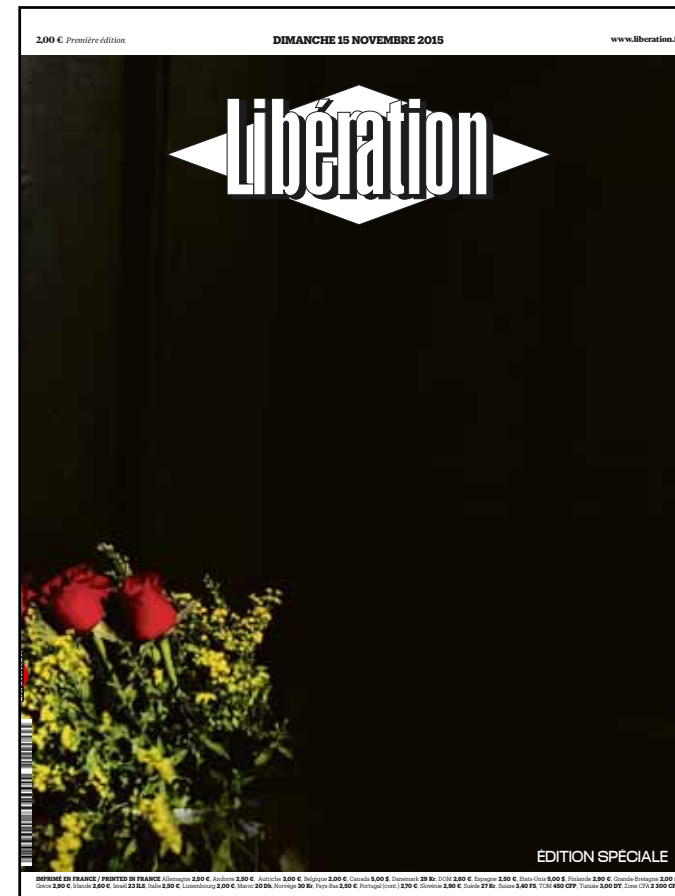
« Je considère que « la question du pouvoir est la seule réponse ». Elle fonde toutes les relations humaines, dans la sphère privée, entrepreneuriale ou publique. »

JEAN-MICHEL ALBEROLA, 1953 (France)
Géorgie l'Oukase
2015
Acrylique et gouache
H.74 x L.60,5 cm
H.89,5 x L.76 cm
(avec cadre)



ANDRÉ

« **J**'étais à l'étranger lorsque les attentats ont frappé Paris, la ville où j'ai grandi. Pourtant, j'ai vécu les événements avec une distance toute relative. Le 13 au soir, famille et amis me racontaient en direct ce qui se passait dans leur quartier, ce qu'ils y comprenaient, les coups de feu qu'ils entendaient. Alors que mes amis américains à Paris ont voulu quitter la ville, moi, à l'inverse, j'ai eu envie de rentrer, et j'ai précipité mon retour. C'est dans ces moments qu'il faut être là, pour se soutenir les uns les autres. Le sentiment d'appartenir à un collectif renaît pour rejaillir soudainement sur la ville. Dans Paris attaqué, l'arrogance et l'individualisme des Parisiens disparaissent un temps, s'estompent, pour laisser place à autre chose. Pour ma part, ce besoin d'exprimer mon soutien a transité assez instinctivement par le dessin. Une forme de réflexe. Je réagis quotidiennement à ce qui m'entoure en prenant mon crayon et en gribouillant sur ce que j'ai sous la main. J'ai dessiné ce petit bonhomme, tracé en blanc, le poing en l'air, le lendemain du 13. C'est lui que je reprends sur cette une du Libé post-attentats, que j'ai trouvée très jolie, à la fois sobre et émotionnellement puissante. Ce petit bonhomme se tient debout et il résiste. Une manière de dire que la paix que nous voulons n'est pas une paix passive. Il faut la provoquer. Malheureusement, nous nous habituons à cette terreur. Contrairement au 11 septembre, cette fois-ci, l'impression de déjà-vu atténuée la surprise : on sait. On sait cette atmosphère de fébrilité, on sait cette émotion, et ce que ces événements produisent sur nous et sur qui nous sommes. Ici, à New-York, où je vis aujourd'hui, j'ai senti une grande compassion, une complicité vis-à-vis de ce qui est arrivé. Les New-Yorkais se sentent forcément concernés. D'ailleurs, un peu à l'inverse des Français, assez réticents, au moment du 11 septembre, à exprimer leur solidarité avec eux, allant jusqu'à douter de la véracité de l'attentat, les Américains ont tout de suite été de tout cœur avec Paris. Leur réaction a été immédiate et sincère. »



BIO

- **1971** Naissance d'André Saraiva à Uppsala, en Suède. Ses parents, révolutionnaires portugais, ont rejoint la Scandinavie après avoir fui l'*Estado Novo* et le régime fasciste de Salazar.
- **1981** Avec sa mère et son petit frère, il déménage à Paris. À 13 ans, il tague ses premiers graffs sur les murs de la capitale : son prénom, à la bombe rose.
- **1994** La signature « André » laisse la place à « Monsieur A », sorte de Shaddock sur échasses, dégingandé, chapeauté et rieur. Monsieur A deviendra son personnage fétiche autant que le logo d'une marque éponyme savamment exploitée (T-Shirts, coussins, bouteille d'Orangina ou encore téléphones Mitsubishi...).
- **2002** Ouverture de son espace de vente au Palais de Tokyo (Paris).
- **2004** Il ouvre à Paris le Baron, club branché pour jet-setters, dont il déclina le succès à New York, Londres et Tokyo.
- **2012** « Love Letters », première expo solo à New York.
- **2013** Projet « Dream concerts ». Il crée les affiches de ses concerts idéaux, imaginant des programmations rêvées (Gainsbourg, Boris Vian, Brel et Barbara, ou Daft Punk, Air, Justice, Phoenix et Kavinsky). Il les placarde dans plusieurs grandes villes (Paris, New York, Venise, etc.) puis les commercialise dans les concept stores locaux.

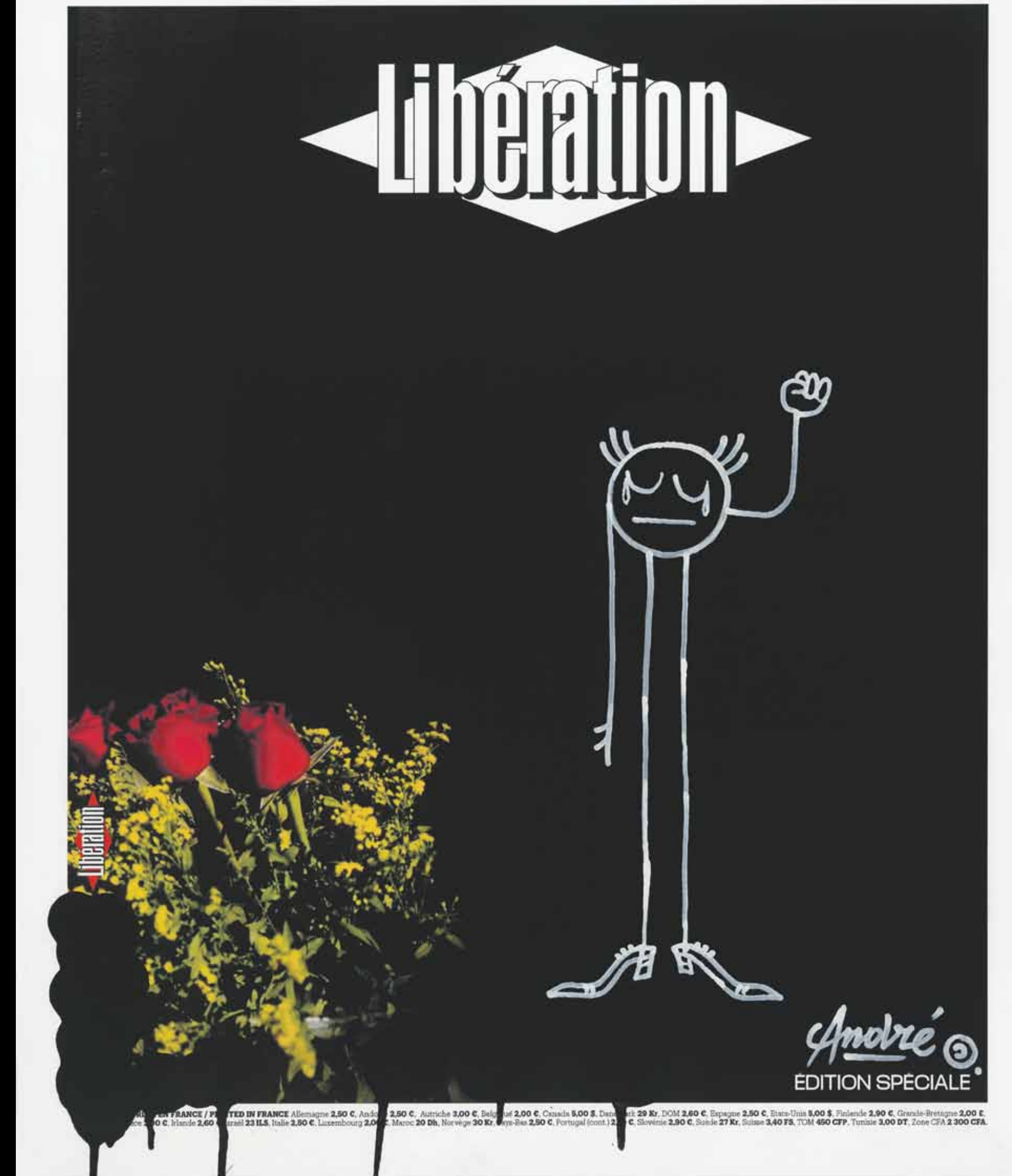
ANDRÉ, 1971 (France)
Mon amie la rose
 2015

Marqueur et spray sur impression papier 210g
H. 73 x L. 60,5 cm
H. 89,5 x L. 76 cm
 (avec cadre)

2,00 € Première édition

DIMANCHE 15 NOVEMBRE 2015

www.libération.fr



« Je réagis quotidiennement à ce qui m'entoure en prenant mon crayon et en gribouillant sur ce que j'ai sous la main. »

FRANCE / PRINTED IN FRANCE Allemagne 2,50 €, Autriche 2,50 €, Belgique 2,00 €, Canada 5,00 \$, Danemark 20 Kr., DOM 2,60 €, Espagne 2,50 €, États-Unis 5,00 \$, Finlande 2,90 €, Grande-Bretagne 2,00 £, Irlande 2,60 €, Israël 23 ILS, Italie 2,50 €, Luxembourg 2,00 €, Maroc 20 Dh., Norvège 30 Kr., Pays-Bas 2,50 €, Portugal (cont.) 2,00 €, République tchèque 20 Kč, Royaume-Uni 2,00 £, Slovaquie 2,90 €, Suède 27 Kr., Suisse 3,40 Frs., TCM 450 CFP, Tunisie 3,00 DT., Zone CFA 2 300 CFA.

IVAN ARGOTE

« **L**es archives, surtout imprimées, sont une matière première conséquente de mes récents travaux. Je mène actuellement des recherches liées à la propagande durant la guerre froide, dans la continuité de mon projet *See? it's true*, qui met à nu des choix idéologiques de Kodak. Dans les années 60, la société réalisa que les images Kodachrome viraient au rouge avec le temps, et opta pour le processus Ektachrome qui au contraire provoquait des teintes bleues! Je procède par collages, découpe, suppression, fragmentation des documents collectés, pour une construction allégorique de l'histoire. J'aime créer plusieurs filtres, superposer les temporalités. Détruire pour donner du sens : c'est cette démarche que je développe pour la une de *Libération* sur la crise grecque. Le visuel original choisi a une fonction informative mais surtout accrocheuse : la transformation que je lui inflige crée une distance par rapport à cet objectif initial. J'ai utilisé deux exemplaires de l'image de couverture. J'ai dégradé le premier pour n'en garder qu'une maille lâche et fragile, dont on ne reconnaît que des bribes. La découpe au laser brûle le papier, renforçant l'idée de destruction et de blessure. Le second exemplaire, moins abîmé, apparaît en décalage, créant la sensation floue d'un déjà-vu. La superposition imparfaite rend l'image illisible, et donne à voir les répétitions de l'histoire. Un bégaiement dont cette archive de 2011 apporte la preuve. Les révoltés de l'austérité étant malheureusement un titre qui garde toute son actualité en 2015. Il y a une forme de fatalisme cynique à observer ce rebond de l'histoire en Grèce, alors même qu'Alexis Tsipras a été élu sur la promesse de son opposition à l'austérité. Il s'agit là d'une critique de l'Europe et de son impuissance, mais plus largement des Etats et de leurs limites. Produire un nouveau rapport à l'objet est une constante de mon travail. Je détourne les images incarnant l'autorité, de manière souvent agressive, parfois provocante, sentimentale, ou même drôle, comme dans *Stummer Time*, où je filme une voiture de police s'agitant, comme secouée par des ébats amoureux. Si ma démarche n'est ouvertement ni militante ni partisane, elle pose la question de la place de l'être humain en politique et en société. J'aime associer les anecdotes du quotidien à une histoire et une actualité plus globales, pour questionner la manière dont celles-ci se construisent et s'écrivent. »

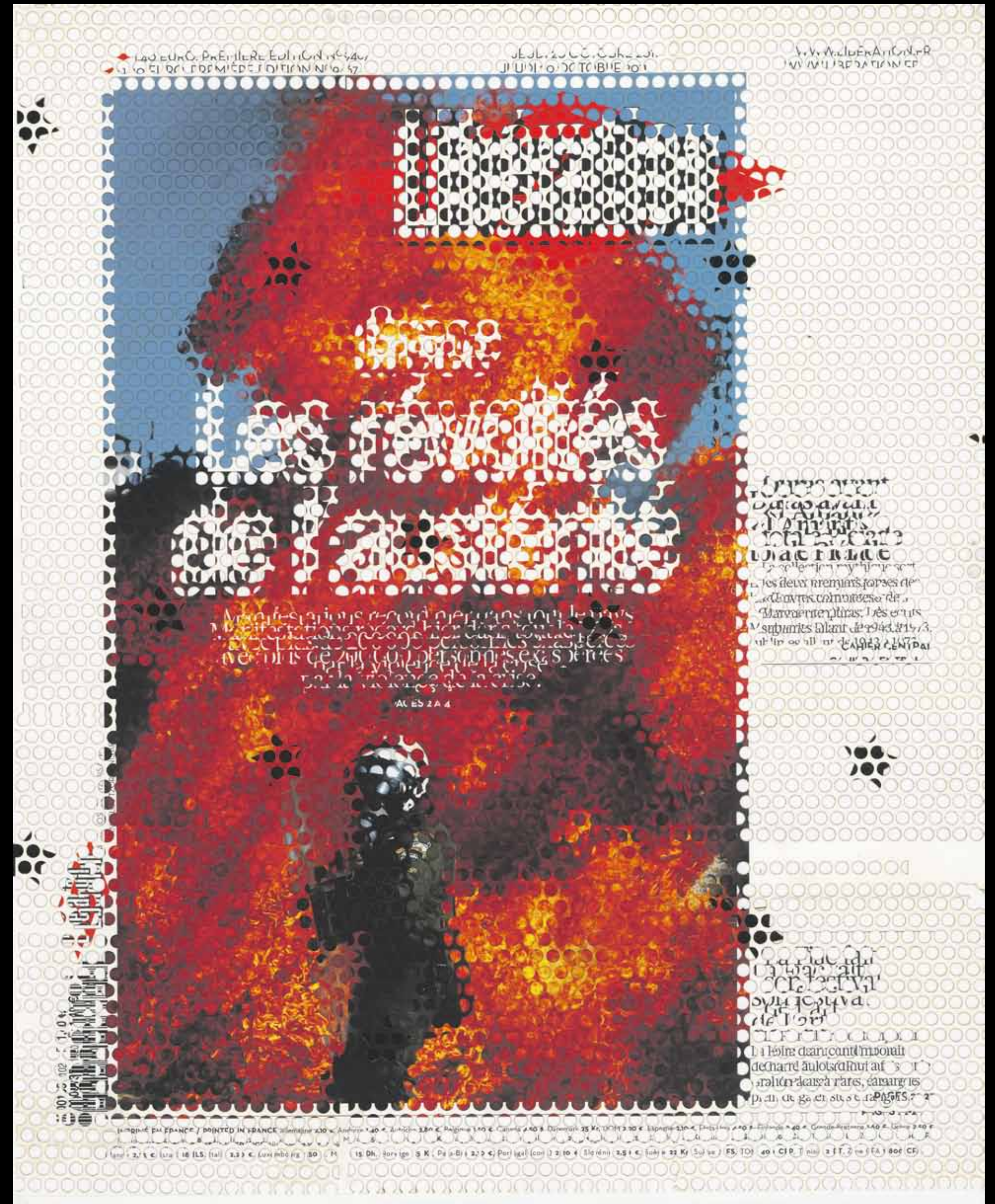


BIO

■ **1983** Naissance à Bogotà, en Colombie.
 ■ **2006** Ivan Argote s'installe à Paris et rentre à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts (ENSBA), dont il sort diplômé en 2009.
 ■ **2011** Il est lauréat du SAM pour l'art contemporain avec *La estrategia*, projet pour lequel il se met dans la peau d'un groupe clandestin colombien à l'origine des partis de gauche des années 70. La *estrategia* est présentée l'année suivante au Palais de Tokyo.
 Aujourd'hui, ses créations plastiques, ses vidéos et ses performances sont présentées aux quatre coins du monde, de Bruxelles à Sao Paulo, de Paris (Galerie Perrotin, Palais de Tokyo...) à Barcelone (Galeria ADN, Joan Miró Fundation), Bruxelles, Madrid ou Dubaï.

« Si ma démarche n'est ouvertement ni militante ni partisane, elle pose la question de la place de l'être humain en politique et en société. »

IVAN ARGOTE, 1983
 (Colombie)
 Les révoltés
 de l'austérité
 2015
 Technique mixte
 H.73,5 x L.62 cm
 H.89,5 x L.76 cm
 (avec cadre)



MRDJAN BAJIC

« **L'**image de cette une est saisissante car elle confronte deux univers totalement différents : un vaisseau spatial et la Terre ; la haute technologie et la planète ; la solitude d'un équipage et les milliards d'être humains qui peuplent le monde. Le titre renvoie à la mission lunaire Apollo 13, dont l'histoire a retenu la panne et le célèbre "Houston, nous avons un problème". C'était en 1970. Je me souviens du sentiment d'empathie envers les trois astronautes, si vulnérables, qui traversa alors la société. Rares sont les événements qui réunissent le monde entier, et cette aventure spatiale en fait partie. Son pouvoir d'attraction relève du mythe, et crée une imagerie partagée au-delà des différences culturelles. J'ai souhaité faire appel à ce socle imaginaire commun pour interpeller le plus grand nombre sur la crise écologique. Je travaille beaucoup sur la transformation, et j'ai été marqué par les photographies, glanées sur le web, de légumes monstrueux provenant de Fukushima. Vrais ou faux, ces clichés représentent l'horreur. A partir de ces images, j'ai imaginé un globe terrestre se dégradant à la manière d'un produit naturel. Menacé d'effritement, il ne tient que par du bricolage, à moins que ce ne soit par le miracle de la communauté humaine...! J'ai souhaité déplacer le "problème" de la mission Apollo 13 à celui de l'humanité toute entière. Il ne s'agit plus d'une poignée de scientifiques en danger, luttant pour éliminer le dioxyde de carbone de leur module lunaire, mais de 7 milliards d'individus menacés de surchauffe sur une planète bien mal en point... J'aime cette ligne de crête où peuvent se côtoyer l'humour et l'horreur. Il y a là une zone de jeu qui m'intéresse beaucoup. On sait que les astronautes de cette mission ont survécu ; on sait aussi que la Terre n'est pas aussi déformée que je la dépeins. Mais il s'agit d'un signal, qui convoque la responsabilité personnelle et collective. L'enjeu est universel et terriblement actuel. »

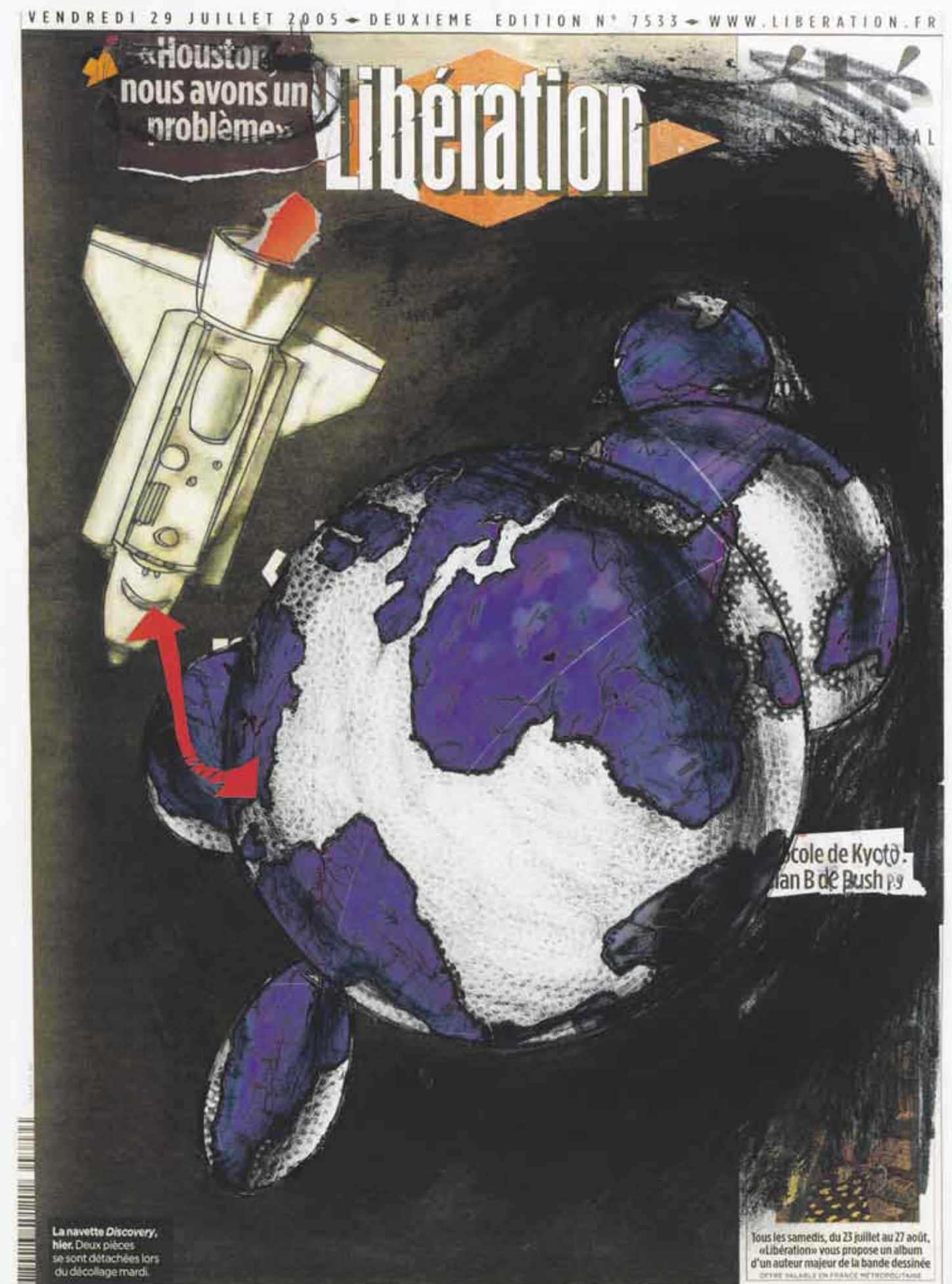


« J'ai souhaité déplacer le « problème » de la mission Apollo 13 à celui de l'humanité toute entière. Il ne s'agit plus d'une poignée de scientifiques en danger, luttant pour éliminer le dioxyde de carbone de leur module lunaire, mais de 7 milliards d'individus menacés de surchauffe sur une planète bien mal en point... »

BIO

■ **1957** Naissance à Belgrade (Serbie).
 ■ **1976/1983** Mrdjan Bajic étudie la sculpture à la Faculté des beaux-arts de Belgrade.
 ■ **1990** Il participe à la Biennale de Venise et à la 8^e Biennale de Sydney.
 ■ **De 1990 à 1996** Mrdjan Bajic vit à Paris, à la Cité Internationale des Arts.
 ■ **Depuis 1997** Il enseigne à la faculté des beaux-arts de Belgrade.
 ■ **2007** Il représente la Serbie à la 52^e Biennale de Venise, lors de l'inauguration du Pavillon de la Serbie en tant que pays indépendant. Mrdjan Bajic vit actuellement à Belgrade. Il est Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres.

MRDJAN BAJIC, 1957 (Serbie)
Challenger nous avons un problème 2015
Collage et acrylique sur impression papier 210g
H. 73 x L. 60,5 cm
H. 89,5 x L. 76 cm (avec cadre)



IMPRIMÉ EN FRANCE / PRINTED IN FRANCE - Antilles, Réunion, Guyane 1,80 € - Albanie 1,80 € - Allemagne 2,30 € - Belgique 1,20 € - Bénin 1,20 € - Canada 1,25 € - Côte d'Ivoire 1,20 € - Danemark 1,70 € - Espagne 1,80 € - États-Unis 1,5 € - Finlande 2,30 € - Grèce 1,20 € - Italie 1,80 € - Japon 2,50 € - Liban 1,80 € - Lituanie 1,80 € - Luxembourg 1,20 € - Malaisie 1,80 € - Mexique 1,20 € - Norvège 1,70 € - Pays-Bas 1,80 € - Portugal 1,20 € - Royaume-Uni 1,80 € - Suisse 2,20 € - Tunisie 1,80 €

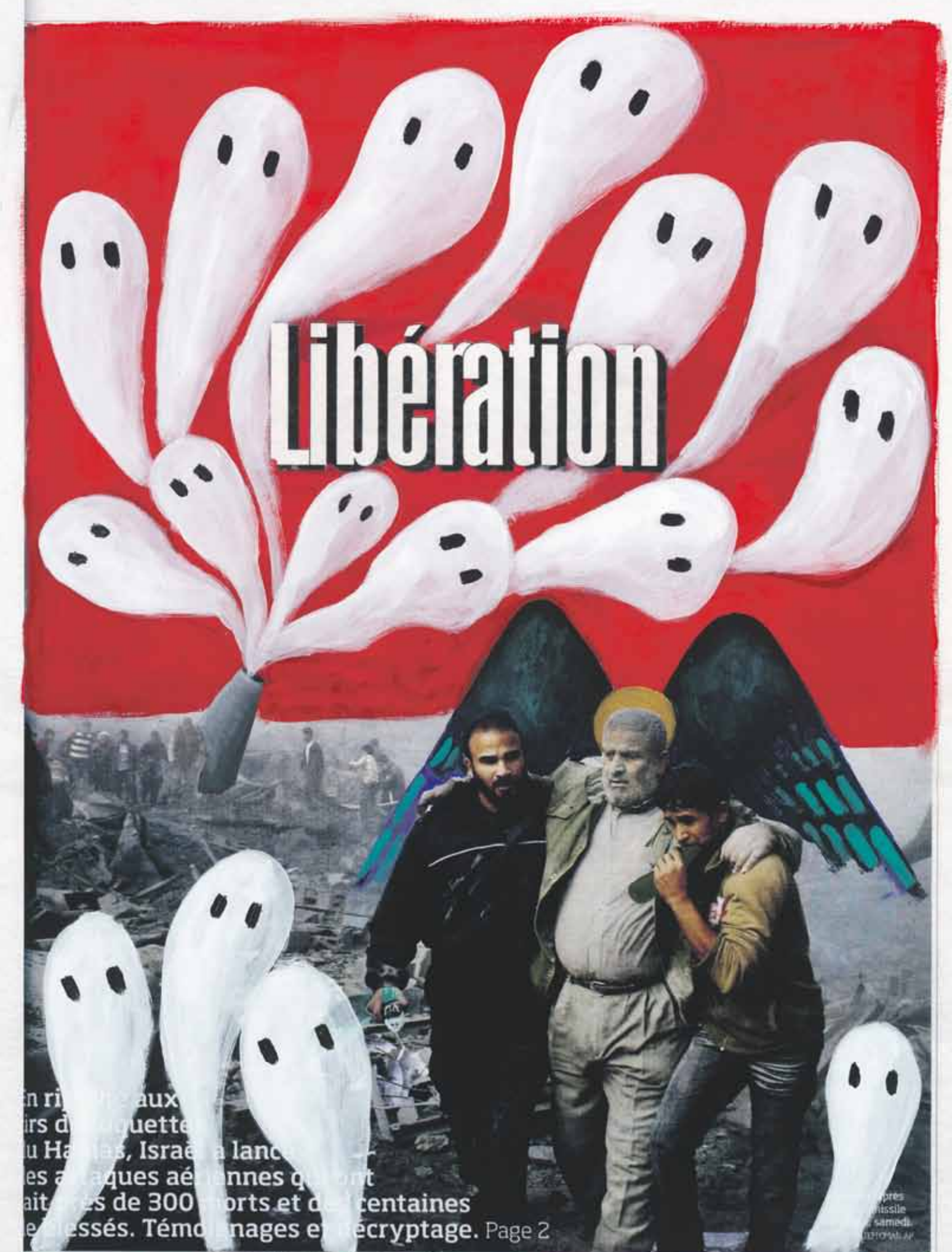
MOHAMED BEN SLAMA

« **C**ette une consacrée à Gaza m'a interpellé, car je l'ai vue comme un terrain de jeu propice à la manipulation. J'ai transformé cette scène de guerre apocalyptique en lendemain de fête sympathique. Deux personnes ramènent un Dieu ivre et chancelant chez lui. C'est une fin de carnaval, accompagnée d'une gueule de bois monumentale. Que s'est-il exactement passé durant la nuit ? Il règne une atmosphère de science-fiction qui laisse le mystère entier. C'est à la fois tendre et moqueur, réaliste et enfantin, comme souvent dans mes œuvres. J'adore les dessins animés, car ils finissent toujours bien et créent un univers où la mort n'est jamais définitive. Ils sont pour moi une échappatoire absurde mais efficace. Je suis un pacifiste allergique au fanatisme, mais sans illusion sur la nature humaine. Ce que l'on vit aujourd'hui, les récents attentats à Tunis et à Paris, me bouleversent. La guerre qui oppose israéliens et palestiniens, dans le lieu de naissance des trois religions monothéistes, ne semble jamais finir. J'ai voulu dire "Assez" ! Dans ce conflit de pouvoir et d'argent, la religion a sa part aussi. J'ai peint un Dieu déchu, car il n'existe pas à mes yeux. Les croyants me semblent plus dangereux que les athées. Mais je préfère essayer d'en rire : l'humour permet de démystifier la guerre. L'actualité, mais aussi la mythologie et ma propre vie irriguent mon travail. Je me documente beaucoup avant de réaliser une œuvre, même s'il est vrai que j'oublie beaucoup aussi ! Me restent des fragments, qui traversent mes créations. Face à l'impossibilité d'échapper au réel, je choisis de le détourner et de le réinterpréter à ma manière, dans mes peintures. L'engagement d'un artiste se mesure à son intégrité ; s'il fait bien son travail, il participe à la défense de la liberté. Il y a trois ans, j'ai fait le choix de partir en France pour garder cette liberté là, car les artistes sont encore menacés en Tunisie. La révolution a engendré énergie et créativité, mais aujourd'hui, l'autocensure se développe. »



BIO

■ **1974** Naissance à Tunis. Autodidacte, Mohamed Ben Slama est artiste peintre depuis l'âge de 17 ans.
 ■ **2002-2003** Il bénéficie d'une bourse de séjour à la cité internationale des arts à Paris et d'une résidence au Liban.
 ■ **Depuis 2005** Il expose régulièrement ses œuvres à la galerie tunisienne Kanvas Art Gallery.
 ■ **2012** Il est au cœur d'une violente polémique en Tunisie. Une exposition d'art contemporain, à laquelle il participe, donne lieu à des violences de la part de groupuscules salafistes. Il vit et travaille aujourd'hui à Paris.



Sports: Ben Slama notre série des losers de l'année Page 17

IMPRIMÉ EN FRANCE / PRINTED IN FRANCE Allemagne 2 €, Autriche 2,20 €, Belgique 1,40 €, Canada 3,95 \$, Danemark 22 kr., DOM 2 €, Espagne 2 €, États-Unis 4 \$, Finlande 2,40 €, Grande-Bretagne 1,50 €, Grèce 2,20 €, Irlande 2,25 €, Israël 10 \$, Italie 2 €, Luxembourg 1,40 €, Maroc 10 dh., Norvège 25 kr., Pays-Bas 2 €, Portugal (continent) 2,10 €, Slovénie 2,50 €, Suède 22 kr., Suisse 2,90 CHF, Tunisie 1700 DT, Zone CFA 1 500 CFA.

« Je me documente beaucoup avant de réaliser une œuvre, même s'il est vrai que j'oublie beaucoup aussi ! Me restent des fragments, qui traversent mes créations. »

MOHAMED BEN SLAMA, 1974 (Tunisie)
 Gueule de bois
 2015
 Acrylique sur impression papier 210g
 H.74 x L.68,5 cm
 H.89,5 x L.76 cm
 (avec cadre)

GUILLAUME BRESSON

« **L'**architecture imposante de la cité, le damier au sol, la perspective linéaire, mais aussi la lumière, confèrent une artificialité à la photographie de cette une. Cette théâtralité, à laquelle le titre "Comment reconstruire" fait écho, est à la base de mon travail. Mes peintures sont des recompositions, des morceaux de réel ré-agencés. Entre 2005 et 2010, j'ai réalisé une série de tableaux représentant des affrontements entre jeunes de banlieue, dans des décors architecturaux souvent claustrophobiques. Je ressentais un besoin viscéral de montrer cette violence. J'ai invité des amis d'adolescence à se mettre en scène, leur proposant parfois un mouvement, une posture, et j'ai réalisé de nombreuses prises de vue de ces rassemblements convenus. Ces bagarres reconstituées ne posent pas de diagnostic, mais elles donnent à voir un symptôme. Cette une, avec sa place vide entourée de trois barres d'immeubles, m'est apparue comme un point de départ optimiste, et comme une scène vierge que j'ai choisi de peupler de personnages issus de ce précédent travail. Cela provoque un déplacement intéressant : alors que ma peinture est purement fictive, elle se trouve ici inscrite dans un contexte historique très précis, avec une date et un titre. Cette prise de risque m'intéresse car je juge nécessaire la confrontation à la réalité sociale, l'ouverture à d'autres champs. Mais si je travaille en lien avec l'actualité, je ne veux pas me contenter de l'illustrer. Je la reconstruis en partant du corps individuel : c'est une manière de la penser. Je place des personnages dans des scènes générales pour observer la relation qui s'y produit : comment un lieu peut-il déterminer une action ? »



BIO

- **1982** Naissance à Toulouse.
- **1995** Guillaume Bresson commence la peinture par la pratique du graffiti. Il fait ses armes sur les murs de Ranguel, en banlieue toulousaine.
- **2001-2007** Étudiant aux Beaux-Arts de Paris, il développe une série de tableaux aux apparences naturalistes trompeuses, mettant en scène la violence urbaine. Il est reçu avec les félicitations du jury.
- **2007** Première exposition à la Galerie Lacen, à Paris.
- **2010** L'année est marquée par son entrée à la galerie Nathalie Obadia et par sa participation à l'exposition *Dynasty* au Palais de Tokyo et au Musée d'art moderne de la ville de Paris.
- **2015** Guillaume Bresson est exposé à l'Église des Célestins dans le cadre du festival d'Avignon.

« Mais si je travaille en lien avec l'actualité, je ne veux pas me contenter de l'illustrer. Je la reconstruis en partant du corps individuel : c'est une manière de la penser. »

GUILLAUME BRESSON,
1982 (France)
Sans titre
2015
Peinture à l'huile sur
impression papier 210g
contrecollé sur carton
H. 73,5 x L. 54,5 cm
H. 89,5 x L. 76 cm
(avec cadre)

LUNDI 21 NOVEMBRE 2005 - DEUXIÈME ÉDITION N° 7631 - WWW.LIBERATION.FR

emploi Lourds horaires, pas de salaire: le calvaire des stagiaires cahier central

Libération

Banlieues

Comment reconstruire ?

Quatre intellectuels confrontent leur vision de la crise qui a secoué la banlieue durant trois semaines. **Pages 37 à 41**

Et aussi, le premier bilan de la loi sur les logements sociaux. **Page 2**



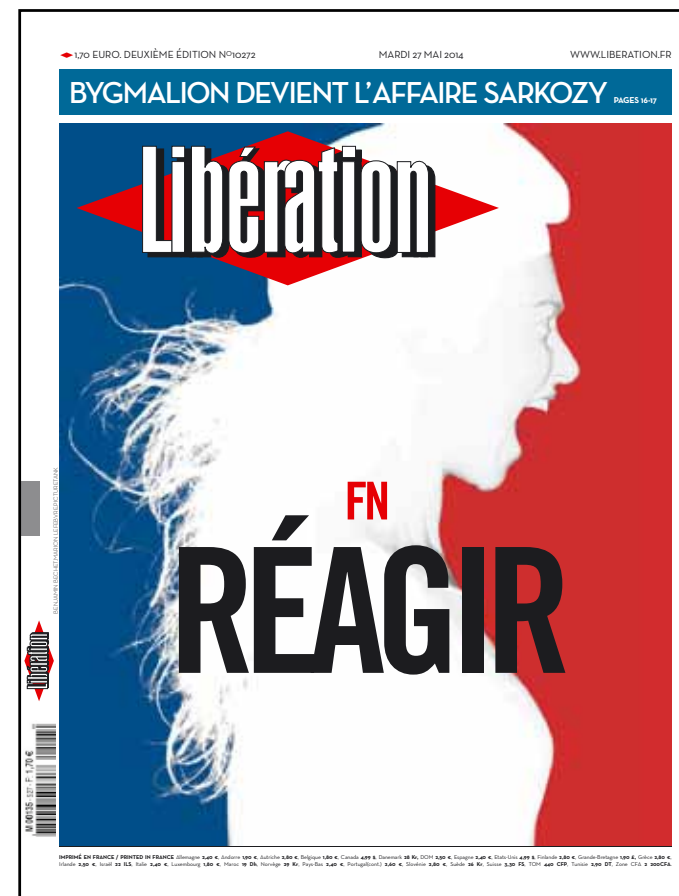
IMPRIMÉ EN FRANCE / PRINTED IN FRANCE Anâles, Réunion, Guinée 1,80 €; Afrique 1,80 €; Autriche 2,30 €; Belgique 1,20 €; Cameroun 1200 CFA; Canada \$ 3,25; Gabon 1200 CFA; Grande-Bretagne 1,20 €; Grèce 1,80 €; Irlande 2 €; Israël 13 NIS; Italie 1,80 €; Luxembourg 1,20 €; Maroc 12 Dh; Norvège 22 Kr; Pays-Bas 1,60 €; Portugal co

val
argente uil
n-4 Ois(e).

Finlande 2,30 €
6 DT.

C215

« **L**es artistes de rue sont peu marqués politiquement. Les prises de positions clivantes sont rares, la plupart restent dans le consensus. Pour ma part, j'ai décidé de m'engager, non pas en tant que militant, car aucun parti n'incarne mes idées, mais en m'exprimant à travers mes œuvres, pour défendre l'égalité et la laïcité. Je pense qu'en art, il n'existe pas de mauvais sujets, seulement de mauvais traitements. Je viens d'une famille très populaire où le racisme est extrêmement fort, et je travaille sur ce thème depuis longtemps. Lorsque Christiane Taubira a été victime d'attaques racistes, j'ai souhaité rendre hommage à son courage et à sa tolérance en peignant son portrait sur un mur de Vitry-sur-Seine. Avec mon exposition *Douce France*, présentée à Fécamp, à Bayonne, ou encore à la mairie du 13^e arrondissement parisien, j'ai voulu ridiculiser le concept d'identité nationale cher à l'extrême droite et renverser certaines idées reçues. Apporter mon regard sur l'actualité politique, à travers une première de couverture de Libération, s'inscrit donc dans la continuité de ma démarche. Sur cette une, c'est la collision de deux informations a priori sans rapport qui m'a intéressée : l'affaire Bygmalion, qui touche Nicolas Sarkozy, et la montée du Front National. Ces deux faits sont très liés à mes yeux, car les affaires impliquant des élus en responsabilité décrédibilisent la classe politique et favorisent le FN. Mes créations varient en fonction du média et du contexte. Dans la rue, mes œuvres s'imposent au regard des passants sans que ceux-ci ne les aient sollicitées, car elles occupent l'espace public. J'essaie donc d'adopter une certaine modération dans mes messages. La lecture d'un journal, au contraire, implique un contrat tacite qui est plus favorable à une expression sans filtre. La figure de Charlie Chaplin en dictateur, que j'ai réalisée au pochoir et à l'aérosol, est une dénonciation évidente des politiques, FN en tête, qui sont à mes yeux des aspirants dictateurs. J'ai choisi de traiter d'une situation grave par l'humour et le pastiche. L'icône du cinéma muet permet aussi de dresser un parallèle entre la France d'aujourd'hui et celle des années 30. La gauche est complètement laminée, sans réelle perspective de renouvellement, et la droitisation de la société m'inquiète. La société bourgeoise s'oriente vers le populisme, le parti Les républicains est prêt à franchir le pas d'une alliance avec le FN ; artistes et intellectuels se roulent dans la farine du pouvoir. En 2017, je crains que le climat politique change beaucoup pour les artistes. Le FN soulève parfois de vraies interrogations, mais il confisque les questions et n'apporte que de mauvaises réponses. »

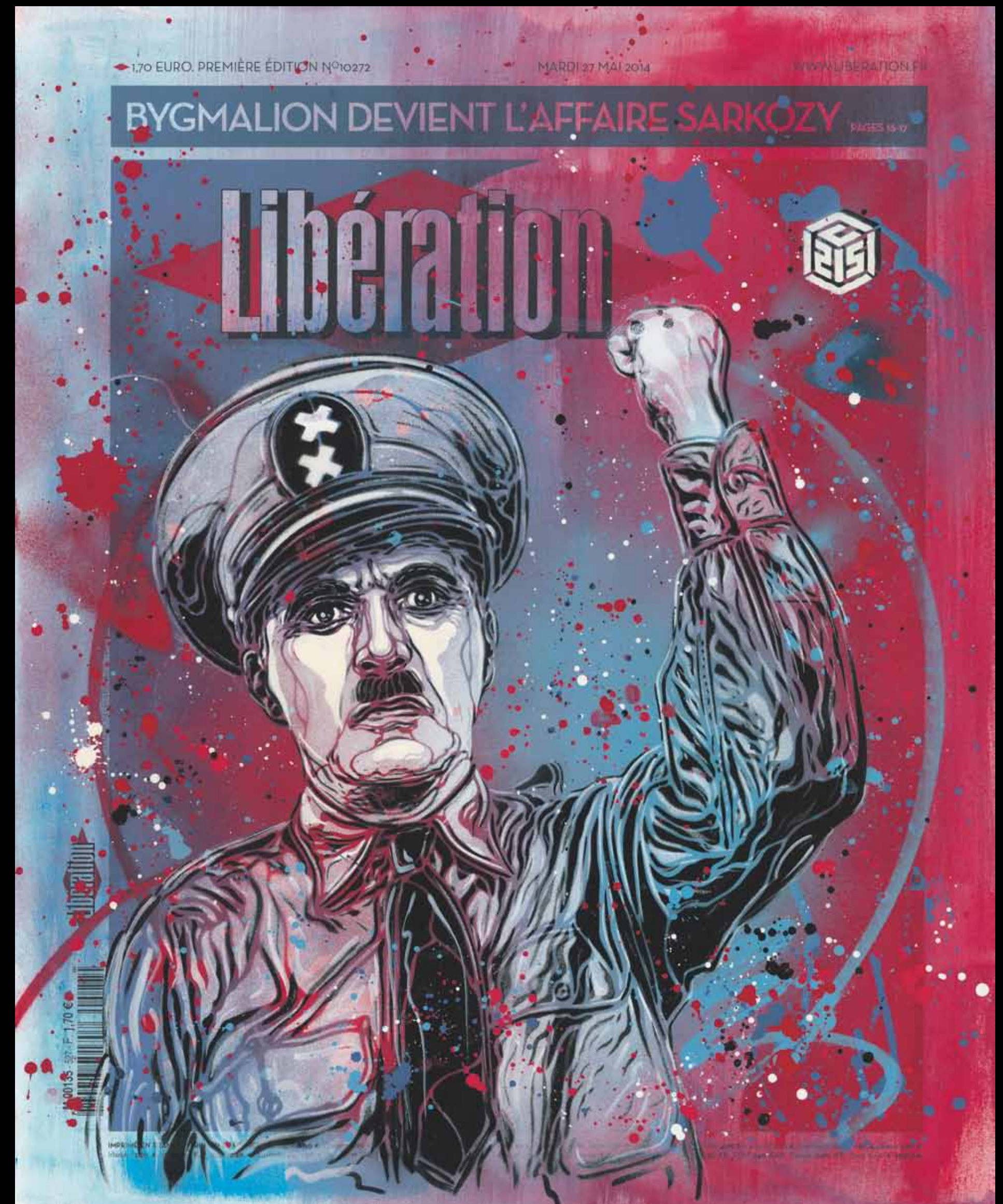


« La figure de Charlie Chaplin en dictateur, que j'ai réalisée au pochoir et à l'aérosol, est une dénonciation évidente des politiques, FN en tête, qui sont à mes yeux des aspirants dictateurs. »

BIO

- **1973** Naissance à Bondy en Seine-Saint-Denis.
- **2000** Diplômé d'un master d'histoire de l'art en théorie de l'architecture.
- **2003** Naissance de sa fille Nina, qui est souvent le sujet de ses portraits.
- **2006** Christian Guémy débute le pochoir de rue.
- **2008** Il participe au *Cans Festival* de Banksy à Londres.
- **2014** Sa série *Douce France* est présentée à la Galerie Itinérance, à la Mairie du 13^e arrondissement (Paris), au centre d'art Spacejunk (Bayonne) ou encore au Palais Bénédicte (Fécamp).
- **2015** Il est exposé au musée des Arts et Métier, où ses œuvres offrent une passerelle entre arts et science. La même année, les éditions Albin Michel lui consacrent une monographie.

C215, 1973 (France)
Mardi 27 mai 2014
2015
Pochoir à l'aérosol,
marqueur et peinture sur
impression papier 210g
H.73,5 x L.60,5 cm
H.89,5 x L.76 cm
(avec cadre)



THOMAS CANTO

« **J**'ai ressenti un manque à l'annonce du décès d'Oscar Niemeyer, comme lorsque meurt quelqu'un de proche, qui vous a inspiré. Qu'aurait-il pu faire encore? Oscar Niemeyer revendiquait une connexion forte avec le travail des artistes. Cela me touche particulièrement, car mes peintures et mes installations interrogent le rapport entre l'humain et l'architecture, que je considère comme un art à part entière. C'est vrai, je ne me suis jamais baladé à Brasilia, et je n'ai pas un regard d'expert sur le bâti. Mais je suis fasciné par certaines constructions, comme celles, très organiques, de Zaha Hadid. Qu'est-ce qu'on construit, comment pense-t-on nos villes et notre futur, comment vit-on avec l'architecture? Voilà les questions qui traversent mes créations. L'objet médiatique, porteur d'histoire, est une base de travail inédite pour moi. Habituellement, je ne crée pas en réaction immédiate ou directe à l'actualité. Je puise dans mon ressenti, mes souvenirs, ou m'inspire de photographies prises lors de mes voyages. Je ne suis pas un "artiste à message". Du moins pas directement. Ayant fait de la peinture dans la rue, j'ai été confronté de manière très directe aux limites données à la liberté d'expression. Mais je me suis rapidement orienté vers l'atelier et vers un travail abstrait, où cette question apparaît de manière moins frontale. L'aspect graphique de la une de *Libération* en fait un bon terrain de jeu. La photographie est très belle, épurée. J'ai obscurci le pourtour de l'image à l'acrylique noire, pour mieux en valoriser le cœur. Je l'ai ensuite positionnée dans une caisse de plexiglas, où sont tendus des fils de nylon. Ça me semblait faire sens de réintroduire la troisième dimension. Cette une revisitée s'inscrit totalement dans ma démarche, tant au niveau des matériaux, des techniques employés que des effets d'optique et des volumes créés. Le plexiglas permet de préserver la transparence, la luminosité de l'œuvre, en même temps qu'il apporte un aspect technique et froid. Cette installation est une fenêtre ouverte vers un horizon : on aperçoit un coucher de soleil et le travail de Niemeyer mêlé au mien. Elle offre un nouveau regard sur l'univers de l'architecte ; une forme d'hommage, à ma manière. »



BIO

- **1979** Naissance à Vénissieux, Auvergne-Rhône-Alpes.
- **1995** Fait ses premières peintures murales. Il aborde cette pratique à travers de nombreuses techniques : le collage, la sculpture, la peinture à l'huile, la calligraphie, etc.
- **2003** Residence Flux Factory, NYC (USA).
- **2007** Intègre la collection Gunther Sachs.
- **2015** Expose au Musée Mohammed VI, Rabat (Maroc) et intègre la collection de la Fondation K11, Hong Kong (Hong Kong). Aujourd'hui, Thomas Canto partage son temps entre Asie et Europe.



« Cette une revisitée qui s'inscrit totalement dans ma démarche, tant au niveau des matériaux, des techniques employés que des effets d'optique et des volumes créés. »

THOMAS CANTO, 1979 (France)
Hommage à Niemeyer 2015
Impression marouflée sur bois, acrylique, fil de nylon et plexiglass
H.71 x L.56 x P.15 cm

JEAN-CHARLES DE CASTELBAJAC

« **M**on imaginaire visuel se nourrit de couvertures d'albums de musique et de unes de journaux. J'ai un rapport sentimental à la presse, mais ce qui a vraiment influencé ma vie, c'est le son. Cela a toujours été mon moteur. Kraftwerk, par exemple, me donne envie d'être debout, d'avancer. Michael Jackson est davantage le héros de mes fils que le mien, bien que j'apprécie sa présence spectaculaire et cérémonieuse. Je me souviendrai toute ma vie l'avoir entendu et vu chanter *Dirty Diana*. Il avait ce balancement du corps que j'ai retrouvé sur la une de Libération. Mais c'est sa dimension spectrale qui m'a plu ici. Michael Jackson émerge d'un grand aplat de noir, tel un fantôme incarnant la frontière entre le visible et l'invisible. Quand la liberté est en danger, beaucoup d'êtres ont l'instinct de se replier sur eux-mêmes. J'ai choisi de protéger le personnage de la liberté d'une couverture, un objet récurrent dans mes travaux. Elle prend ici la forme d'un rectangle jaune, qui crée un équilibre avec le drapeau bleu blanc rouge. Dans mon travail, je n'utilise que les trois couleurs primaires. Pour cette une, j'ai fait le choix du collage et de cet élément minéral et très fragile qu'est la craie. Le graffiti est mon moyen d'être et de communiquer depuis trente ans, et je souhaitais garder une certaine improvisation et imperfection, pour mieux faire ressentir mon geste. J'ai toujours aimé les images simples. Mon intervention sur cette première de couverture n'est ni cynique ni grinçante. Le registre est plutôt celui de la *saudade*, cette mélancolie emprunte de nostalgie, alliée à une conviction dans l'acte de résilience, qu'incarne l'ange gardien. Son œil se projette sur le drapeau : il veille sur la France et sur la liberté, comme le fait Libération. Je crois à la force de caractère de l'homme et à sa faculté de rebond. J'ai voulu donner à voir ce potentiel de renaissance : la liberté est en permanence mise à l'épreuve, mais elle "repren des forces". La mort de Michael Jackson représente la fin d'un monde de rêve, mais cette rupture est subjective, car la musique de l'icône pop est toujours là. J'aime parler des choses les plus graves avec poésie, car c'est ce qui inscrit les messages dans le temps. Mon travail est empreint d'espérance et d'utopie. Oui, ma vision du monde est positive, car je crois que les métiers de journaliste, d'artiste, peuvent participer d'une manière implacable à un monde de liberté. Ma une doit être davantage qu'une simple illustration, je veux qu'elle ait une force d'impact dans sa construction, je veux qu'elle interpelle. »



« Pour cette une, j'ai fait le choix du collage et de cet élément minéral et très fragile qu'est la craie. Le graffiti est mon moyen d'être et de communiquer depuis trente ans, et je souhaitais garder une certaine improvisation et imperfection, pour faire ressentir mon geste. »

JEAN-CHARLES DE CASTELBAJAC,
1949 (France)

La liberté reprend des forces
2015

Posca et collage sur impression papier 210g
H.73 x L.60,5 cm
H.89.5 x L.76 cm
(avec cadre)

BIO

- **1949** Naissance à Casablanca (Maroc).
- **1970** Jean-Charles de Castelbajac présente sa première collection et y montre un manteau resté célèbre, coupé dans une couverture de pensionnaire.
- **1978** Il fonde sa maison de création éponyme pour laquelle il développe une ligne de vêtements masculins dès 1980. Cette année marque également le point d'ancrage de ses collaborations Art et Mode avec différents artistes tels que Robert Mapplethorpe, Cindy Sherman, Keith Haring entre autres.
- **1982** Il lance ses premières « robes-tableaux » et « robes graffitis » et débute une intense série de collaborations avec des artistes contemporains (Robert Combas, Ben, Annette Messager, Gérard Garouste, Hervé Di Rosa, Miquel Barcelo...).
- **1997** Il réalise des vêtements liturgiques pour le pape Jean-Paul II et 5500 ecclésiastiques, à l'occasion des XII^e Journées Mondiales de la Jeunesse, à Paris.
- **2006/2008** Deux rétrospectives lui sont consacrées, la première au Victoria & Albert Museum de Londres et la seconde au Musée de la mode de Paris sous l'intitulé *Gallierock*.
- **2009** Exposition *Triumph of the sign* à la galerie londonienne Paradise Row.
- **2015** Il réalise une fresque de 3 200 m² sur la façade de l'aéroport Paris-Orly.



ROBERT COMBAS

« **L**'essentiel, je l'ai dit par ma peinture, par le titre de l'œuvre ("Une révolution de l'horreur"), avec mon langage. À quoi servirait-il d'en dire davantage? Je n'ai pas l'envie ni le langage pour philosopher ou développer une analyse politique ou géopolitique. Les batailles sont un thème récurrent dans mon œuvre. J'en ai peint plusieurs dizaines. Or nous sommes en guerre, c'est ce qu'on nous a dit. Pour le reste, dans ce que j'ai peint et écrit se trouvent les réponses à vos questions ».

Une révolution de l'horreur
(Texte tiré de la une de Robert Combas)
« Des décisions aux conséquences graves. Se retrouver dans soi et ressentir une sensation de réelle compassion, ce n'est pas donné à tout le monde.
Une révolution sur soi à soi-même pour ressentir à un moment non précis dans le temps, ressentir la véritable tristesse de ce jour qui porte malheur par nos traditions. Ressentir le malheur de ce lieu. »

(Inscrit dans la peinture)
« Vendredi 13 la fin du monde
PEUR ça fait peur
ça tire dans tous les sens
On sait pas qu'est ce qui se passe
On sait pas où on est
On sait pas ce qu'on fait
On attend que ça passe
Près pour le sulfatage
Des décisions aux conséquences graves. »

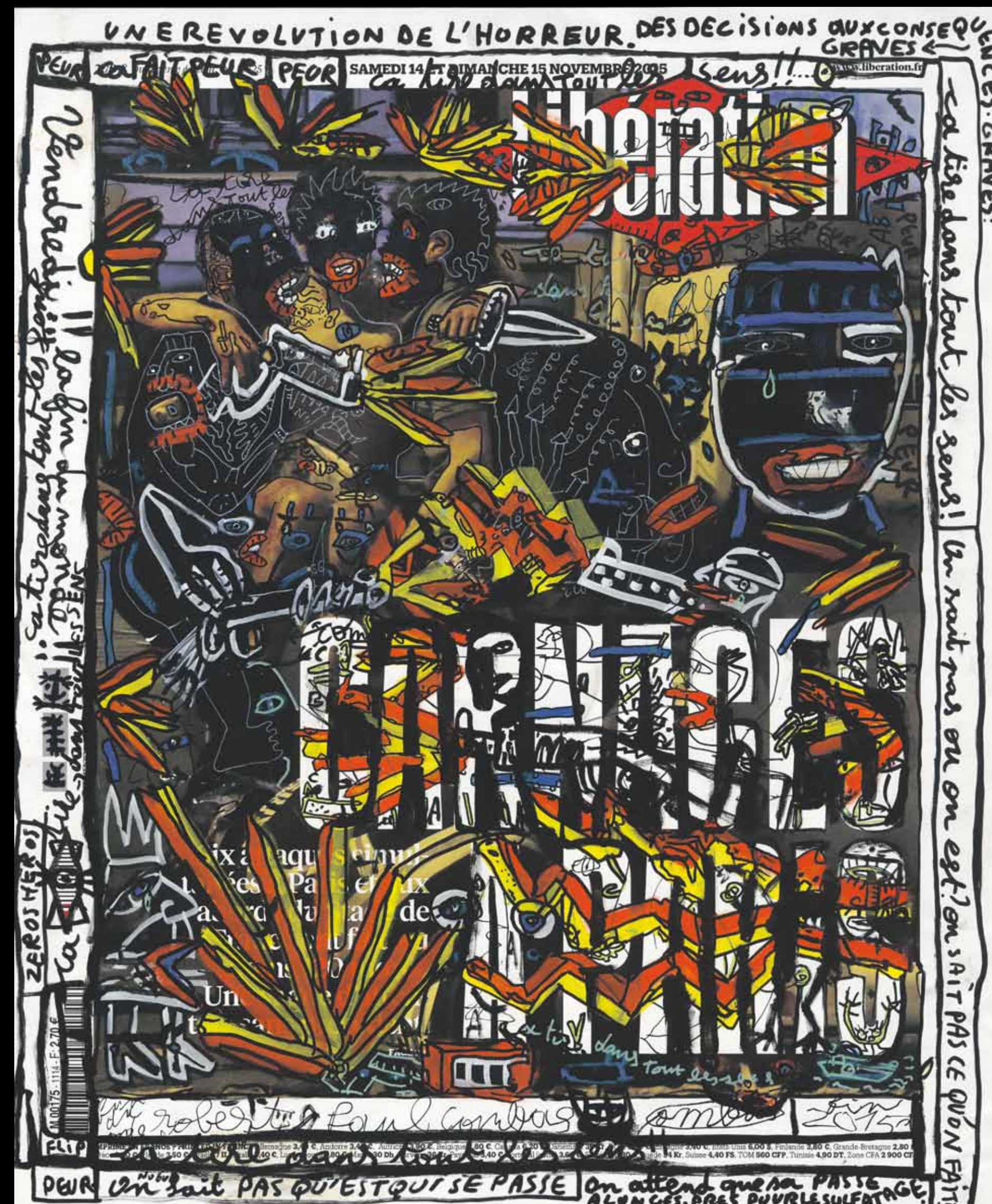
ROBERT COMBAS, 1957
(France)
Une révolution de l'horreur
2015
Technique mixte sur impression papier 210g
H.74 x L.60,8 cm
H.89,5 x L.76 cm
(avec cadre)

« L'essentiel, je l'ai dit par ma peinture, par le titre de l'œuvre ("Une révolution de l'horreur"), avec mon langage. À quoi servirait-il d'en dire davantage? »



BIO

- **1957** Naissance à Lyon.
- **1979** Il crée avec Ketty Brindel et Richard (dit Buddy) Di Rosa le groupe de rock *Les Démodés*, au son primitif et aux textes dadaïstes, et dont *Libération* se fera alors l'écho.
- **1980** Il est repéré par Bernard Ceysson, qui lui propose de participer à l'exposition « Après le classicisme », la toute première de sa carrière d'artiste. Première expo personnelle à l'étranger: « Objekte und Bilder », à la galerie Eva Keppel, à Düsseldorf. Une expo intitulée « 2 Sétois à Nice » réunit Robert Combas et Hervé Di Rosa chez Ben Vautier. Celui-ci les présente alors comme les chefs de file d'un retour à la peinture figurative, mouvement qu'il nommera « la Figuration libre ».
- **1983** Première expo personnelle à New York, dans la galerie du grand marchand d'art américain Leo Castelli.
- **1984** L'exposition « 5/5: Figuration libre France/USA », au musée d'Art moderne de la ville de Paris, met en scène les affinités plastiques et culturelles entre les peintres de la *Figuration Libre*, dont il fait partie, et les graffitistes américains (Basquiat, Crash, Haring, Scharf).
- **1990** Une exposition à la Wolf Schulz Gallery, à San Francisco, montre pour la première fois le style des « coulures », nouvellement exploré par l'artiste. Au musée Toulouse-Lautrec d'Albi, « Combas-Toulouse-Lautrec » confirme son évolution formelle et son intérêt pour le spirituel.
- **1993** Exposition au musée d'Art moderne de la ville de Paris.
- **2000** Exposition « Marilyn Combas », dans laquelle il s'approprie l'icône du XX^e siècle.
- **2010** Il crée avec Lucas Mancione le groupe *Les Sans Pattes*.
- **2012** Rétrospective au musée d'Art contemporain de Lyon: « Greatest Hits, on commence par le début, on termine par la fin ».



FAZ

« **C**'est une une de cauchemar. Elle figure cette fluidité noire, mortelle et asphyxiante, qui recouvre la mer. Qui pouvait imaginer qu'après les drames de l'Amoco Cadiz en 1978 et de l'Erika en 1999, une telle catastrophe puisse encore arriver ? L'annonce de cette marée noire en Louisiane a été pour moi un véritable choc, une stupeur. Elle m'a laissée sans réaction, paralysée. Et pour cause : mon travail est totalement tourné vers la symbolique de la nature. J'y convoque les quatre éléments. L'eau, en particulier, y occupe une place centrale, dans sa dimension originelle, vitale. J'ai grandi en Provence, où l'eau est rare et sacrée. Pour moi, l'eau est magique. Elle est mouvement, et temps qui passe. La marée noire est donc, dans mon monde, le pire cauchemar. J'y vois le grand paradoxe d'un fluide, le pétrole, issu de la vie sur terre, de sa sédimentation, de sa transformation, source potentielle d'énergie, qui resurgit des entrailles de la terre, par l'intermédiaire de l'homme transformé en démiurge, pour venir corrompre, la mer, l'eau, source ultime de vie. Il y a aussi une forme d'ironie de ce choix de une : mon matériau de prédilection est le polystyrène, produit par excellence de l'industrie pétrochimique. Pourtant, mes sculptures disent l'inverse, elles s'opposent à cette destruction. Le polystyrène y est une matière protectrice, qui absorbe les chocs. Une sorte de bouclier métaphorique pour nous protéger des agressions de notre époque, une auto-défense. Avec cette une, j'ai voulu représenter la pureté souillée à jamais, l'interruption du cycle de la vie. Dans un temps où le monde se tourne vers la France et Paris pour la COP 21, ma une ne se veut pas dénonciation. Nous sommes, par notre mode de vie, tous un peu responsables. Cette œuvre se veut au contraire témoignage, appel à la vigilance et à la conscience de fragilité de la vie. J'ai représenté notre planète par un cercle inclus dans un carré, l'homme dans son univers. La vie s'éteint, lentement asphyxiée par un liquide noir et visqueux coagulant à la surface de la terre. Un coup d'épée, une secousse violente et irrémédiable vient fracturer cette composition idéale, laissant une blessure béante. »



BIO

- **Naissance** à Madagascar. Enfance en Nouvelle Calédonie et en Martinique. Elle rejoint ensuite la Provence puis Nice. Elle découvre la sculpture auprès d'une artiste hollandaise, Marga Brey, amie de sa famille venue passer ses vacances dans le sud de la France.
- **1988-1992** Malgré son attrait pour la création plastique, elle embrasse finalement une carrière scientifique. FAZ est chercheuse en agronomie au Cirad pendant quatre ans (Montpellier).
- **1992** Arrivée à Paris. Elle travaille dans la recherche de nouveaux matériaux dans un cabinet d'architectes.
- **2005** Première exposition personnelle à l'Orangerie du Sénat (Paris). La sculpture devient alors sa priorité.
- **2007** Expositions au Salon de Montrouge, au Shanghai Sculpture Space (Chine) et à la Commission Européenne de Bruxelles.
- **2008-2010** Exposition itinérante « Building Bridges », dans quatre musées d'art contemporain au Mexique, à San Francisco et Los Angeles.
- **2011** Exposition lors de la 54^e biennale de Venise.
- **2015** Festival a-part, Parcours Saint Germain, Biennale de Sologne.

FAZ, (France)
Marée Noire
 2015
 Polystyrène, pigments, goudron et pyrotechnie sur impression papier
 210g
 H.73 x L.60 cm
 H.89,5 x L.76 cm
 (avec cadre)

« Avec cette une, j'ai voulu représenter la pureté souillée à jamais, l'interruption du cycle de la vie. Dans un temps où le monde se tourne vers la France et Paris pour la COP 21, ma une ne se veut pas dénonciation. »



ANNE GÉRARD

« **L'**art ne fait pas exception aux inégalités femmes-hommes. Dans les cursus artistiques, on trouve beaucoup plus de filles que de garçons ; pourtant, elles sont ensuite très minoritaires parmi les artistes qui font carrière. La leur est notamment entravée par des responsabilités familiales qui pèsent davantage sur leurs épaules. Longtemps, j'ai mis de côté ce sujet. Je suis la fille d'une féministe, qui s'est battue pour la pilule et ses droits fondamentaux. Jeune, je suis vite partie du principe que c'était acquis, que tout était réglé. Trente ans plus tard, la donne a changé, et cette question me taraude davantage. L'un des éléments déclencheurs a eu lieu il y a quelques années. Alors que je présentais une nouvelle série d'œuvres, un critique est venu me voir pour me dire que, pour une fois, mon travail lui plaisait. Il m'a alors confié que longtemps il n'avait pas accroché avec mon travail, car celui-ci était "trop féminin..." , avant d'enfoncer le clou en ajoutant : "Enfin, je voulais dire trop superficiel." Je me suis soudain souvenue que non, tout n'était pas acquis ! Jamais on ne dirait d'œuvres d'un artiste homme qu'elles sont masculines ou féminines. En réaction, j'ai initié un travail autour de la robe. Je voulais prendre à contre-pied cette idée d'un art soi-disant féminin, en m'appropriant un des symboles de la féminité, et lui faire dire autre chose. Sur cette une, par exemple, la robe exprime une violence. L'inceste ici raconté par Angot est l'abus de pouvoir par excellence. Quand l'adulte met son amour de père dans la balance, la violence est inouïe. « Cette robe blanche parle d'abord de pureté, de virginité. Et puis sous l'effet de cette violence, la robe se dévitalise, les fleurs se déchirent. Comme une innocence déflorée. J'ai utilisé une technique développée dans ma série intitulée *la Stratégie du fantôme*. Je dessine au stylo-bille au dos de la feuille, faisant ainsi apparaître sur la face exposée un relief, des boursofflures. C'est une effraction venue du dedans. Je travaille avec un support souple sous ma feuille, ce qui gêne le dessin et perce la feuille à certains moments. J'aime les accidents produits par ce geste rendu laborieux, cette gêne, cet inconfort au moment de créer. »

« L'art ne fait pas exception aux inégalités femmes-hommes. Dans les cursus artistiques, on trouve beaucoup plus de filles que de garçons ; pourtant, elles sont ensuite très minoritaires parmi les artistes qui font carrière. »



BIO

■ **1963** Naissance à Beauvais (Picardie).
 ■ **1988** Diplôme national Supérieur d'études plastiques, Villa Arson, Nice.
 ■ **1991** Première exposition personnelle, à la Galerie Lola Gassin, à Nice.
 ■ **Depuis 1995** Elle est professeure territoriale d'enseignement artistique à l'École municipale d'arts plastiques de la ville de Nice.
 ■ **1998** Anne Gérard publie son premier album jeunesse, *Apolline*, aux éditions du Ricochet. Elle est l'auteure des textes et des illustrations.
 ■ **2004** Elle publie son premier roman, *Le mouvement des nuages* (Belem éditions), sur l'héritage intime et troublé laissée à plusieurs générations de femmes par une fille-mère du début du siècle, veuve d'un mari tombé à Verdun.
 ■ **2015** Exposition collective à la galerie Caroline Tresca, à Paris. Exposition personnelle à galerie Mansart, à Paris. Anne Gérard y présente son travail sur la robe, objet dont elle questionne l'ambiguïté via plusieurs séries. Dans l'une d'elles, la robe apparaît sur des tables d'atelier récupérées dans l'école d'art où elle enseigne. La contre forme est peinte en blanc, la robe remplie par les taches, coulures, traces de cutter, et autres fruits du hasard laissés par les élèves au fil des années.

ANNE GERARD, 1963 (France)
A fleurs de peau 2015
Technique mixte sur impression papier 210g
H.73 x L.60,5 cm
H.89,5 x L.76 cm (avec cadre)

1,50 EURO. PREMIÈRE ÉDITION N°9740

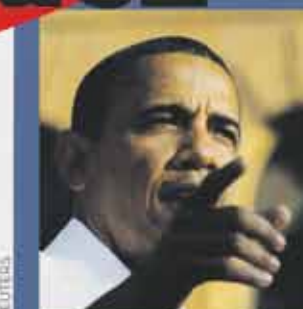
MARDI 4 SEPTEMBRE 2012

WWW.LIBERATION.FR

Libération

Christine Angot

LE SEXE DE L'INCESTE



OBAMA À LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU
 LA PRÉSIDENTIELLE AMÉRICAINE, PAGES 6-9

PS: les coulisses de l'après-Aubry



Comment peser rue de Solferino? Chacun des courants affûte ses arguments et peaufine ses alliances. Cartographie d'un parti qui se cherche.

PAGES 12-13

L'économie fait-elle le bonheur?

Dans son dernier ouvrage, Daniel Cohen explique comment «l'homo economicus» a éclipsé le bien-être.

ENTRETIEN, PAGES 24-25

Avec «Une semaine de vacances», l'auteure fait le récit sidérant de la domination d'un père sur sa fille. Le chef-d'œuvre de la rentrée.

ENTRETIEN, PAGES 2-5

IMPRIMÉ EN FRANCE / PRINTED IN FRANCE Allemagne 2,20 €; Andorre 1,50 €; Autriche 2,80 €; Belgique 1,60 €; Canada 4,50 \$; Danemark 26 Kr; DCM 2,30 €; Espagne 2,20 €; États-Unis 5 \$; Finlande 3,60 €; Grande-Bretagne 1,70 €; Grèce 2,60 €; Irlande 2,35 €; Israël 19 ILS; Italie 2,20 €; Luxembourg 1,60 €; Maroc 16 Dh; Norvège 26 Kr; Pays-Bas 2,20 €; Portugal (cont.) 2,20 €; Slovaquie 2,60 €; Suède 23 Kr; Suisse 3 FS; TOM 410 CFP; Tunisie 2,20 DT; Zone CFA 1 900 CFA.

GHASS

« **P**endant 20 ans, je n'ai travaillé que trois couleurs. Rouge, noir, blanc. Ces couleurs se sont imposées à moi, une nuit. Je les ai adoptées presque inconsciemment, pour en faire l'essence de ma peinture abstraite. Ces couleurs disent le sang, l'obscurité et la paix. Elles sont le vestige de mes huit années de guerre en Iran, lorsque je fus envoyé au front, juste après le lycée. Si ma peinture a grandi en France, elle est réellement née là-bas, à Shiraz. Aussi, quand j'ai vu cette une, les couleurs m'ont frappé. Le noir, le blanc et le rouge, tout y était. Et puis, le fait est que Steve Jobs est quelqu'un qui m'inspire. C'est un génie qui a marqué le siècle, créé des possibles. Et pourtant, je ne suis pas très connecté... Je n'ai pas de télévision, ni même Internet à la maison. Mais l'œuvre qu'il a laissée derrière lui, résultat de son extraordinaire capacité de travail, m'impressionne. Le travail prend dans ma propre vie une place immense. C'est mon équilibre. Je passe un temps fou dans mon atelier, seul, dans le silence, à bosser. J'ai choisi d'ajouter à la pomme d'Apple une planète, qui prend la forme d'une autre pomme, dans le bon sens. Les feuilles poussent, c'est la renaissance, l'esprit qui demeure. Et une manière de dire de Steve Jobs qu'il n'est finalement pas tombé. Que le fruit de son travail est toujours bien là. »

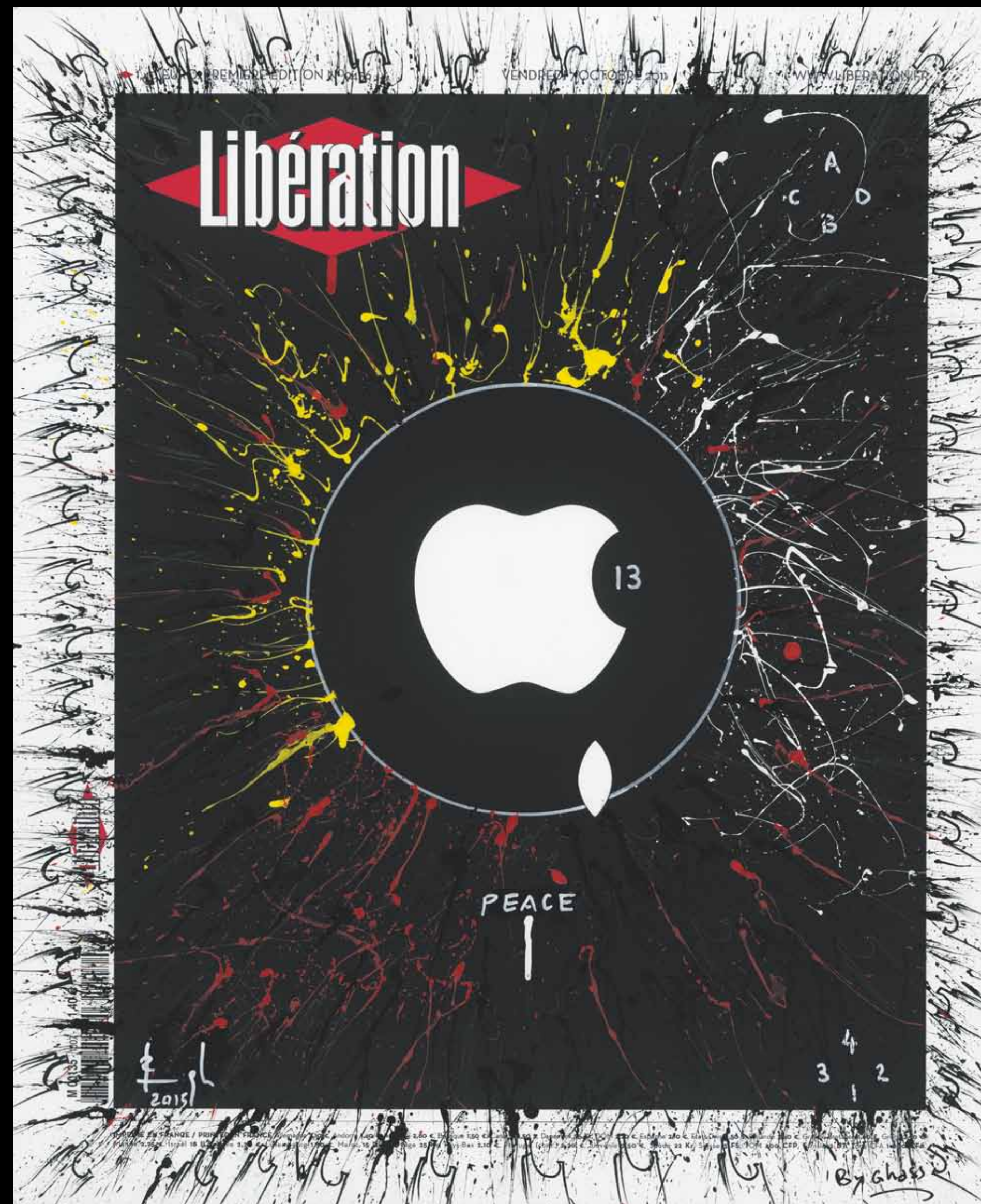


« Quand j'ai vu cette une, les couleurs m'ont frappé. Le noir, le blanc et le rouge, tout y était. Et puis, le fait est que Steve Jobs est quelqu'un qui m'inspire. C'est un génie qui a marqué le siècle, créé des possibles. »

BIO

- **1964** Naissance à Shiraz, en Iran.
- **1972** A 8 ans, il vend son premier tableau. Le dessin, qui figure Bruce Lee entouré de dragons, est acquis pour 1 dollar par un camarade de classe.
- **Années 80** A la fin du lycée, il est appelé dans l'armée, en pleine guerre Iran-Irak (1980-1988). Il sera notamment ambulancier.
- **6 avril 1989** Arrivée à Paris, où il rejoint son frère Golan, avec qui il travaille aujourd'hui.
- **1993** Il vend ses premiers dessins et tableaux à Paris. Après avoir été successivement assistant en pharmacie, décorateur d'intérieur ou installateur de vitrines de Noël, il réalise, une fois pour toute, que son vrai métier sera bien la peinture.
- **2015** Installation de la première sculpture monumentale de sa série « Peace », dans le jardin de l'université Paris-Dauphine.
- **2016** Projet Alpine. Ghass est choisi par le constructeur de la mythique automobile de course pour réaliser une « art car ».

GHASS, 1964 (Iran)
Peace
2015
Acrylique et technique mixte sur impression papier 210g
H.74 x L.60,5 cm
H.89,5 x L.76 cm
(avec cadre)



LAURENT GRASSO

« **L'**astronomie est très présente dans mes œuvres, mais je ne m'intéresse pas à la discipline en elle-même. J'y vois plutôt un matériau de construction de fictions. J'ai réalisé plusieurs films mettant en scène des catastrophes naturelles imaginaires : un soleil double *éclairant* EUR, quartier de Rome à l'architecture fasciste, un nuage de pollen envahissant la ville de Berlin (*Polair*), ou encore une fausse aurore boréale (*1619*). Mon prochain projet *Solar Wind* est une installation lumineuse réalisée en collaboration avec le Centre national d'études spatiales (Cnes). Elle offrira, sur des silos à béton du XIII^e arrondissement, un baromètre indiquant les tempêtes et les vents solaires. Le ciel a toujours cristallisé les angoisses, et il engendre aujourd'hui encore peurs et spéculations. La météo de l'espace, objet récent de recherche scientifique, est un *réceptacle* de ces nouvelles craintes : les *éruptions* solaires font planer la menace de *black-out*, comme cela s'est produit au Canada en 1989. Sur cette une, j'ai ajouté un astre supplémentaire, en *écho* à une série commencée il y a quelques années, *Studies into the past*. Les rayons dorés évoquent une *époque* ancienne, situant l'action dans un entre-deux temporel. Ce croisement hybride place le spectateur dans un état de questionnement. Aller vers une forme d'ailleurs, pour donner à voir le monde autrement, est une constante de mon travail. Cela ne relève pas de la fiction pure ou de la science-fiction. Je m'appuie sur des bases scientifiques, sur des faits d'actualité ou d'histoire. La *réalité* offre un terrain de recherche riche et surprenant : dans les années 60, la conquête de la Lune est un enjeu métaphysique et politique, qui a généré un vaste territoire imaginaire, générateur de fiction. Aujourd'hui, le rôle d'un artiste est de faire état de la complexité du monde. Face à certains *médias* qui sont dans la simplification et le raccourci, l'artiste doit accompagner ceux qui cherchent à avoir une qualité d'analyse du réel. »



BIO

- **1972** Naissance à Mulhouse.
- **1999** Diplômé de l'École des beaux-arts de Paris.
- **2004** En résidence à la Villa Médicis.
- **2008** Lauréat du prestigieux prix Marcel Duchamp pour sa vidéo *Sans titre*, il est invité à exposer dans l'espace 315 du Centre Pompidou (Paris), où il présente *The Horn Perspective* en 2010.
- **2012** Le musée du Jeu de Paume (Paris) lui consacre l'exposition *Uraniborg*.
- **2014-2015** Son exposition *Soleil Double* est présentée à la Galerie Perrotin (Paris), à la Sean Kelly gallery (New-York) et à la Fondation d'entreprise Hermès (Tokyo).

« Aujourd'hui, le rôle d'un artiste est de faire état de la complexité du monde. Face à certains médias qui sont dans la simplification et le raccourci. »

LAURENT GRASSO, 1972 (France)
Studies into the Past
 Huile et or sur impression papier 210g
 H.69 x L.56 cm
 H.89,5 x L.76 cm (avec cadre)



Buzz Aldrin photographé par Neil Armstrong en 1969. PHOTO NASA

Jeunesse : Hirsch perd patience et passe à l'offensive Page 14

IMPRIMERIE EN FRANCE / PRINTED IN FRANCE Allemagne 2 €, Autriche 2,90 €, Belgique 1,40 €, Canada 3,95 \$, Danemark 22 Kr., DOM 2 €, Espagne 2 €, États-Unis 4 \$, Finlande 2,40 €, Grèce 2,20 €, Irlande 2,25 €, Israël 18 ILS, Italie 2,20 €, Luxembourg 2,40 €, Maroc 15 Dir., Norvège 25 Kr., Pays-Bas 2 €, Portugal (cont.) 2,00 €, Roumanie 2,50 €, Suède 22 Kr., Suisse 1,90 Frs., TOM 990 CFP, Tunisie 1700 MT, Zambie CFA 1 500 CFA.

GRIS 1

« **L'**accident nucléaire de Fukushima est une catastrophe écologique majeure, qui concerne le monde entier. La photographie de cette première de couverture me touche particulièrement car elle exprime l'innocence des victimes de ce drame, à travers le portrait d'une vieille dame. On l'imagine vivant à côté de la centrale, et cohabitant malgré elle avec cette bombe à retardement. J'ai voulu rendre hommage à ces innocents sacrifiés, avec mes bombes de peintures et mes crayons. Cette une revisitée donne aussi à voir les dangers de la consommation d'électricité nucléaire, ce produit placé à notre disposition, et dont on use sans se méfier. Cet accident a déversé un véritable poison dans l'air et dans la mer: les couleurs acidulées et fluo évoquent la radioactivité, la veste jaune rappelle les combinaisons de protection des travailleurs du nucléaire, et le sac que porte la vieille femme est marqué d'une tête de mort. Cette esthétique enfantine, essentielle dans mon travail, permet de faire passer des messages de manière ludique. L'écologie est un enjeu crucial pour l'avenir des générations futures. Il est urgent de nous réapproprier les savoirs de base (cultiver, élever, produire) pour consommer autrement. Des solutions à notre portée existent face aux problèmes que nous rencontrons au quotidien, mais leur mise en œuvre implique une prise de conscience générale, qui passe par une remise en question du système capitaliste. Fukushima est la triste démonstration des conséquences du désir d'enrichissement irresponsable de sociétés, de politiques et d'actionnaires. Pour vivre, et non survivre, il nous faudra apprendre à être autonome et à arrêter de consommer selon le bon vouloir du capitalisme...Ce serait pour nous une réelle LIBÉRATION! »



BIO

- **1981** Naissance à Aix-en-Provence.
- **2005** Il participe à une exposition collective à la Taxie Gallery, à Paris.
- **2012** Première exposition solo à la Backside Gallery, à Marseille.
- **2013** Son travail est présenté dans de nombreuses galeries, de Melbourne (Australie), à Weil-am-Rhein (Allemagne), Londres ou Montpellier.
- **2014** Dans le cadre de l'exposition *In out* à la Maison des arts de Créteil, Gris1 intervient en duo avec le street artiste Terez.
- **2015** Ses œuvres font l'objet d'une exposition à la galerie suisse de Genève l'Atelier des Bains, intitulée *Humanity*. Evoluant dans le milieu du graffiti depuis son adolescence, Gris1 est membre du célèbre crew DMV (Da Mental Vaporz) et a laissé son empreinte sur les façades de nombreuses villes, à Séville, Barcelone ou Grenoble. Il vit aujourd'hui à Lyon.

« Cette une revisitée donne aussi à voir les dangers de la consommation d'électricité nucléaire, ce produit placé à notre disposition, et dont on use sans se méfier. »

**GRIS 1, 1981 (France)
Vivre
2015
Acrylique, marqueur,
spray et crayon sur
impression papier 210g
H.73,5 x L.61 cm
H.89,5 x L.76 cm
(avec cadre)**



JOANA HADJITHOMAS ET KHALIL JOREIGE

« **L**e soulèvement égyptien de 2011 est l'affaire de tous. Il incarne une énergie et une volonté de changement qui donnent de l'espoir. En réactivant dans le présent cette une historique, nous souhaitons montrer comment, en un certain lieu et une certaine époque, la société civile peut désobéir pour défendre des idéaux. Les révolutions arabes ont généré des images émotionnellement très fortes, dont l'impact dépasse les frontières nationales. Celle retenue par *Libération* accentue l'aspect historique de l'événement. Nous l'avons retravaillée avec un procédé développé dans notre projet *Wonder Beirut*, mené de 1997 à 2006. Nous sommes alors intervenus sur une série de vieilles cartes postales de Beyrouth que nous avons partiellement brûlées et que nous avons attribuées à un photographe pyromane fictif, Abdallah Farah. Notre vœu était de questionner la représentation de l'écriture de l'Histoire et de la guerre, en inscrivant le conflit libanais au cœur de la vision idéale produite par l'imagerie touristique. Ici, nous avons aussi souhaité réactiver au présent la une de *Libération*, en apportant la dimension poétique inhérente à cette révolution mais aussi en faisant l'écho de ce que nous vivons aujourd'hui. Nous avons tiré de la première de couverture une diapositive puis nous avons brûlé une partie de l'image. Ce geste questionne la manière dont la violence transforme et affecte la représentation et l'image elle-même. Les silhouettes se détachent, le contexte s'efface questionnant l'incarnation d'autres engagements, d'autres luttes, ailleurs sur le globe. Aujourd'hui, les territoires s'entremêlent, rendant les raisonnements fragmentés et binaires caduques : on se rend compte que ce qui se passe ailleurs a des retombées directes ici... Cette une, nous l'avons choisie parce qu'elle interroge chacun sur les dysfonctionnements actuels. En tant qu'artistes, nous travaillons sur une temporalité très différente de celle des médias. Nous ne reportons pas, n'informons pas. Notre travail tente un déplacement du regard, pour permettre d'autres formes d'appréhensions de notre présent. Car il est urgent de repenser la complexité du monde, de désobéir, de se soulever. »



BIO

■ **1969** Naissance à Beyrouth, au Liban, où ils vivent et travaillent.
 ■ **1997** Joana Hadjithomas et Khalil Joreige débute le projet plastique *Wonder Beirut*, composé de trois volets, qu'ils poursuivront sur plusieurs années.
 ■ **2005** *A Perfect Day*, long-métrage de fiction, est récompensé du prix Fipresci (Fédération internationale de la presse cinématographique) au Festival international du film de Locarno.
 ■ **2008** Ils présentent au Festival de Cannes, dans la section Un certain regard, *Je veux voir*, long-métrage de fiction avec Catherine Deneuve et Rabih Mroué. Lauréat du prix du meilleur film singulier de l'année.
 ■ **2012** Leur projet *The Lebanese Rocket Society*, dédié à l'aventure spatiale libanaise des années 60, donne lieu à un documentaire et à de nombreuses installations.
 ■ **2014** Ils élaborent tout un ensemble de recherches plastiques et filmiques autour des arnaques internet, les scams.
 ■ **En 2016**, ils présenteront une exposition monographique au Musée du Jeu de Paume. Aujourd'hui, leur travail de cinéastes et plasticiens est présenté à travers le monde comme par exemple au Centre Pompidou à Paris, au Guggenheim à New York, au Musée d'Art Moderne de la ville de Paris, à la Biennale de Venise...

JOANA HADJITHOMAS ET KHALIL JOREIGE, 1969 (Liban)
 Samedi 29 janvier 2011
 2015
 Tirage photographique
 H.79 x L.62,5 cm
 H.89,5 x L.76 cm
 (avec cadre)



« Ici, nous avons aussi souhaité réactiver au présent la une de *Libération*, en apportant la dimension poétique inhérente à cette révolution mais aussi en en faisant l'écho de ce que nous vivons aujourd'hui. »

RIIKKA HYVÖNEN

« **J**e mène depuis plusieurs années un travail sur les ecchymoses des joueuses de Roller Derby qui m'a valu de nombreux reproches. J'ai été accusée de réduire le corps à l'état d'objet, de stigmatiser les rondes, de rendre glamour la violence envers les femmes... Les blessures sportives n'ont pourtant rien à voir avec les attaques sexistes ! Ces bleus, que j'appelle aussi des "baisers", ont valeur de trophées d'honneur au sein du groupe ; ils sont souvent photographiés et partagés sur Internet par les joueuses. Le choix de cette une s'est imposé, l'égalité femmes-hommes étant une valeur très importante pour moi, comme elle devrait l'être pour tous. Mais il m'a fallu beaucoup de temps pour décider qu'en faire. Réaliser une peinture colorée et visuellement attrayante sur un sujet aussi grave peut sembler contradictoire et contre-productif. Bien sûr, il ne s'agit pas de romancer la violence domestique. Mais sa représentation stéréotypée, souvent relayée par les médias, n'est ni convaincante ni efficace. Les victimes de la violence conjugale sont habituellement dépeintes comme des êtres faibles et opprimés. C'est pourtant une situation qui peut toucher toutes les femmes, quelle soit leur caractéristique. J'ai représenté le couple parfait formé par Super Mario et la Princesse Peach, mascottes de Nintendo, pour donner un visage familier et un nom à la figure floue et anonyme de la une originale. La culture pop est ma principale source d'inspiration, et je l'associe souvent à une esthétique colorée et kitch, dont je détourne l'usage premier. Ici, le macabre fait irruption dans l'univers ludique, avec la figure sanguinolente de la célèbre héroïne de jeu vidéo. Ces personnages sont extérieurs au journal, ils n'existent qu'à la une. Introduire le réel par la fiction renvoie à une évidence souvent niée : la violence domestique n'est pas imaginaire. Elle est toujours actuelle et concerne des personnes que nous connaissons. "Tu devrais la traiter comme une princesse" : le titre est un clin d'œil à l'univers du jeu vidéo, mais il est aussi une injonction à prendre au premier degré. »



BIO

■ **1982** Naissance à Rovaniemi (Finlande). Après avoir travaillé comme coiffeuse et maquilleuse, Rikka Hyvönen devient l'assistante de l'artiste Jani Leinonen.

■ **2015** Elle est diplômée d'un master de l'université des Beaux-Arts d'Helsinki et d'une licence d'arts plastiques de l'Université Goldsmiths de Londres.

■ **2015** Son exposition *Roller Derby Kisses* est présentée à l'Institut Finlandais de Londres.

■ **2016** Deux expositions monographiques présentent ses travaux à la galerie Saariaho Järvenpää à Helsinki, et à la galerie Chabah Yelmani à Bruxelles.

« J'ai représenté le couple parfait formé par Super Mario et la Princesse Peach, mascottes de Nintendo, pour donner un visage familier et un nom à la figure floue et anonyme de la une originale. »

RIIKKA HYVÖNEN, 1982 (Finlande)
 Il devrait te traiter comme une princesse
 2015
 Peinture acrylique sur impression papier 210g
 H. 75 x L. 59,5 cm
 H. 89,5 x L. 76 cm
 (avec cadre)

Il devrait te traiter comme une princesse

JEUDI 9 SEPTEMBRE 2004 - DEUXIEME EDITION N° 7256 - WWW.LIBERATION.FR

Orphelin de sa fille, Philippe Forest emporte au Japon ses mots et son deuil, cahier central

Libération

Violences conjugales Tuées dans l'indifférence



INVADER

« **L**orsque je regarde cette image, je vois comme un lever de rideau sur une immense catastrophe. Cette une "Fukushima" me touche plus qu'une autre car, quelques mois avant, j'étais au Japon. J'ai donc vécu l'accident nucléaire avec un regard particulier, je m'en suis senti proche. Et puis, disons le, je n'échappe pas à cette fascination très humaine pour le catastrophique, pour le sublime de la destruction, pour cette atmosphère de fin du monde nucléaire. Quelques temps plus tard, je suis retourné au Japon. Au programme : une nouvelle invasion de Tokyo. Cette série de mosaïques a été très influencée par Fukushima. Outre plusieurs mosaïques phosphorescentes, qui irradient dans la nuit, j'ai notamment posé sur un mur de la capitale un Astroboy, en vol. Le personnage d'Astroboy, petit robot iconique né dans le manga japonais des années 50, s'appelle en réalité "Atome". Il porte en lui une pile nucléaire. Aussi, sous ses dehors propretés, il est en fait animé par cette énergie démente. D'ailleurs, dans la série japonaise, juste après sa création par un gentil savant, il fait plein de bêtises car il ne maîtrise pas sa force. A mes yeux, il incarne parfaitement la dualité de cette énergie à la fois attirante et terriblement inquiétante. Outre Fukushima, qui m'a donc happé et inspiré, le Japon tient depuis peu une place un peu particulière dans mon parcours d'artiste. Ma dernière escapade nippone, en mai 2014, s'est en effet très mal passée. Mes interventions dans Tokyo ont généré une réaction ahurissante des autorités. Je n'avais jamais vu ça en vingt-cinq ans de street art. Après mon passage, quelques proprios se sont plaints de mes œuvres sur leurs murs. Jusque-là rien d'exceptionnel, ça arrive souvent. Grosso modo, chaque invasion se solde par environ 10 % de perte. Soit quelques mosaïques rapidement enlevées. Sauf que la police tokyoïte, désœuvrée et peut-être en proie à l'ennui, a décidé de prendre tout cela très au sérieux. Grâce aux caméras de vidéosurveillance, ils nous ont identifiés. J'étais pour ma part déjà rentré à Paris, mais ils n'ont pas loupé mes acolytes locaux. Un fan de mon travail, rencontré sur le réseau social Instagram, et qui m'a beaucoup aidé dans les repérages et la mise en place de mon invasion, a été arrêté et incarcéré. Le pauvre a été traité comme un criminel : quinze heures d'interrogatoire quotidien, à se voir demander, en boucle, "Qui est Invader et que sais-tu de lui?". Pendant vingt jours. Un photographe local, qui avait suivi mon invasion, mais aussi un galeriste ont aussi été arrêtés. Même régime, vingt jours de détention préventive. Les autorités ont fini par avoir mon nom. Aujourd'hui, je ne peux plus retourner au Japon. Cela me fait de la peine : le Japon est quand même le pays d'origine des space invaders. Cette histoire, c'est la première fois que je la raconte publiquement. A l'époque, mes trois "complices" m'ont demandé de ne rien dire, pour protéger leur réputation et ne pas envenimer les choses. Je me suis senti très impuissant, depuis Paris, alors qu'ils croussaient derrière les barreaux pour de malheureuses mosaïques collées sur des murs. Paradoxalement, mes pièces de Tokyo sont très appréciées. Elles sont continuellement photographiées et flashées. S'agissant de mon travail sur cette une, j'ai hésité quant au médium. J'ai finalement choisi, chose assez rare, d'intervenir à la peinture. »



« Cette une "Fukushima" me touche plus qu'une autre car, quelques mois avant, j'étais au Japon. J'ai donc vécu l'accident nucléaire avec un regard particulier, je m'en suis senti proche. »

BIO

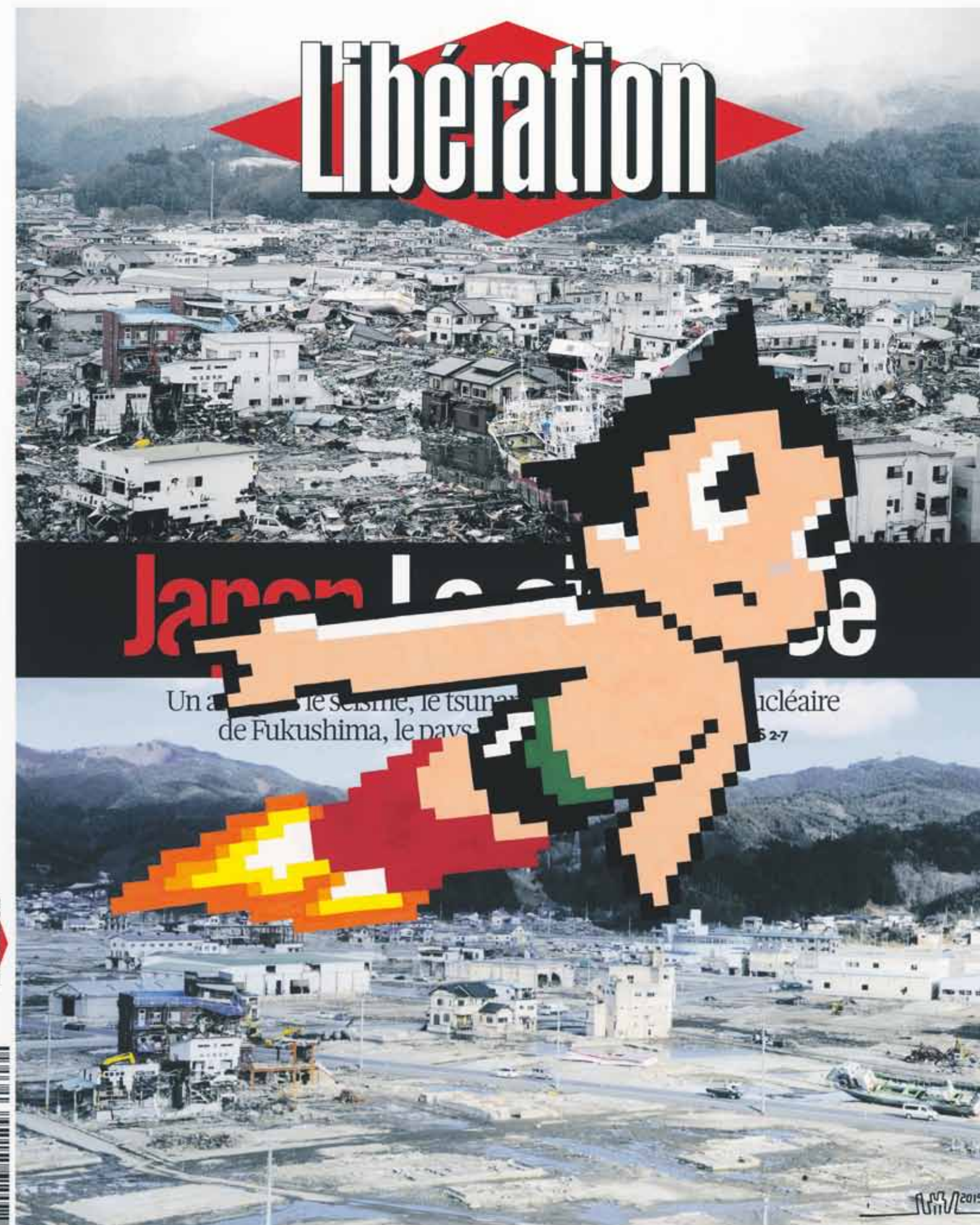
- **1969** Naissance, quelque part.
- **1996** Premier space invader posé dans une ruelle du XI^e arrondissement de Paris.
- **1998** L'Invasion commence réellement. Les mosaïques se multiplient dans la capitale, puis très rapidement dans le reste du monde.
- **2005** Création du Rubikubisme. Invader s'empare du casse-tête des années 80 pour créer des tableaux pixelisés.
- **11 juin 2011** Invasion de l'édition Week-end de Libé. Des space invaders apparaissent sur la Une et s'incrument dans les titres.
- **20 août 2012** Première incursion dans l'espace. La mosaïque SpaceOne est envoyée dans la stratosphère à l'aide d'un ballon météorologique. Un film, Art4Space, raconte cette aventure.
- **Juillet 2014** Lancement de l'appli Flashinvaders. Elle permet, en flashant les mosaïques, de les identifier et de cumuler des points.
- **12 mars 2015** La spatonaute italienne Samantha Cristoforetti fixe la mosaïque « Space2 » sur une porte du module Columbus de la Station Spatiale Internationale. Invader devient le premier artiste à exposer à 400 km de la terre.

INVADER, 1969 (France)
Japon La cicatrice
 2015
Acrylique sur impression papier 210g
H. 75 x L. 60,5 cm
H. 89,5 x L. 76 cm
 (avec cadre)

1,50 EURO. PREMIÈRE ÉDITION N°9588

VENDREDI 9 MARS 2012

WWW.LIBERATION.FR



IMPRIMÉ EN FRANCE / PRINTED IN FRANCE Allemagne 3,20 €; Andorre 1,50 €; Autriche 3,80 €; Belgique 1,60 €; Canada 4,50 \$; Danemark 26 Kr; DOM 3,20 €; Espagne 3,20 €; États-Unis 5 \$; Finlande 3,60 €; Grande-Bretagne 1,70 £; Grèce 3,60 €; Irlande 3,25 €; Israël 19 ILS; Italie 3,20 €; Luxembourg 1,60 €; Maroc 16 Dh; Norvège 26 Kr; Pays-Bas 3,20 €; Portugal (cont.) 2,20 €; Slovénie 2,60 €; Suède 33 Kr; Suisse 3 FS; TOM 410 CFP; Tunisie 2,20 DT; Zone CFA 1 900 CFA.

PETER KLASSEN

« **A**près les jours sombres et dramatiques que la France et les États-Unis ont vécus, il me semblait nécessaire de donner une réponse positive et optimiste à l'agression et l'obscurantisme. J'ai donc choisi une des plus belles unes de Libé, sortie à l'occasion de la disparition d'une actrice mythique du cinéma mondial : Lauren Bacall. Ce choix s'est imposé à moi d'une manière assez évidente et naturelle, au regard de mon addiction au cinéma, et à mon attachement particulier à cette grande actrice. Lauren Bacall, c'est la figure d'une femme éminemment moderne et contemporaine, combative et brillante, intelligente. Dans ses rôles, comme dans ce chef d'œuvre du film de série noire qu'est *The Big Sleep* (1946), elle fait face aux hommes. Mieux : elle fait jeu égal. Et puis Bacall, c'était aussi un sex appeal incroyable... Elle était surnommée "The look", en référence à son regard. Je confirme. Je l'ai rencontrée une fois, à l'Opéra de Paris. Son regard était magnétique. Le néon qui rehausse ici son prénom renforce encore un peu plus le caractère hollywoodien de son mythe. Par ailleurs, en évoquant sur cette une la représentation de la Statue de la Liberté, offerte par la France à l'Amérique, j'ai voulu signifier, en ces temps troubles, mon adhésion à l'idée qui fonde nos sociétés : le principe inaltérable de la liberté de l'individu et de la pensée, ici comme partout ailleurs dans le monde. Quant aux boulons, ils font ici office de signature, en référence à mon vocabulaire de peintre porté sur la forme industrielle et le monde métallique. »

PETER KLASSEN, 1935

(Allemagne)

Lauren for ever

2015

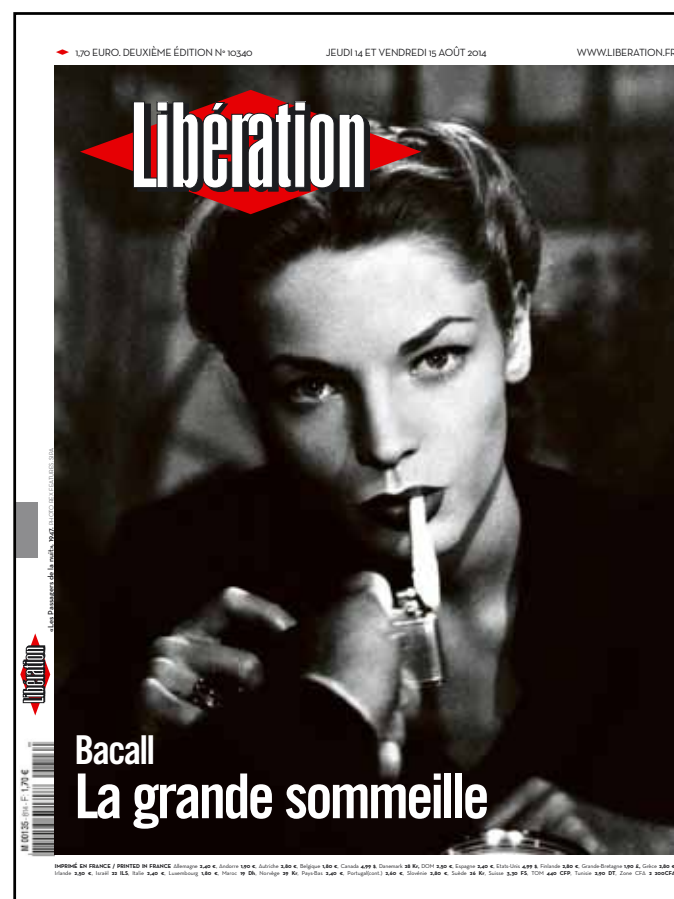
Acrylique, photographie

et néon sur impression

papier 210g

H.65.5x L.54cm

« En évoquant sur cette une la représentation de la Statue de la Liberté, offerte par la France à l'Amérique, j'ai voulu signifier, en ces temps troubles, mon adhésion à l'idée qui fonde nos sociétés : le principe inaltérable de la liberté de l'individu et de la pensée. »



BIO

- **1935** Naissance à Lübeck, en Allemagne.
- **1942** Il est témoin du bombardement de sa ville natale, détruite par l'aviation des Alliés. Un an plus tard, son père est mobilisé. Il ne reviendra pas.
- **1955** Il entre aux Beaux-Arts de Berlin. « *Il n'a jamais été question, pour moi, de faire autre chose que de la peinture* », dira-t-il plus tard.
- **1959** Arrivée à Paris. Il s'installe dans un atelier rue de Clignancourt (XVIII^e). Il découvre le cinéma allemand censuré au temps des nazis, mais aussi la Nouvelle Vague française. La photographie entre dans son travail de peintre.
- **1960** Il réalise ses premiers « tableaux-rencontres », qui opposent sur une même toile des images découpées et leur représentation en peinture.
- **1961-1966** Peter Klasen peint ce qui fera de lui l'un des pionniers de la narration figurative des années 60. Ses toiles dévoilent alors des objets de consommation et du quotidien, s'intéressent au corps féminin, puisent dans les magazines et la publicité.
- **1986** Il initie le cycle du « Mur de Berlin » : une série de 100 tableaux réalisés jusqu'en 1988, année au cours de laquelle il peindra la dernière toile, en public, sur les airs du trio de jazz Humair, Jenny-Clark et Kühn.
- **2009** Rétrospective à l'occasion des 50 ans de son œuvre. Près de 200 œuvres et installations sont présentées au Tri Postal de Lille.
- **2012** Rétrospective au couvent des Minimes, à Perpignan.
- **2015** Exposition de groupe à La Patinoire Royale de Bruxelles. Rétrospective au centre d'art l'Aspirateur, à Narbonne.



GUY LIMONE

« **S**ur cette une, qui parle des révolutions arabes, je vois d'abord une foule, puis les détails, les gens, que l'ont distingué aisément. Ça tombe bien, je travaille beaucoup, dans mes œuvres, sur cette idée. Depuis longtemps, en effet, les foules me turlupinent. Je les collectionne, même. Cela fait maintenant une quinzaine d'années que je découpe dans les journaux et magazines des images de foules, pour une série encore en cours de collages que j'ai jusque là très peu montrés. Ces foules, elles sont dans les stades, dans les manif's ou dans les banlieues. Je ne sais pas exactement d'où vient cette fascination. Probablement un peu de mon enfance. Je suis issu d'une famille très nombreuse, sept enfants. C'était donc déjà la foule à la maison. La question du "comment reste-t-on un individu dans un groupe" m'a donc habité très tôt. Puis, lorsque je me suis installé à Marseille, la foule a continué de me travailler. J'avais mon atelier sur le Vieux Port, où les gens se regroupent continuellement : il y a toujours une manif ou un événement justifiant de se rassembler nombreux. J'ai baigné dans cette multitude. J'aime aussi l'idée de couleur dans les foules, la couleur étant une notion centrale de mon travail. Pour communiquer, les foules se peignent elles-mêmes. Marches blanches ou rouges, chemises jaunes, bonnets rouges, rassemblement des verts, ou bleu marine... La foule porte bien la couleur. J'ai choisi de recouvrir cette une avec des petites figurines de maquettes de train. Il y a environ 350, peintes en noir et blanc. J'emploie très souvent ce matériau depuis l'année de mon diplôme aux Beaux Arts, en 1985. Elles sont de fabrication allemande, et ressemblent à des miniatures de sculptures très réalistes, tout en étant des jouets. Elles sont donc une forme de synthèse entre mon métier de jeunesse, quand je bossais dans des centres aérés pour payer mes études, et mon métier d'aujourd'hui, celui d'artiste. Je les pratique à l'échelle 1/87^e ou 1/160^e. Pourquoi ce matériau ? Parce que la figurine m'évoque à la fois le détail et le nombre. Elles sont un jeu entre le minimalisme et les jouets d'enfants. Je crée ainsi ma propre foule, qui nous fait quitter l'image pour une réalité en volume. »



BIO

- **1958** Naissance à Villefranche sur Saône.
- **1987** Il sort des Beaux Arts, et commence à travailler une série qu'il n'abandonnera dès lors plus : les *Statistiques*. Ces statistiques, glanées dans la presse, donnent leur nom à ses premières œuvres : « Seul 1 % des Français rêve de devenir Premier ministre », en 1987, « Seuls 14 % des Français seraient partisans d'une société sans hiérarchie et sans chef », en 1988, etc.
- **2012** « Foules qui tiennent », à la Chapelle du Carmel, Chalon-sur-Saône. « Espace Public », à la Galerie Perrotin (Paris), qui le représente.
- **2014** Exposition personnelle « 1/87^e », au Centre de création contemporaine (CCC) de Tours. Il participe à l'expo « G I R L », curated by Pharrell Williams », à la Galerie Perrotin (Paris).
- **2015** Installation permanente « Horizon Chromatique », Washington Plaza, Paris.



« Cela fait maintenant une quinzaine d'années que je découpe dans les journaux et magazines des images de foules, pour une série encore en cours de collages que j'ai jusque là très peu montrés. »

GUY LIMONE 1958
(France)
EGYPTE DEBOUT
2011
Collage de figurines
(+ ou - 300) en plastique
peintes en noir et en
blanc
(échelle 1/89^e) sur photo
(verre) de la couverture
de *Libération*
H.73 x L.60 cm
H.89,5 x L.76 cm
(avec cadre)

TEDDY LO

« **J**e suis personnellement fasciné par les planètes et la découverte de l'univers. Alors cette une, évidemment, me parle. Avec les derniers progrès technologiques, on s'approche de plus en plus de Mars, c'est tout simplement extraordinaire. Pour nous, humains, la conquête spatiale a quelque chose de fondamentalement existentiel. Notre propre histoire se trouve dans le système solaire. Il s'agit d'aller y chercher ce qui nous dira d'où nous venons et qui nous sommes. C'est terriblement inspirant. L'univers et ses planètes, j'ai d'ailleurs failli en faire mon métier. D'une façon un peu particulière... Un temps, j'ai voulu travailler à Los Angeles dans les effets spéciaux de films de science fiction. Star Wars, Alien... je suis passionné par ce genre cinématographique. Et puis, finalement, je suis devenu artiste. Le "light art" (littéralement "art lumineux", ndlr) tel que je le pratique combine trois grandes dimensions : sculpture, manipulation du spectre de la lumière, qui me sert à jouer sur la notion de visible/invisible, et interactivité. Des principes qui ont inspiré mon intervention sur cette une. J'ai voulu lui donner une existence plus digitale. En fait, toutes ces images de planètes ne sont d'abord que... des images. C'est une réalité perçue grâce à la médiation de la technologie, une réalité filtrée. Par un télescope, une caméra vidéo, un appareil photo, etc. Cette impossibilité de voir de nos propres yeux l'espace autrement qu'à travers ces supports influence forcément la représentation visuelle que l'on s'en fait. J'ai ensuite décidé d'ajouter un spectre de lumière. L'idée est de révéler l'invisible : la matière noire. Cette fameuse matière noire est en soi fascinante. On sait qu'elle existe, mais on ne la voit pas. Elle maintient tout, mais demeure insaisissable. Ici, la lumière doit lui donner une existence. Mes installations, en règle générale, cherchent à surprendre, mais surtout à générer quelque chose de nouveau, d'inédit. Ce réflexe est un héritage de ma vie de directeur artistique dans la publicité. Dans la pub, le job est régi par un précepte : "Faire quelque chose qu'on a jamais fait ou vu avant". Cette idée, elle me poursuit. »

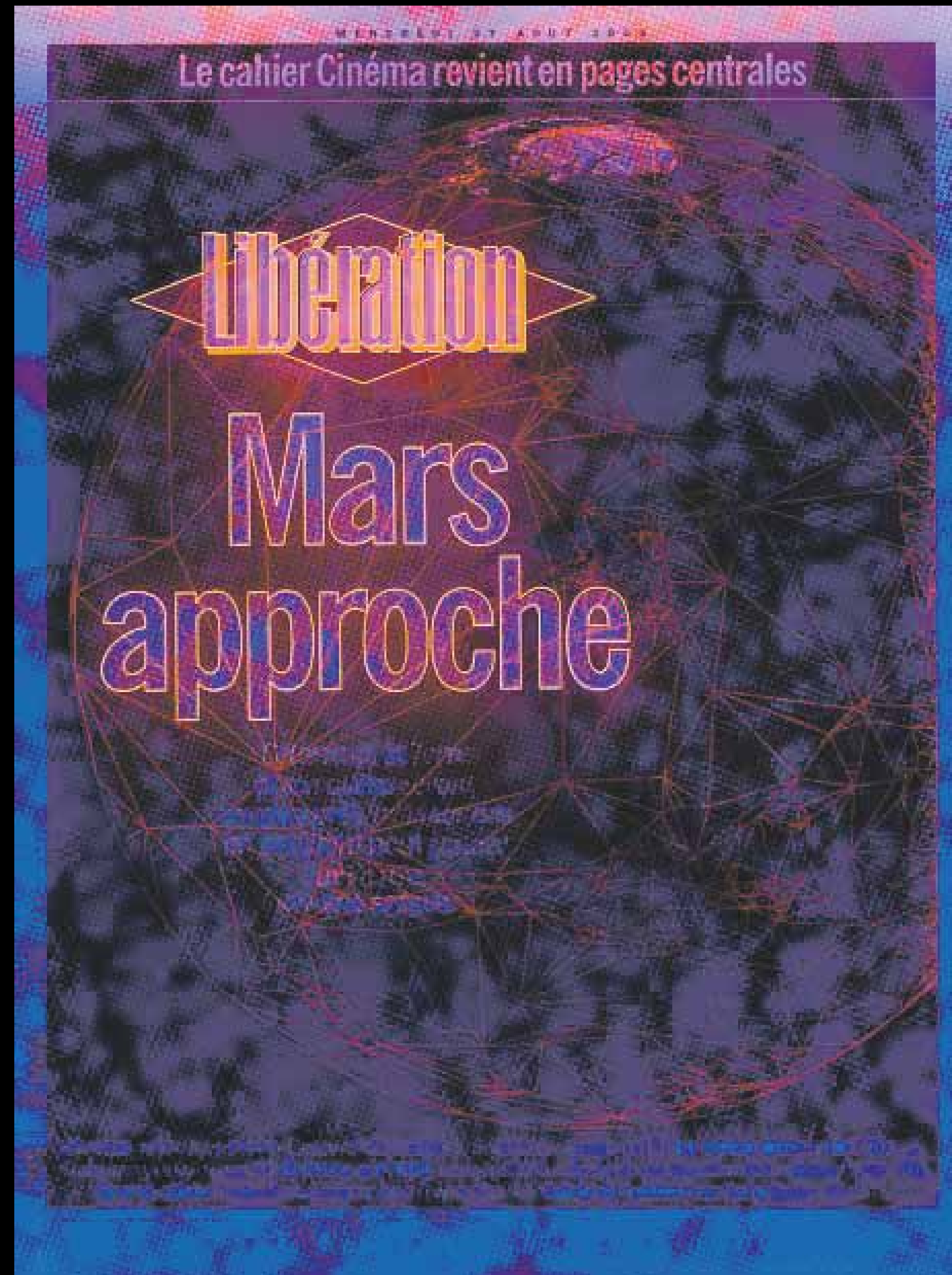


BIO

- **1974** Naissance à Hong-Kong.
- **2001** Il obtient son diplôme de Directeur artistique appliqué à la conception publicitaire, au Art center college of Design de Pasadena (Californie).
- **2003** Teddy Lo, pionnier sur la scène « Tech-Art », présente Morphology, sa toute première expo solo, à Soho (New York).
- **2005** Il crée LEDARTIST, son studio de conseil en design LED, destiné aux clients internationaux.
- **2010** POV Series (« Positive Void ») projetée au 798 Art District de Pékin (Chine).
- **2011** Il valide académiquement son travail sur la lumière en bouclant un Master de « Lighting » (éclairage) à l'Université de Technologie de Queensland (Australie).
- **2012** Waking Life, expo au Musée d'Art et de Design de New York.

« Mes installations, en règle générale, cherchent à surprendre, mais surtout à générer quelque chose de nouveau, d'inédit. »

TEDDY LO, 1974
(Hong-Kong)
Dark matter
2015
Acrylique, LED et
peinture fluorescente
110 x 92 x 7 cm



GIANNI MOTTI

« **J**'étais avec des amis français lorsque j'ai reçu l'invitation à participer à ce projet. Nous étions en train de parler de l'Europe, alors nous nous sommes dit : pourquoi ne pas prendre la une du référendum sur la Constitution européenne de 2005 ? Pourquoi ne pas, dix ans après, remuer un peu le couteau dans la plaie ? Même s'ils avaient voté oui, mes amis trouvaient anormal que l'on n'ait pas tenu compte du choix des Français. Je me souviens qu'au moment du référendum, j'étais à Venise pour préparer la Biennale. J'avais certes vu passer cette une de Libé dans les kiosques à journaux mais en Italie, globalement, de cet épisode, on n'avait presque pas parlé. Cette couverture a quelque chose d'apocalyptique. D'ailleurs, l'artiste Arsène Heitz qui a conçu le drapeau européen a déclaré un jour avoir trouvé l'inspiration dans le livre de l'Apocalypse selon Saint Jean. L'assomption de la Vierge Marie y est ainsi décrite : « *Un signe grandiose est apparu dans le ciel, une femme revêtue du soleil, la lune sous ses pieds, et sur sa tête une couronne de douze étoiles* ». ... Finalement, c'est drôle de voir des présidents prônant la laïcité prononcer aujourd'hui leurs discours devant un tel drapeau. *Libération* est réputée pour ses unes très sobres et les jeux de mots dans les titres. Le dilemme, au moment d'intervenir, était donc : quoi faire de plus ? Peut-être que « l'attaque » était trop forte et qu'à l'instar de l'aïkido, j'ai répondu avec un geste le plus minimal possible. Dans ce presquien se produit un effet de renversement des rapports de force. En plus, en retournant verticalement la page, cela crée un trouble visuel. Tout est renversé sauf le « NON » qui reste tel quel. J'aime bien déranger un peu. Provoquer, sortir du rang. Cela fait partie de mon travail. Et puis j'aime la performance. Je ne peux pas me contenter de la galerie. D'ailleurs, je n'ai pas d'atelier à proprement parler. Mon atelier, c'est un hamac mexicain vert et rouge. Je m'y allonge et, porté par la gravité, les idées me viennent. Si mon travail se nourrit forcément de ce qui l'entoure, depuis un moment, je garde mes distances vis-à-vis de l'actualité. Je pratique la diète médiatique. Cela pour garder mon optimisme, car, comme dit le proverbe, « un pessimiste est un optimiste bien informé »... »



BIO

■ **1958** Naissance à Sondrio, Italie. Gianni Motti est aujourd'hui installé à Genève, où « [il] mène une vie exemplaire ».

■ **1986** Dans une missive adressée à l'agence de presse Ansa, il revendique l'explosion de la navette Challenger.

■ **1997** Gianni Motti s'incruste dans une session de la Commission des droits de l'homme à l'ONU (Genève). Il pique le siège vide du délégué indonésien. Sa prise de parole en faveur des minorités ethniques fait mouche. Plusieurs représentants de différentes ethnies, touchés au vif par la verve de leur homologue indonésien, quittent la salle. La séance est interrompue.

■ **2005** « Mani Pulite » : Gianni Motti fabrique une savonnette à partir du gras de Silvio Berlusconi, graisse récupérée auprès de la clinique suisse où le président du conseil italien vient de s'offrir une liposuction. Berlusconi a été cité plusieurs fois dans la fameuse opération anti-corruption « Mains propres », qui donne son nom à cette œuvre.

■ **2015** « Cosa Mentale » : expo (collective) au Centre Pompidou Metz, sur la télépathie dans l'art du XX^e siècle.

« **Mon atelier, c'est un hamac mexicain vert et rouge. Je m'y allonge et, porté par la gravité, les idées me viennent. »**

GIANNI MOTTI, 1958
(Italie)
Sans titre
2015
Impression numérique
originale
H.74 x L.60,5 cm
H.89,5 x L.76 cm
(avec cadre)



TANIA MOURAUD

« **A**près la rétrospective que m'a consacrée le Centre Pompidou à Metz, j'ai vu dans le projet de *Libération* l'occasion de m'inscrire à nouveau dans le temps présent. Le choix de cette une s'est imposé. La manifestation massive qui a suivi les attentats contre *Charlie Hebdo* incarne à mes yeux l'acte démocratique par excellence. C'est l'expression d'une parole individuelle et responsable, démultipliée : on sort dans la rue et on dit ce qu'on pense. Cette image de défilé m'a marquée par les idéaux qu'elle véhicule. Elle témoigne d'une indignation positive, quand bien même il peut y avoir des ombres au tableau. J'aime ces actes de foule anonyme. Pour cette une, j'ai repris le visuel "MEMEPASPEUR" que j'ai conçu pour la façade du Mac Val, dans le cadre de l'exposition "Ad Nauseam". Il faisait écho à l'installation audiovisuelle confrontant le public à une usine de pilonnage de livres, au sein du musée. "Même pas peur" d'exposer, "même pas peur" de parler, d'écrire, de dessiner, de m'engager : cette inscription a pris avec les événements du 7 janvier une ampleur inattendue. J'ai souvent été qualifiée d'artiste engagée. Mais je ne me définis pas comme telle, car je n'appartiens à aucun parti et j'ai toujours revendiqué ma liberté. Je me sens plus proche de la notion de citoyenneté, qui est pour moi une attitude face à la vie. Être citoyen, c'est vivre les yeux ouverts sur le monde. Je travaille depuis 50 ans en lien avec l'histoire, l'actualité. Ce qui m'intéresse, c'est le vécu personnel de ces événements. Je suis une combattante. Je suis la fille de résistants. Mon père est mort pour la Résistance, dans le Vercors. Défendre la liberté d'expression est un combat permanent, qui me touche particulièrement en tant que femme. Il est indispensable aujourd'hui encore de se mobiliser. Chaque manifestation renforce la démocratie. »



BIO

- **1942** Naissance à Paris. Fille de Marcel Mouraud, avocat, collectionneur d'art et résistant, et de Martine Sersiron, écrivaine, journaliste, femme d'affaires et résistante.
- **1960** Après une éducation en Angleterre, Tania Mouraud rentre en France et effectue plusieurs séjours en Angleterre et en Allemagne. Elle découvre John Cage, les actions du groupe Fluxus, Joseph Beuys, le jazz, et débute la peinture.
- **1968** Elle brûle la totalité de ses tableaux dans la cour de l'hôpital de Villejuif. À partir de cette date, elle réalise les Initiation Rooms ou Chambres de méditation, pour une exploration psycho-sensorielle de l'espace.
- **1977** Elle investit pour la première fois l'espace public avec City Performance n° 1. Le mot « NI » est déployé sur 54 panneaux publicitaires dans le nord-est parisien.
- **2002** Elle fonde le groupe d'expérimentation sonore « Unité de Production » avec Cyprien Dedeurwaeder (Cyprien Quairiat), Ruben Garcia, Pierre Petit, Marie-Odile Sambourg, Sylvain Souque et Baptiste Vanweydeveltd.
- **2014** Elle présente « Ad Nauseam », installation audiovisuelle et sonore en collaboration avec l'Ircam, au MAC/VAL-Musée d'art contemporain du Val-de-Marne, Vitry-sur-Seine.
- **2015** Le Centre Pompidou-Metz lui consacre une rétrospective.

TANIA MOURAUD, 1942 (France)
Même pas peur
 2015
 Impression numérique originale
 H.72,5 x L.60,5cm
 H.89,5 x L.76 cm
 (avec cadre)

« J'ai souvent été qualifiée d'artiste engagée. Mais je ne me définis pas comme telle, car je n'appartiens à aucun parti et j'ai toujours revendiqué ma liberté. Je me sens plus proche de la notion de citoyenneté, qui est pour moi une attitude face à la vie. »



JEAN-MICHEL OTHONIEL

« **T** rès peu de unes de Libération représentent une femme, une personne homosexuelle ou un artiste. Cette première de couverture est donc exceptionnelle par son seul sujet. Les médias et les politiques n'accordent guère d'attention à la parole des artistes, dont le regard transversal mérite pourtant qu'on s'y arrête. Ils sont des plaques sensibles, des révélateurs. Écoutez-les ! Certains ont un aspect oraculaire, à l'instar de Chantal Akerman. C'était une grande intellectuelle du XXI^e siècle, dans la tradition de Marguerite Duras. C'était une guerrière. À sa mort, j'ai été marqué par le fait que la plupart des nécrologies qui lui étaient consacrées passaient son homosexualité sous silence. Elles n'analysaient pas non plus son suicide, voire n'en faisaient pas état, comme si la cinéaste était décédée tranquillement à 65 ans. J'ai cherché à comprendre son geste. Dans plusieurs interviews, elle évoquait le sentiment de perte de liberté d'expression. Elle expliquait aussi comment la scène de déportation qu'était redevenue l'Europe la bloquait dans sa création et dans sa volonté de témoigner. Comment vivre en tant qu'artiste dans un monde qui s'écroule ? On ne doit pas ignorer un suicide : c'est une dernière question posée. Chantal Akerman, sur cette photographie, semble nous défier. Sans les cris, il est difficile d'exprimer la violence, mais elle passe ici par la beauté, la douceur et l'effronterie du regard. Elle évoque en moi un roman de Raymond Rousset paru en 1914, sur lequel je travaille actuellement, « Locus Solus ». L'auteur, qui s'est suicidé en 1933 en laissant un grand mystère derrière lui, y décrit une femme belle, parce que marquée d'une tâche rouge, à la forme de l'Europe. C'est cette carte du continent qui saigne à nouveau, ce lieu solitaire dont Chantal Akerman parlait à sa manière, que j'ai voulu montrer. Le calque utilisé ici offre une transparence qui interroge la disparition et la mémoire, mais aussi le rapport de l'art au média : comment créer une image de l'intime, à partir d'un document de presse ? Le calque permet aussi de réintroduire la troisième dimension. Je suis sculpteur, et je souhaitais que cette une devienne un objet et une œuvre à part entière. Au-delà de l'exercice proposé, chacun doit pouvoir se réapproprier cette une, et peut-être y trouver sa beauté. Je ne suis pas dans le commentaire. Depuis quinze ans, je travaille au réenchantement du monde : j'essaye de donner des moments de beauté et de merveilleux, pour permettre un autre regard sur les choses. C'est ma responsabilité envers notre société. Cette une revisitée est un hommage à une réalisatrice et intellectuelle engagée, c'est aussi un cri d'alarme sur la place des artistes. Nous, qui dans une grande solitude, pensons le monde. »

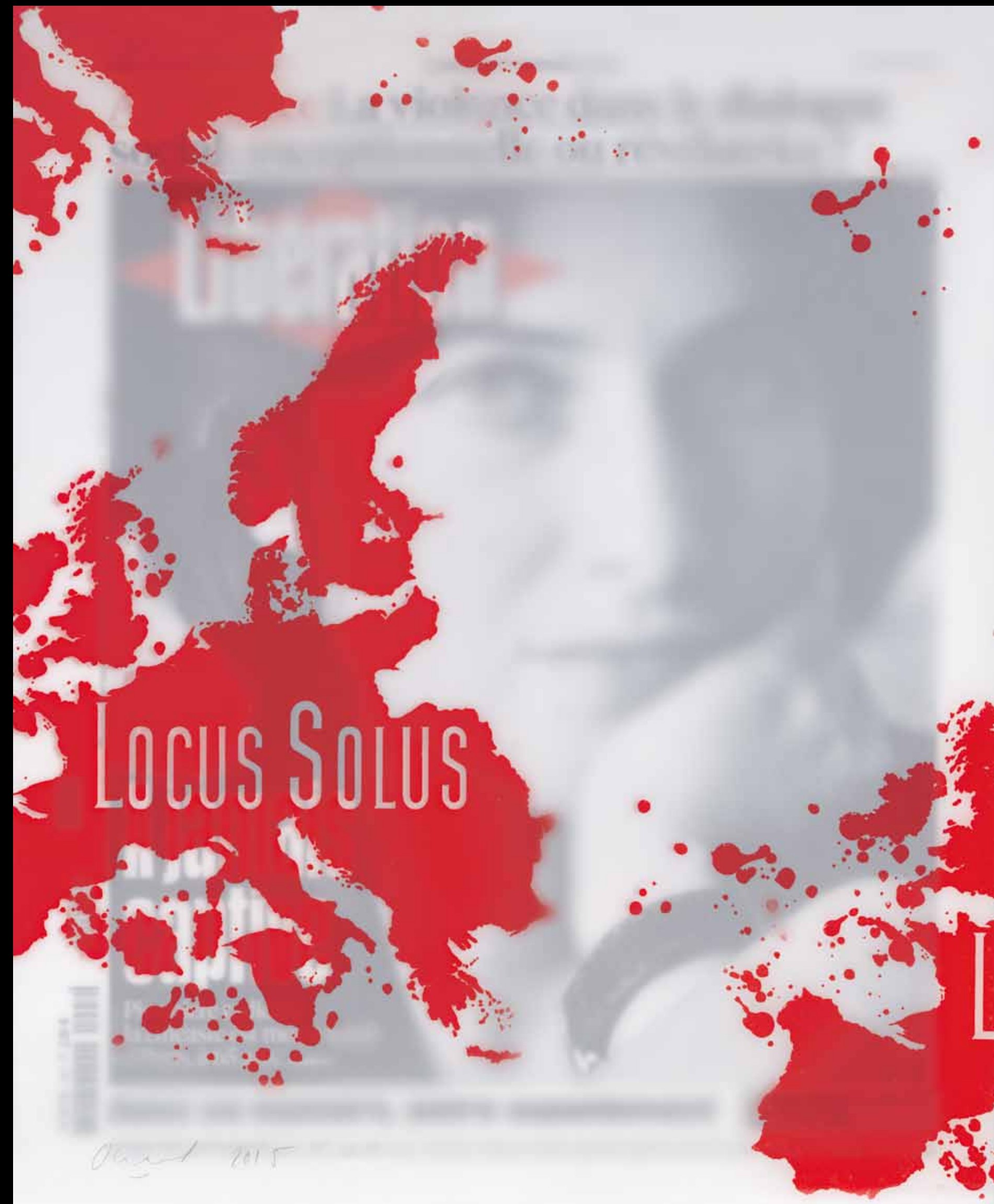


« Depuis quinze ans, je travaille au réenchantement du monde : j'essaye de donner des moments de beauté et de merveilleux, pour permettre un autre regard sur les choses. »

BIO

- **1964** Naissance à Saint-Etienne.
- **1992** Jean-Michel Othoniel présente des œuvres en soufre à la Documenta de Cassel. L'année suivante, il commence à travailler le verre, en collaboration avec des artisans de Murano.
- **1996** Il est pensionnaire à la Villa Médicis à Rome.
- **2000** Inauguration du célèbre *Kiosque des noctambules*, qui transforme la station de métro parisienne Palais-Royal – Musée du Louvre.
- **2003** L'exposition *Crystal Palace* donne à voir son œuvre à la Fondation Cartier, à Paris et au MOCA de Miami.
- **2011** Le Centre Pompidou lui consacre la rétrospective *My Way*, qui voyage ensuite à Séoul, Tokyo, Macao et New-York.
- **2015** L'installation *Les Belles Danses* est présentée dans les jardins du château de Versailles. Jean-Michel Othoniel vit et travaille à Paris.

JEAN-MICHEL OTHONIEL,
1964 (France)
Solitaire
2015
Lithographie et calque sur
impression papier 210g
H.74 x L.61 cm
H.89,5 x L.76 cm
(avec cadre)
Edition Unique



FRANÇOISE PÉTROVITCH

« **N**ous revisitons notre histoire, mais où est le point de vue des femmes, celui qui manque encore aujourd'hui ? La liste des participants à l'exposition "Des artistes à la une pour la liberté", presque exclusivement masculine, m'a conforté dans l'envie d'investir une première de couverture consacrée aux droits des femmes. J'ai alors réalisé, avec le service documentation de *Libération*, que cette thématique était essentiellement traitée sous l'angle du pouvoir politique, et qu'elle prenait rarement la une ! Celle que j'ai retenue, Le retour des 343 salopes, est réduite à une moitié de page. Cette mise à la marge m'a interpellée, alors que je conçois le féminisme comme le combat de toutes les libertés, et comme une lutte qui doit aussi se mener avec et pour les hommes. Que cette une comporte en elle-même sa propre archive est significatif : le manifeste de 2011 est à la fois un hommage à la pétition parue en 1971 dans le magazine *Le Nouvel Observateur* et un constat d'échec. Quarante ans après la publication de la liste des 343 françaises qui ont défendu le droit à l'avortement et ouvert l'adoption à la loi Veil, l'égalité n'est pas encore acquise ; les conquêtes restent fragiles. Cette double temporalité met en évidence les répétitions d'une Histoire qui a parfois du mal à avancer. Ce manifeste de 2011, « l'égalité maintenant », est important et j'y adhère. Mais il est révélateur que son nom soit relégué au second plan au profit de l'évocation historique des « 343 salopes ». En écho à ce texte de une, ma peinture contient une part d'agressivité. La tête du personnage féminin est recouverte d'un crâne de mammifère, traduisant une attitude guerrière et ambiguë. Cette hybridation animale permet d'é luder la question de l'âge, de l'identité, et réaffirme l'universalité des droits et libertés : l'égalité maintenant, pour toutes et pour tous ! J'essaie de donner à l'art un droit de réponse, pour livrer une mémoire à la fois individuelle et collective. L'histoire et l'actualité. L'actualité et l'intime. Ces questions traversent mon travail. Pour mon projet Radio-Pétrovitch, initié en 2000 et poursuivi sur deux ans, j'écoutais chaque matin la première information sur *France inter* et y répondais par un dessin. Un deuxième croquis, cette fois intime et personnel, venait compléter ce dialogue, qui s'est construit avec 1462 dessins. Ici, j'ai choisi de respecter et d'assumer le parti pris initial de diviser la page en deux. Du côté gauche, je laisse toute sa place au titre, très informatif. Du côté droit, j'efface les trois cadres au profit d'une figure féminine. Cette composition permet un vis-à-vis entre la partie journalistique, écrite, et ma proposition artistique. Celle-ci n'est ni une illustration, ni un commentaire. J'aimerais qu'elle propose une interprétation ouverte. »



BIO

■ **1964** Naissance à Chambéry. Après un brevet technique d'arts graphiques, Françoise Pétrovitch étudie les arts appliqués à l'École Normale Supérieure et obtient l'agrégation en art plastique. Elle enseigne aujourd'hui à l'école supérieure Estienne (Paris). ■ **Depuis les années 2000**, son travail est exposé en France et à l'étranger (à la galerie Semiose, au Musée de la Chasse et de la Nature, au Mac Val de Vitry sur Seine, au Musée d'art moderne de Saint Etienne, au LAAC de Dunkerque...) ■ **2015** Elle est sélectionnée par le National Museum of Women in the Arts à Washington D.C. pour participer dans l'exposition biennale Women to Watch 2015. ■ **En 2016**, ses travaux seront exposés au Frac PACA et au Château de Tarascon.

« **J'essaie de donner à l'art un droit de réponse, pour livrer une mémoire à la fois individuelle et collective. L'histoire et l'actualité. L'actualité et l'intime. Ces questions traversent mon travail.** »

FRANÇOISE PETROVITCH, 1964 (France)
Le retour des 343 salopes 2015
 Peinture à l'huile sur impression papier 210g
 H.73 x L.60,5 cm
 H.89,5 x L.76 cm
 (avec cadre)

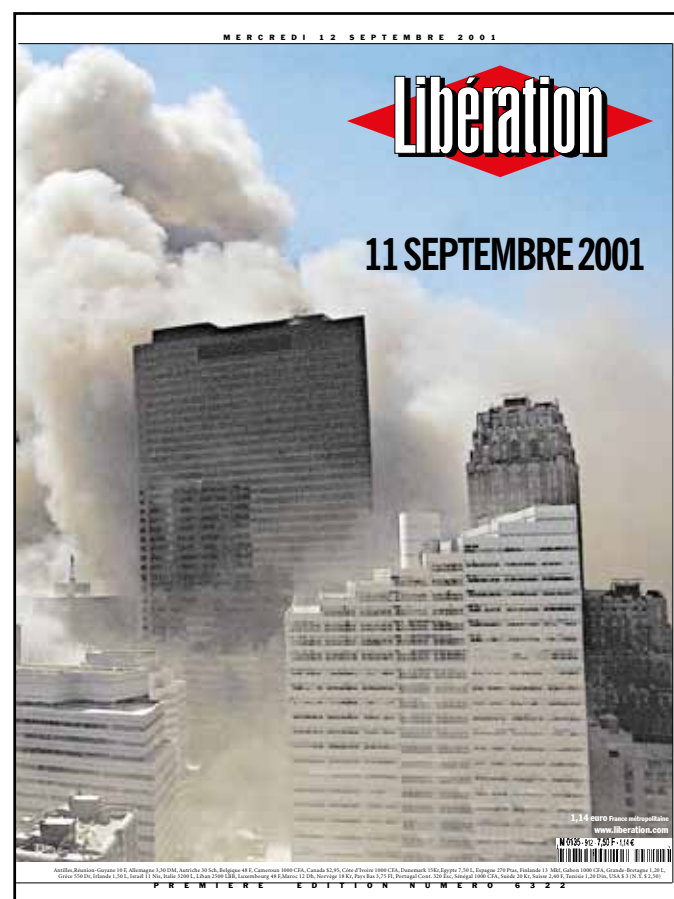
EXEMPLAIRE OFFERT: NE PEUT ÊTRE VENDU



IMPRIMÉ EN FRANCE / PRINTED IN FRANCE Allemagne 2,30 €, Autriche 2,80 €, Belgique 3,50 €, Canada 4,50 \$, Danemark 2,20 €, Espagne 2,30 €, États-Unis 4,50 \$, Finlande 3,40 €, Grande-Bretagne 1,60 £, Grèce 2,50 €, Irlande 2,25 €, Israël 18 ILS, Italie 2,30 €, Luxembourg 2,80 €, Maroc 15 Dh, Norvège 25 Kr, Pays-Bas 3,10 €, Portugal 2,30 €, République tchèque 2,30 €, Roumanie 2,30 €, Royaume-Uni 1,60 £, Suisse 4,90 FS, TOM 400 CFP, Tunisie 3 DT, Zone CFA 2,30 CFA

RICHARD PHILLIPS

« **S**i j'ai choisi cette une, c'est d'abord en tant qu'habitant de New York, où je vis depuis 29 ans. Ce matin du 11 septembre 2001, j'étais parti surfer sur la plage de Rockaway, dans le Queens. C'est de là-bas que j'ai appris l'attaque. Je n'ai alors pas pu rentrer chez moi, dans l'East Village. Ponts, tunnel, ... tous les points d'accès à la ville étaient bloqués. Aussi, j'ai vécu l'événement à distance. C'était une sensation étrange. Pendant plusieurs jours, depuis Brooklyn, j'ai regardé la fumée dériver sur l'East Village. L'œuvre que j'ai créée, peinte en dégradé et dans les tons mortels du violet et du noir, est conçue comme un mémorial. Mais elle entend aussi évoquer les conséquences des décisions prises dans la foulée du 11 septembre, à l'image du logo en arabe qui figure en bas de la toile. Il s'agit d'un graffiti d'Al-Qaïda en Irak. Il signifie "monothéisme dans le Jihad". Il était important pour moi de parler non seulement des événements eux-mêmes, mais aussi des réactions et des profonds changements culturels qu'ils ont générés. Je me sers souvent des médias pour produire les images qui jalonnent mon travail. Par exemple, il y a cette œuvre, inspirée d'une une de journal, que j'ai justement présentée dans une expo à la galerie Petzel de New York trois jours avant le 11 septembre... Pour ce tableau -un portrait du président Georges W. Bush-, j'avais utilisé la couverture du *Daily News*. Elle montrait Bush le regard vide et une expression passive sur le visage. Comme un symbole de son apathie. Trois jours plus tard, cette peinture a forcément pris une autre dimension. Certains y ont même vu un portrait de héros. Ces dernières années, ma peinture évolue vers une relation plus forte encore aux médias. Mon travail répond à l'actualité de manière plus immédiate, plus directe. Ce projet de une pour *Libération* s'intègre donc tout à fait dans mon processus actuel de fabrication de nouvelles images. »



BIO

- **1962** Naissance dans le Massachusetts.
- **2001** Exposition « America » à la Friedrich Petzel Gallery de New York. Richard Phillips dévoile sept toiles, parmi lesquelles un portrait du président Bush, souriant. Sourire de courte durée : l'expo ouvre trois jours avant le 11 septembre.
- **2011** Exposition « Most Wanted », à la galerie White Cube de Londres. L'artiste propose des peintures hyperréalistes des popstars qui agitent l'époque : Leonardo Di Caprio, Justin Timberlake, Robert Pattinson, Taylor Swift, ou encore Lindsay Lohan. Cette dernière, ravie de son portrait, sollicitera dans la foulée une collaboration avec l'artiste. Richard Phillips réalise son premier film, un court de 90 secondes intitulé *Lindsay Lohan*. Dans ce « portrait filmé », il s'intéresse à la jeune et turbulente starlette américaine, dont il entend exprimer « l'infini potentiel artistique et la beauté sans pareil ». Le film sera projeté lors de la Biennale de Venise (2011).
- **2015** Exposition personnelle à Athènes (Grèce). Il y présente une série de peintures questionnant l'exploitation par les médias de masse des obsessions humaines, telles que la sexualité, la politique, le pouvoir ou la mort.

« L'œuvre que j'ai créée, peinte en dégradé et dans les tons mortels du violet et du noir, est conçue comme un mémorial. »

RICHARD PHILLIPS, 1962
(Etats-Unis)
Monothéisme
2015
Impression numérique
originale
H.73 x L.58 cm
H.89,5 x L.76 cm
(avec cadre)

التوحيد والجهاد

ERNEST PIGNON-ERNEST

« Cette une m'évoque un homme rencontré il y a quelques années, et disparu depuis : le grand poète palestinien Mahmoud Darwich. J'ai rencontré Mahmoud Darwich, à Paris, par l'entremise d'un ami. Un beau jour, celui-ci me confie que le poète voudrait me voir. J'admire sa poésie et, c'est une évidence, dans ma vie et dans mon travail, je dois plus aux poètes qu'aux peintres. Le lendemain, le voilà donc chez moi. Il m'a dit avoir aimé le parcours Rimbaud, cette sérigraphie noire que j'ai collée sur les murs de Paris, en 1978. Et puis il m'a suggéré de venir travailler chez lui, en Palestine. J'ai dit oui. Quelques jours avant mon arrivée à Ramallah, le 9 août 2008, Mahmoud Darwich est mort. C'est seulement l'année suivante, en 2009, que j'ai décidé de faire ce voyage malgré tout. Pour lui rendre hommage. C'était son tour de devenir parcours : j'ai imaginé sa route, affichant son portrait dans des lieux symboliques de sa vie et de son œuvre. Parmi les étapes de ce parcours Darwich, il y a d'abord eu son village natal. Ou plutôt, ce qui a été son village natal : Birwe – c'est son nom – a été littéralement effacé. Il n'en reste rien, pas même une ruine. C'est un lieu dont l'existence a été délibérément balayée. Une disparition qui est le résultat de cette volonté de nier qu'ici ont été la Palestine et les Palestiniens. Il y a eu aussi le marché de Ramallah, et puis, bien-sûr, Gaza. Les autorités israéliennes m'en ont refusé l'accès. J'ai donc confié cette mission à des artistes locaux. Nous avons déambulé ensemble : eux dans les rues de Gaza, moi dans leur sillage, en direct sur Skype, sur les pas de Darwich, là où nous mettrions nos affiches : le café où il avait ses habitudes, le théâtre... Cet hommage à Darwich incarne bien mon travail. D'abord le dessin, un choix éthique, à l'heure où les images défilent à toute vitesse, pour n'exister que quelques microsecondes. Ensuite le format. Tous mes personnages sont à l'échelle 1. Une manière d'affirmer l'humanité, d'instaurer une intimité. Enfin, les lieux. Par leur dimension plastique, par leur qualité poétique, ils sont mon véritable matériau. Mon œuvre n'est pas un dessin, mon œuvre est un lieu dont l'humanité est soudainement exacerbée par un dessin. Lors de ce voyage, en 2009, j'ai pu mettre des images sur la condition du peuple palestinien. Confinés dans des camps depuis 1948, les Palestiniens sont à bout, usés par une existence insupportable. Et absurde : ils vivent à une heure de la mer, et ne l'ont jamais vue. Leur quotidien, c'est la confiscation des maisons et des champs, ce sont les humiliations permanentes. J'ai vu, à un check-point, un vieillard forcé de baisser son pantalon pour vérifier qu'il n'avait pas d'arme. Sous les yeux de sa petite fille. Il a finalement refusé, préférant rebrousser chemin. Aussi, lorsque j'entends Valls parler d'apartheid, il est bon de rappeler qu'aujourd'hui, la seule situation semblable à l'apartheid, c'est la Palestine. Sur cette une, j'ai choisi de représenter Marwan Barghout, emblématique homme politique palestinien emprisonné depuis 2002 par Israël. J'ai repris cette position particulière, bras en l'air et poignets menottés. Elle est devenue symbolique du personnage, de sa condition de prisonnier politique. Dans le coin inférieur gauche, je fais référence à Mandela. J'ai connu l'Afrique du Sud de l'apartheid. Je me suis d'ailleurs mobilisé contre. A l'époque, en 1980, on m'a dit que je dessinais un terroriste... Le parallèle avec Marwan Barghouti me semble évident. On dit de lui la même chose aujourd'hui. Parce qu'il est un interlocuteur crédible, on le met en prison. Qu'il le veuille ou non, le pouvoir israélien devra pourtant parler avec Barghouti. »



« Sur cette une, j'ai choisi de représenter Marwan Barghouti, emblématique homme politique palestinien emprisonné depuis 2002 par Israël. J'ai repris cette position particulière, bras en l'air et poignets menottés. »

BIO

- **1942** Naissance à Nice.
- **1966** Plateau d'Albion (Vaucluse). Ernest Pignon-Ernest découvre que la force atomique française va s'installer à 30 km du petit café qui lui sert d'atelier. Il se met au travail. Incapable de figurer en peinture la force destructrice du nucléaire, il recourt à une photo d'Hiroshima : l'ombre d'un corps annihilé, projetée sur un mur de la ville japonaise. Il reproduira alors ce stigmate mortifère le long des routes des alentours. Ce sont ses premiers pochoirs.
- **1968** Collage de dessins au Festival d'Avignon, lors d'un happening de la troupe du Living théâtre (Julian Beck et Judith Malina). Collés sur les murs puis lacérés à la lame, ses dessins s'offrent aux gens qui passent et en arrachent des lambeaux.
- **1988/1995** Pendant huit ans, il arpente Naples, y déployant son œuvre la plus aboutie. Un enchevêtrement de parcours symbolistes et poétiques, convoquant mythologies grecque, romaine et chrétienne, invitant Le Caravage, le Vésuve et sa lave, la figure de la femme.
- **2015** 40 ans après l'assassinat de Pasolini, il colle sur les murs de Rome, Ostia, Naples et Matera une image du poète italien, debout, portant à bout de bras sa propre dépouille.

ERNEST PIGNON-ERNEST, 1942 (France)
Marwan Barghouti 2015
 Dessin à la pierre noire et à la craie sur impression papier 210g
 H. 73 x L. 60,5 cm
 H. 89,5 x L. 76 cm
 (avec cadre)



IMPRIMÉ EN FRANCE / PRINTED IN FRANCE. Artiles, Réunion, Guyane 170 €. Allemagne 180 €, Autriche 230 €, Belgique 130 €, Cameroun 1200 CFA, Canada \$ 3,25, Côte-d'Ivoire 1200 CFA, Danemark 17 Kr, Espagne 175 €, États-Unis 3 \$, Finlande 2,30 €, Gabon 1200 CFA, Grande-Bretagne 120 €, Grèce 185 €, Irlande 2 €, Israël 13 NIS, Italie 170 €, Luxembourg 130 €, Maroc 12 Dirhams, Norvège 22 Kr, Pays-Bas 180 €, Portugal continental 170 €, Sénégal 1200 CFA, Suède 22 Kr, Suisse 2,5 F, Turquie 1,6 TL.

HENRIK PLENCE JAKOBSEN

« Dans les années 90, j'étais étudiant aux Beaux-Arts et à l'Institut des Hautes Etudes en Arts plastiques de Paris. J'ai ressenti une réelle violence sociale, bien plus qu'au Danemark. La France est une société de classe. Les inégalités y sont, à mes yeux, plus culturelles qu'économiques. Ce déséquilibre s'exprime en partie par la violence, dont je crois qu'elle peut être porteuse de changement, bien que je sois pacifiste. Lors des événements de 2005, j'étais à l'étranger. Mais cette une m'a ramené à ce sentiment perçu à Paris. La violence urbaine m'a longtemps fasciné et inspiré. A mes débuts, aux côtés de Jes Brinch, j'ai réalisé une série d'installations, à Copenhague ou à New York, introduisant des voitures calcinées ou des bus renversés dans des musées et lieux publics. Aujourd'hui, ma démarche est moins spectaculaire, plus introspective. Une question d'âge sans doute ! Retravailler cette une était donc une manière pour moi de réinterroger la violence urbaine, malheureusement toujours actuelle, en donnant une nouvelle matière à un objet déjà réalisé. J'apprécie le graphisme, le logo et la mise en page de *Libération*. C'est un des journaux, avec le *Guardian* ou le *New York Times*, auxquels je suis particulièrement attaché. En tant qu'artiste, je ne prends pas position pour une cause d'actualité précise. Mais la mondialisation, le changement climatique, les progrès technologiques sont des phénomènes de société qui nourrissent mes œuvres. Mon engagement, c'est ce travail d'interprétation du réel que je mène, c'est la défense d'espaces de liberté. »



BIO

- **1967** Naissance à Copenhague (Danemark).
- **1987/94** Henrik Plence Jakobsen étudie à l'Académie des Beaux-Arts de Copenhague (Royal Danish Academy of Fine Arts).
- **1992/93** Il vit à Paris et étudie à l'Institut des Hautes Etudes en Art plastique, et à l'École nationale supérieure des Beaux Arts.
- **1994** De retour au Danemark, il débute une collaboration avec Jes Brinch. Ensemble, ils présentent l'installation *Burn out – Parking*, à Copenhague.
- **2003/2010** Plusieurs expositions marquantes lui sont dédiées : *Henrik Plence Jakobsen, Circus Portikus à Portikus* (Frankfurt am Main, Allemagne), *Manhattan Engineering District* au FRAC Pays de la Loire (Carquefou, France), *Mainframe à Kunstverein für Die Rheinlande und Westfalen* (Dusseldorf, Allemagne).
- **2014** La Galerie parisienne Patricia Dorfman, qui le représente en France, lui consacre l'exposition *Defaced*.

HENRIK PLENCE JAKOBSEN, 1967 (Danemark)
Cités interdites (Assasin's Creed Unit) 2005/2015
 Impression numérique sur impression papier 210g et feuille d'or 24 carats
 H.80 x L.60,5 cm
 H.89,5 x L.76 cm (avec cadre)

« La mondialisation, le changement climatique, les progrès technologiques sont des phénomènes de société qui nourrissent mes œuvres. »



IVAN PLUSCH

« **E**n Russie, nous tentons de suivre ce qui se passe en Syrie, mais ce n'est pas évident : la désinformation organisée pour le pouvoir n'aide pas à y voir clair, ni à comprendre cette guerre. Informations et guerre sont d'ailleurs deux thématiques fortes de mon œuvre. Travailler sur cette une, cet objet purement médiatique, a donc été finalement assez naturel pour moi. Dans ma pratique artistique, je recours notamment très souvent aux images télévisées. C'est un matériau dangereux et fascinant. Face à leur télévision, les gens se mettent à penser comme une foule, ils abandonnent l'habitude de se faire leur propre avis, cessent de penser individuellement. J'ai fait référence à cette problématique très tôt dans ma carrière. L'une de mes toutes premières expos personnelles, à la Orel Art gallery de Paris, en 2010, s'appelait ainsi "News!". Elle s'intéressait justement à l'information telle qu'exploitée par le média de l'image dans notre société contemporaine, et la confusion que ce flux quotidien génère en nous. Cette une de *Libé* m'évoque tout ça : ce type qui lève les bras, nous ne savons pas qui il est ni ce qu'il dit. Cette image symbolise pour moi le doute, voire le soupçon, que véhicule intrinsèquement toute information. Elle souligne aussi notre impuissance, en tant que destinataire de l'info, à en saisir toute la subtilité, la vérité. J'ai décidé de faire disparaître cet homme, par la peinture, pour renforcer la confusion de notre regard porté sur cette information. Au delà du champ des médias, la liberté d'expression est évidemment un sujet sensible en Russie. Aujourd'hui, en tant qu'artiste, je peux dire à peu près ce que je veux. Reste toute de même une forme d'inquiétude sourde. Un jour, j'ai exposé une toile à Moscou. Elle représentait Dimitri Medvedev, président de 2008 à 2012, et bras droit de Poutine. Je le faisais disparaître par la technique de la peinture coulée. Des gens du gouvernement n'ont pas aimé cette toile, et ils sont venus me le dire. Il ne m'est rien arrivé, je n'ai pas été arrêté, certes, mais tout de même, ils étaient là, ils me le rappelaient. En 2013, c'est une sculpture que j'exposais, à Moscou toujours, et que l'on m'a interdit d'exposer, car elle était jugée trop politique. Le jour où nous ne pourrons plus dire ce que nous voulons ici, alors nous partirons. »

« Informations et guerre sont deux thématiques fortes de mon œuvre. Travailler sur cette une, cet objet purement médiatique, a donc été finalement assez naturel pour moi. »



BIO

■ **1981** Naissance en Russie.
 ■ **1991** Ivan Plusch a 10 ans lorsque s'éteint l'URSS. Les grands bouleversements sociétaux et sociologiques qui se préparent infuseront fortement les créations de Ivan Plusch adulte. Aliénation et liberté d'expression, médias ou encore rapport de l'homme à la société sont parmi ses thèmes de prédilection.
 ■ **2003/2009** Il étudie à la St. Petersburg State Academy of Art and Design.
 ■ **2010/2013** Ivan Plusch est en résidence à la Cité internationale des Arts de Paris.
 ■ **2015** Il participe à l'exposition collective « Glasstress 2015 Gotika » (Biennale de Venise). Exposition personnelle « Strange/Private » à la galerie Iragui, à Moscou.

IVAN PLUSCH, 1981 (Russie)
 Syria. no comments 2015
 Acrylique sur impression papier 210G
 H.73 x L.60,5 cm
 H.89,5 x L.76 cm (avec cadre)

1,70 EURO. PREMIÈRE ÉDITION N°10167 MERCREDI 22 JANVIER 2014 WWW.LIBERATION.FR

Libération

La conférence, qui s'ouvre aujourd'hui en Suisse, réunit pour la première fois le régime et l'opposition, sans réels espoirs d'apaisement.

PAGES 2-5

La honte extrême du repentir FN

Transfuge de l'UMP, Vincent Morelle secondait la candidate frontiste à Meaux. Il a rendu sa carte et raconte l'amateurisme... et le racisme.

PAGES 10-11

Rocard et la lassitude «des tâcherons de la gouvernance mondiale»

Coprésident du Collegium international, l'ex-Premier ministre interpelle l'ONU sur les crises qui s'aggravent.

REBONDS, PAGE 20

Tacita Dean, les yeux sur Terre

D'une création de land art engloutie fascinant l'auteur de SF J.G. Ballard, l'artiste britannique a créé un film et une installation hypnotiques.

PAGES 22-23

M 00135 - 122 - F - 70 €

IMPRIMÉ EN FRANCE / PRINTED IN FRANCE Allemagne 2,40 €; Andorre 1,90 €; Autriche 2,80 €; Belgique 1,80 €; Canada 4,99 \$; Danemark 28 Kr; DCH 2,50 €; Espagne 2,40 €; États-Unis 4,99 \$; Finlande 2,80 €; Grande-Bretagne 1,90 £; Grèce 2,80 €; Irlande 2,50 €; Israël 22 ILS; Italie 2,40 €; Luxembourg 1,80 €; Maroc 19 Dh; Norvège 29 Kr; Pays-Bas 2,40 €; Portugal(ort.) 2,60 €; Sibérie 2,80 €; Suède 28 Kr; Suisse 3,30 FS; Tch. 240 CFP; Tunisie 3,90 DT; Zone CFA 2 300 CFA.

RERO

« **N**OUS SOMMES TOUS CHARLIE », cet aphorisme a donné la possibilité au lendemain des événements, à l'ensemble des citoyens du monde, d'exprimer leur soutien, leur compassion mais aussi leur volonté de se battre pour et au nom de la liberté d'expression aux côtés des douze victimes de l'attentat terroriste de Charlie Hebdo du 7 janvier 2015. Cette tuerie aura ôté la vie à douze individus qui avaient le courage dans leur quotidien de vivre et de s'exprimer librement : Ahmed Merabet, Bernard Maris, Cabu, Charb, Elsa Cayat, Franck Brinsolaro, Frédéric Boisseau, Honoré, Michel Renaud, Moustapha Ourrad, Tignous et Wolinski. En effet, derrière cette réaction commune au lendemain de l'attentat et ce besoin d'unité pour surmonter le choc que l'on venait de vivre, se trouvent également des vies humaines sacrifiées au nom de la liberté d'expression. Face à ce massacre, et un an après, nous avons tous la liberté de réagir individuellement, comme nous exprimons le besoin pour continuer à vivre ensemble librement, mais une seule obligation doit nous être commune : le devoir de mémoire et les journalistes sont là pour nous le rappeler dans notre quotidien. « JE N'OUBLIERAI PAS » C'est cet aphorisme que j'ai voulu faire dialoguer avec cette une de *Libération* un an après. C'est ce droit ou devoir individuel face à la tragédie que j'ai voulu mettre en relief en réinterprétant cette une. Je n'ai pas souhaité masquer l'impact sentimental et visuel du premier plan, « NOUS SOMMES TOUS CHARLIE » sur fond noir, qui fait appel à notre conscience et notre mémoire collective. J'ai souhaité intervenir de manière plus subliminale, à l'aide d'un scalpel, en y inscrivant la répétition des mots « DROIT À L'OUBLI... » raturés d'un trait épais. Pour se faire, j'ai entaillé notre archive collective au travers de cette une à douze reprises comme pour graver ou inscrire les noms des douze victimes dans notre mémoire collective et surtout individuelle. Ainsi, le texte du premier plan et celui que je propose au second plan se retrouvent visuellement sur un même plan pour les faire dialoguer avec notre conscience personnelle. »



« **JE N'OUBLIERAI PAS** » C'est cet aphorisme que j'ai voulu faire dialoguer avec cette une de *Libération* un an après. C'est ce droit ou devoir individuel face à la tragédie que j'ai voulu mettre en relief en réinterprétant cette une. »

BIO

■ **1983** Naissance. 2004 « 1 support, 2 vies » : première expo solo, Paris Jeunes Talents (Paris).
 ■ **Début 2000** Apparition, en pleine vague Internet, de l'acronyme ATAWAD : Any Time, AnyWhere, Any Device. Ce concept d'hypermobilité devient un leitmotiv pour RERO dans son approche de la création et de ses lieux. L'artiste peut et doit bouger. La nature, la galerie, le musée ou encore l'espace public deviennent un laboratoire d'expérimentation, émancipé de l'espace clos de l'atelier.
 ■ **2010** COPY MY RIGHT... Le plagiat est nécessaire, le progrès l'implique..., exposition à l'espace Confluences (Paris).
 ■ **2014** Voyage au Brésil dans le cadre d'une expo collective, « Street art - Un panorama urbano », à la Caixa Cultural de Rio. RERO tombe sous le charme du pays. Depuis, il partage sa vie entre Rio et Paris.
 ■ **2015** Apparition officielle sur Internet du code d'erreur « ERROR 451 », qui notifie à l'internaute que la page web demandée n'est pas accessible pour raison légale, mettant ainsi en exergue les protocoles de censure. Le code fait référence à *Fahrenheit 451*, la dystopie de Ray Bradbury. RERO, qui a beaucoup exploité l'erreur 404 dans son travail, se voit soudain doté d'un nouveau matériau.

RERO,
 Sans titre (Droit à l'oubli)
 Technique : Découpe
 Manuelle au scalpel sur
 impression papier 210r.
 Format : 61 x 75 cm



IMPRIMÉ EN FRANCE / PRINTED IN FRANCE Allemagne 3,50 € Andorre 3,50 € Autriche 3,00 € Belgique 1,90 € Canada 5,00 \$ Danemark 29 Kr. DOM 2,60 € Espagne 3,50 € États-Unis 5,00 \$ Finlande 2,90 € Grande-Bretagne 2,00 £ Grèce 2,90 € Irlande 2,60 € Israël 23 ILS Italie 2,50 € Luxembourg 1,90 € Maroc 30 Dh. Norvège 30 Kr. Pays-Bas 2,50 € Portugalcont.) 2,70 € Slovénie 2,90 € Suisse 3,40 FS, TOM 450 CFP, Tunisie 1,00 DT, Zone CFA à 300CFA.

XIAO FAN RU

« **J**'ai décidé de revisiter cette une en travaillant sur la théâtralité. C'est une manière de révéler la dramaturgie de cette foule en mouvement. Le théâtre, chinois comme occidental, a toujours été une grande force d'inspiration pour moi. Il met en lumière l'impuissance qui caractérise nos existences, la dimension spectatrice de nos vies. Dans le théâtre chinois, la vie est perçue comme le simple acte d'une pièce. Comme quelque chose qui passe, inéluctablement, et ne s'éternise pas. Je suis sensible à cette idée. Je convoque pour cette œuvre une figurine Playmobil, que je représente d'ailleurs dans plusieurs toiles d'une série en cours. Ce modèle réduit donne de la distance, permet de regarder de plus loin, avec recul. Et puis les Playmobil sont un véritable support de théâtre... Lorsque mes enfants y jouent, ils imaginent des personnages et se racontent des histoires pas possibles, que je ne comprends pas. L'autre référence qui me vient à l'esprit au moment de mettre en scène mes dernières œuvres, c'est une citation de l'écrivain Milan Kundera. Je ne me souviens pas de la formulation exacte, mais l'auteur dit quelque chose comme : "Quand il regarde les humains réfléchir, Dieu rit". Il y a un peu de ça dans mon intervention. Finalement, en tant qu'artiste, je me situe entre l'enfant jouant aux Playmobil et le Dieu de Kundera, qui rigole de la violence des hommes. Mon thème de prédilection est ici encore le pouvoir, symbolisé par la couronne. Cet objet, apparemment anachronique, dit pourtant le fonctionnement assez monarchique des sociétés démocratiques d'aujourd'hui, corrompues par l'argent. Le pouvoir est partout. Même dans l'art. Le marché décrète que l'art doit être ceci, qu'il doit être cela. Fait pour émanciper, l'art véhicule lui aussi une violente lutte de pouvoir. Ce thème ne vient bien-sûr pas de nulle part. Il m'imprègne depuis ma jeunesse, en Chine, au temps de la révolution culturelle. Un temps au cours duquel le moindre détail de notre vie quotidienne était sous influence, sous contrôle. Comme cette ombre qui plane souvent sur mes toiles, et que je sens sur moi, encore aujourd'hui. »



BIO

- **1954** Naissance à Nankin (province du Jiangsu), au sein d'une famille issue de l'ancienne bourgeoisie intellectuelle chinoise.
- **Début des années 1970** Conséquence de la révolution culturelle lancée par Mao, Xiao Fan Ru, alors étudiant en art, est envoyé travailler dans une petite usine de couture. Il y passera plusieurs années.
- **1983** Aidé par un diplomate, un étudiant français et un correspondant du *Monde* en Chine, devenus ses amis, il parvient à quitter la Chine pour Paris.
- **1986** Il sort des Beaux-Arts de Paris, diplômé en poche.
- **1999/2001** Il peint Cent fleurs, une série de cent huiles sur toile, qu'il montre lors d'une première importante expo personnelle en 1999 à Saint-Gaudens (DRAC Midi-Pyrénées).
- **2004** Il présente à Paris (galerie RX) et New-York (White Box) les premières toiles de sa série Bubble Game, des natures mortes inspirées du matérialisme de la Chine du XXI^e siècle.



« Finalement, en tant qu'artiste, je me situe entre l'enfant jouant aux Playmobil et le Dieu de Kundera, qui rigole de la violence des hommes. »

XIAOFAN RU, 1954 (Chine)
Vive la Liberté
2015
Collage et peinture
à l'huile sur impression
papier 210g
H.72 x L.55,5 cm
H.89,5 x L.76 cm
(avec cadre)

TILT

« J'ai décidé d'appréhender cette couverture sous le prisme de la double lecture, avec ou sans contexte. C'est une démarche que je travaille beaucoup dans mes œuvres : imaginer la double existence d'un même sujet, d'un même objet, etc. Ici, je vois deux choses. D'abord, évidemment, un phénomène de société dégueulasse : des gamines que l'on kidnappe, une mafia qui les exploite. Et puis, lorsque je décontextualise l'image et que j'oublie le titre, je vois autre chose. Une mise en scène évocatrice, une iconographie particulière, une atmosphère, bref : une image érotique. Ce sont les talons qui, chez moi, déclenchent cette seconde lecture. Je suis un fétichiste dans l'âme et dans la pratique. Je collectionne d'ailleurs les talons aiguilles depuis un bon bout de temps. Aussi, derrière cette image terrible, je saisis quelque chose de visuellement sexy, d'attirant. C'est très tabou ce que je dis, j'en ai conscience. Mais j'assume pleinement ce choix de ne regarder que la forme, de défendre un parti pris purement plastique et fétichiste, plutôt que politique. Et de zapper délibérément le fond. Cette décision de décontextualisation a à voir avec mon rapport à l'actu. L'actualité reste en effet très en marge de mon travail. Je l'ai toujours gardée bien à distance. Je dirais même que je la fuis. Dans ma pratique artistique, je n'ai toujours pas trouvé la manière ni l'envie de parler du temps présent : je suis plutôt du genre nostalgique, voire passéiste. Mon idéal ? Le graffiti des années 70 à Soho, New York. Je me méfie aussi de la manière dont on traite l'actu aujourd'hui. Prenez les attentats du 13 novembre. Ce fut, à mon sens, un grand moment de surmédiatisation, dont les effets ne sont pas anodins. Il a d'abord la peur que cette surmédiatisation du terrorisme génère. Mis sous pression par ce déluge d'infos, on a tous l'impression que la prochaine salve de kalach' est pour nous, qu'elle nous attend au prochain au coin de rue. Il y a ensuite le discours patriote qu'elle véhicule. D'un seul coup, BFMTV ou même Facebook deviennent le lieu d'un patriotisme exacerbé dont, personnellement, je préfère vraiment me tenir éloigné. Mon intervention sur cette une se focalise sur cette paire de talons. Je la réinterprète avec mon style d'accumulation calligraphique, qui tente de casser le street-art figuratif et décoratif. J'ai dû pour cela changer de support : la peinture à la bombe a besoin de grand format ! J'ai donc peint mon sujet sur une grande toile, je l'ai ensuite changé d'échelle et monté sur la une de *Libé*. »

« L'actualité reste en effet très en marge de mon travail. Je l'ai toujours gardée bien à distance. Je dirais même que je la fuis. »



BIO

- **1973** Naissance à Toulouse, où il réside toujours.
- **1988** Tilt a 15 ans et fait ses premiers tags sur les rampes de skate.
- **1998** Première expo (collective), lors de Biennale d'Art Contemporain Place Belcourt, à Lyon.
- **2005** Expos « Egodrips » à la Disrupt gallery d'Auckland (Nouvelle Zélande) et « FeTiltism » au Refill Space de Sydney (Australie).
- **2010** Il réalise sa toute première installation Panic Room, dans le sous-sol de la galerie Celal à Paris : reconstitution d'une chambre d'hôtel couverte d'une accumulation chaotique de tags et de flops (lettrage en forme de bulle, peint d'un seul trait).
- **2012** Nouvelle Panic Room, cette fois dans la chambre d'un hôtel du quartier du Panier, à Marseille.
- **2013** « All you can eat », expo solo à la galerie Fabien Castanier, à Los Angeles.
- **2014** Participation à la YIA art fair, avec la galerie Wallworks, Paris.
- **2015** « Spectrum », nouvelle Panic Room versus a Banksy collection, à Christchurch (Nouvelle Zélande).

TILT, 1973 (France)
Carlton
 2015
 Impression numérique originale d'après aquarelle
 H.73,5 x L.60,5 cm
 H.89,5 x L.76 cm
 (avec cadre)

Libération



Carlton

Procès d'une prostitution ordinaire

L'affaire DSK, qui fait s'opposer pour la première fois à la barre des prostituées et leurs clients, met en lumière la banalité et le sordide de pratiques qu'on se refuse à voir.

PAGES 2-7

NILS-UDO

« **C**e projet est un vrai défi pour moi. Il s'agit ici de réinvestir un objet médiatique sur une surface réduite alors que mes œuvres, souvent monumentales, sont réalisées in situ, dans la nature ; par ailleurs, le papier d'imprimerie remplace les feuilles des arbres ou la terre qui sont ma matière première de prédilection ; enfin, alors que ma démarche s'inscrit dans l'éphémère pour réduire au maximum mon impact sur l'environnement, cette une est destinée à durer. Dans les deux cas cependant, le point de départ est identique : il s'agit de mon émotion face aux phénomènes naturels, et de ma volonté de représenter la nature. J'ai la chance d'avoir passé mon enfance dans la campagne, et ces années m'ont marquées pour la vie. J'ai aujourd'hui un fort engagement écologique. J'ai choisi de ne garder de la une originale que le logo et le titre que je trouve très efficace, et d'y intégrer une photographie en noir et blanc. Elle représente une de mes installations in situ réalisée à Bar-le-Duc à partir d'arbres morts. J'ai débuté cette démarche en 1984 en Baie de Somme, et j'ai plusieurs fois renouvelée par la suite, notamment à la Villette à Paris et à Munich. Les arbres sont en effet un indicateur et un symbole choquant du dépérissement de la forêt que j'observe depuis quarante ans. Je ne suis pas pessimiste, mais réaliste : l'actualité affecte la nature, et se répercute sur mon œuvre. Je travaille avec cette réalité. Sur cette une, l'image et le texte dialoguent et se renforcent. Ensemble, ils permettent une compréhension immédiate du message : le réchauffement climatique est réel et néfaste. Mais je reste modeste sur l'impact de mon travail. Je touche surtout des personnes déjà conscientisées, même si j'espère sensibiliser les politiques et le plus grand nombre au danger encouru. »



BIO

- **1937** Naissance à Lauf (Allemagne).
- **1955** Nils-Udo entreprend des études d'arts graphiques à Nuremberg, puis devient peintre.
- **1960** Il quitte la Bavière pour Paris.
- **1972** Il cesse de peindre pour se consacrer entièrement à l'art dans la Nature. Il commence à créer des œuvres éphémères et respectueuses de l'environnement, façonnées grâce aux matériaux naturels qu'il glane. Il réalise ainsi de grandes installations dans le monde entier.
- **Depuis 2004**, il revient à la peinture tout en poursuivant ses installations dans la nature. De nombreuses expositions personnelles lui sont consacrées, de Tokyo à Madrid, Strasbourg, Paris ou Toronto.

« J'ai choisi de ne garder de la une originale que le logo et le titre que je trouve très efficace, et d'y intégrer une photographie en noir et blanc. Elle représente une de mes installations in situ réalisée à Bar-le-Duc à partir d'arbres morts. »

NILS-UDO, 1937
(Allemagne)
Vue de l'installation
13 ormes morts, 4 pins
morts - Bar-le-Duc 1985
2015
Impression numérique
et collage
H.73,5 x L.60,5 cm
H.89,5 x L.76 cm
(avec cadre)

2,00 € Deuxième édition, N° 10714

VENDREDI 30 OCTOBRE 2015

www.libération.fr

Libération

Ça se réchauffe

Libération Ça se réchauffe près de chez vous



Les sapins dépérissent, les faons sont menacés, les glaciers disparaissent... Le changement climatique ne concerne pas que les ours blancs ou les atolls du Pacifique. Tour de France.

ALEXA BRUNET, TRANSIT, PICTURE TANK

M 00135 - 1000 - F: 2,00 €

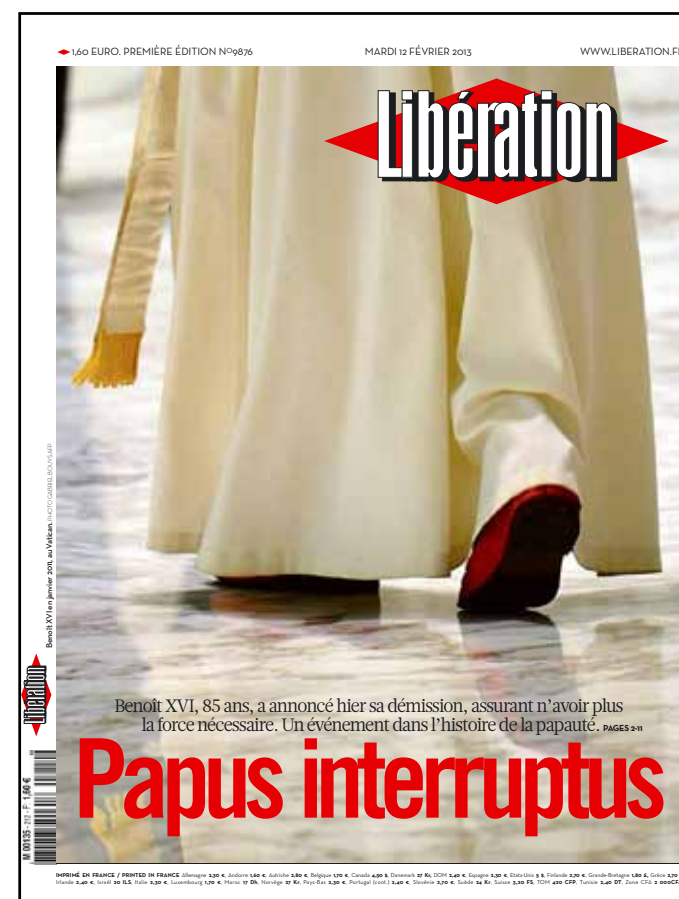
près de chez vous

IMPRIMÉ EN FRANCE / PRINTED IN FRANCE Allemagne 2,50 € Andorre 2,50 € Autriche 3,00 € Belgique 2,00 € Canada 5,00 \$ Danemark 28 Kr. DOM 2,60 € Espagne 2,50 € États-Unis 6,00 \$ Finlande 2,90 € Grande-Bretagne 2,00 £ Grèce 2,90 € Irlande 2,60 € Israël 23 ILS Italie 2,90 € Luxembourg 2,00 € Maroc 20 Dh. Norvège 30 Kr. Pays-Bas 2,50 € Portugal (cont.) 2,70 € Slovénie 2,90 € Suède 27 Kr. Suisse 3,40 FS. TOM 450 CFP Tunisie 3,00 DT. Zone CFA 2 900 CFA.

14 ormes morts, 4 pins morts Bar-le-Duc 1985 Nils-Udo 2015

BERNAR VENET

« **J**e n'ai pas tenu compte de l'image d'origine. Mon travail est totalement autoréférentiel, il n'a pas besoin du contexte ni ne cherche de relation avec lui, il dépend de sa propre matrice conceptuelle. J'ai tracé une ligne indéterminée. Quelque chose qui me ressemble, quelque chose qui dit mon œuvre : qu'elle soit droite, anguleuse, brisée, ou indéterminée, la ligne imprègne ma création depuis l'origine. Ces lignes sont d'abord un volume. Je crée toujours en 3D. Je réalise mes maquettes avec des barres d'acier de 10 à 18 mm, que je tords jusqu'à obtenir la forme voulue. Lorsqu'elle est réussie, deux options s'offrent à moi : je peux soit décider d'en faire une sculpture monumentale, soit d'en exploiter l'image, en saisissant par la photographie les angles particuliers qui me plaisent, à partir desquelles je pourrai alors imaginer un dessin ou une toile. Je ne m'impose aucune règle. L'improvisation et l'impulsion déclenchent et jalonnent le processus de création. Il y a un an et demi, par exemple, je me suis réveillé un matin et j'ai commandé 200 arcs d'acier. D'une tonne chacun. J'ai composé ma sculpture et, au 150^e arc posé, je ne pouvais plus rien ajouter. J'étais arrivé à l'œuvre qui s'imposait, un effondrement dont le résultat était très puissant. J'ai renvoyé à l'usine les 50 arcs restants. Finalement, un an plus tard, en 2015, j'ai décidé de réintégrer ces 50 arcs orphelins. Un nouvel effondrement est né. C'est à ce jour ma pièce majeure, mon chef-d'œuvre. Du moins, jusqu'à ma prochaine idée. L'acier demeure mon matériau fétiche. J'aime sa brutalité, sa rouille, le travail pharaonique qu'il exige. Il est un matériau a priori non séducteur, qui s'impose. Il me correspond bien. J'emploie de l'acier Corten pour les travaux géométriques, et de l'acier XC 10 lorsqu'il y a torsion, comme pour les lignes indéterminées. Une équipe de 27 personnes réalisent mes pièces dans une usine en Hongrie. Outre l'acier, mon travail puise dans la dimension formelle des mathématiques. Et y trouve une radicalité, une rupture avec ce que l'art était jusqu'alors capable de produire. Je ne fais plus de l'abstrait, je ne fais plus du figuratif, j'introduis une troisième dimension. J'objectivise. Je m'extrait des champs existants. Je n'ai qu'une ambition, dans mon art : remettre en question tout ce que j'ai appris. »

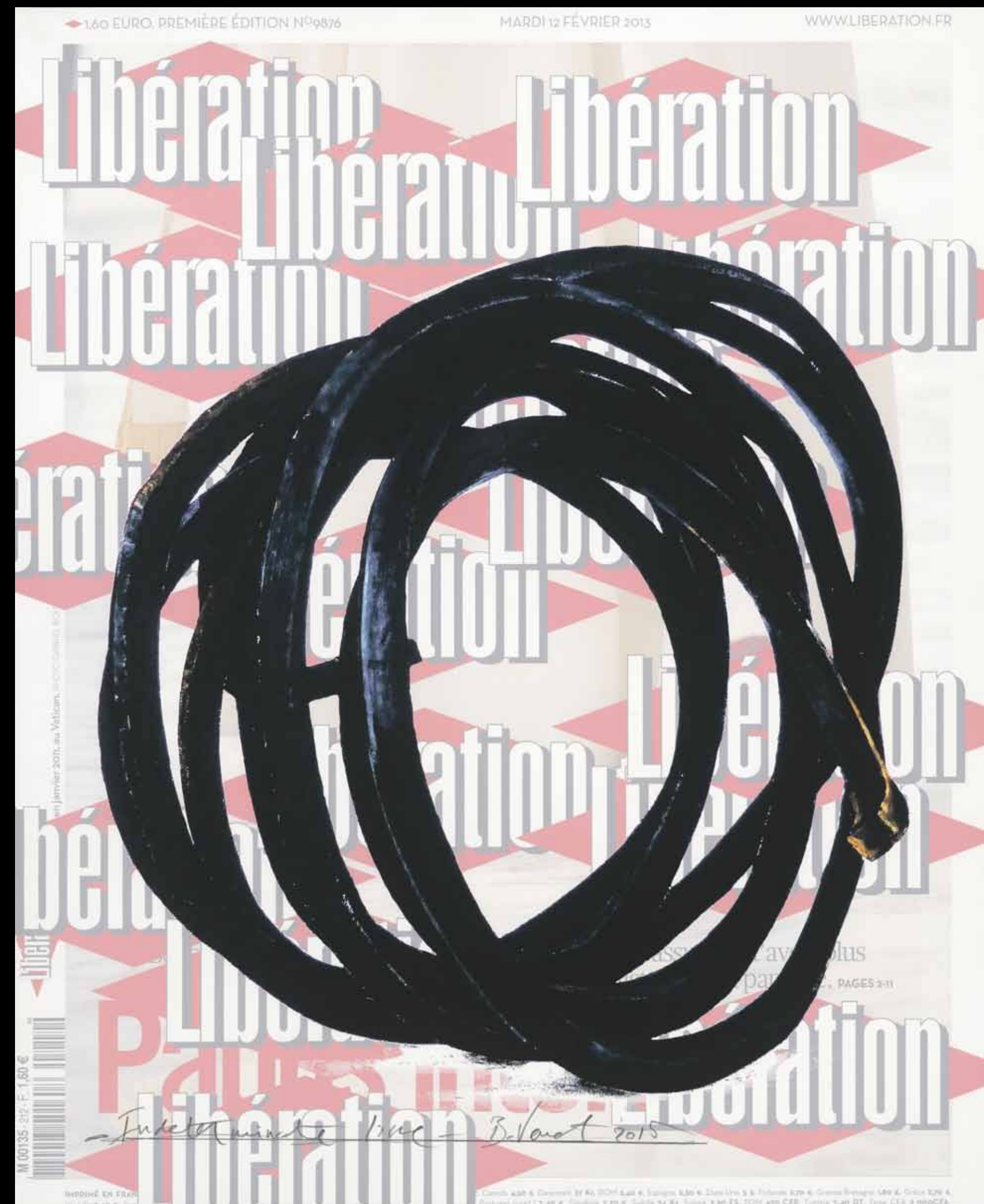


BIO

- **1941** Naissance à Château-Arnoux-Saint-Auban (Alpes-de-Haute-Provence).
- **1961** Premières peintures, des toiles recouvertes de goudron.
- **1966** Bernar Venet s'installe à New York, où il rencontre l'avant-garde de l'art minimal : Donald Judd, Sol LeWitt, Carl Andre, etc. Il peint ses premières œuvres mathématiques.
- **1971** Il choisit de mettre un terme à sa pratique artistique. Il se consacre notamment à l'enseignement et à la promotion de son travail, comme lors de la rétrospective *Les cinq années de Bernar Venet*, au New York Cultural Center (1971). Cette trêve créatrice durera cinq ans.
- **1976** Il se remet à l'ouvrage, et expose à la documenta (6) de Kassel (Allemagne).
- **1983** Premières lignes indéterminées.
- **2011** Il investit les jardins du Château de Versailles, où il déploie six installations monumentales.
- **2014** Ouverture de la Fondation Venet, au Muy (Var). La collection réunit une centaine d'œuvres parmi lesquelles celles de Carl Andre, César, Donald Judd, Man Ray, Frank Stella ou encore Arman et Jannis Kounellis.

« Je n'ai pas tenu compte de l'image d'origine. Mon travail est totalement autoréférentiel, il n'a pas besoin du contexte ni ne cherche de relation avec lui, il dépend de sa propre matrice conceptuelle. »

BERNAR VENET, 1941
(France)
Ligne indéterminée
2015
Impression numérique
originale
H.73,5 x L.60,5 cm
H.89,5 x L.76 cm
(avec cadre)



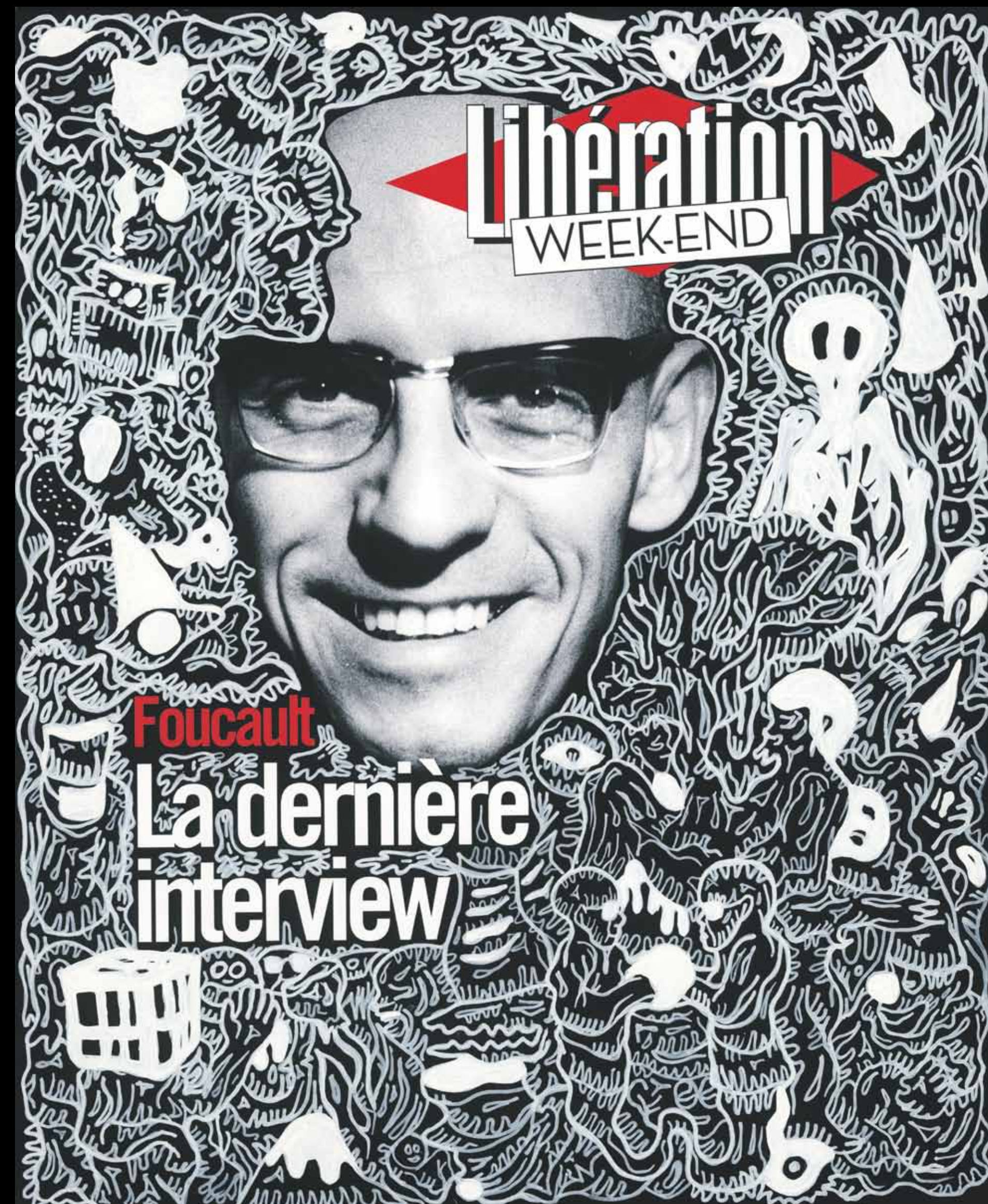
FABIEN VERSCHAERE

« **J**'ai découvert et étudié Foucault aux Beaux Arts. Sa mythologie, sa philosophie, ne m'ont depuis plus quitté. Foucault, c'est d'abord une pensée indépendante et nomade. L'idée du territoire et de son exploration imprègne l'homme et son œuvre. Contrairement à Deleuze, mon autre philosophe fétiche, Foucault n'est pas un *voyageur immobile*. Il a beaucoup voyagé, ancré ses recherches dans le terrain, fait l'expérience de rencontres singulières, dont l'exemple ultime est son immersion dans l'univers du sadomasochisme. Un nomadisme du corps et de l'esprit qui, à mes yeux, résonne encore aujourd'hui très fortement avec l'époque et son actualité. Il y a aussi sa réflexion sur le corps. Pour moi, artiste plasticien, l'idée foucauldienne du corps comme point de départ d'un va-et-vient avec le monde est primordiale. Le corps n'est pas l'abeille qui s'agite, mais bien la ruche, qui se remplit des allées et venues vers l'extérieur. D'ailleurs le corps est aussi le premier des emprisonnements. De ça aussi, Foucault parle. Dans la pratique artistique, à certains moments, mon corps est une prison dont je n'arrive pas à m'extraire. D'un point de vue personnel, je pense pouvoir dire que Foucault a inspiré mes déambulations spirituelles, qui tendent aujourd'hui vers l'animisme. Et puis pour moi, qui travaille l'image, Foucault est assez passionnant. C'est un grand orateur, je l'ai donc finalement peu lu : je l'ai surtout écouté, en visionnant les vidéos de ses conférences et interviews sur Youtube. Cette voix, ce crâne rasé... Il m'évoque une esthétique très seventies. Cette une de *Libé* impose un effet quasi christique : en annonçant "La dernière interview", elle promet comme une révélation. J'ai choisi de travailler très simplement cette image. Un fond d'acrylique noir, et une gouache blanche, au pinceau. Elle dit la dualité, dans le dialogue du noir et du blanc. Elle parle de la maladie, de la schizophrénie, de la folie,... Ce trait blanc est comme un fil. Une danse. Ce n'est pas un dessin de composition, c'est une performance, dans un temps bien défini, avec un début, et une fin. »



BIO

- **1975** Naissance à Vincennes.
- **2000/2001** Il est diplômé des Beaux-Arts de Paris, puis des Beaux-Arts de Nantes.
- **2002** « No Idea », sa première exposition personnelle, au Centre de création contemporaine (CCC) de Tours.
- **2009** Fabien Verschaere participe à deux grandes expositions collectives à Paris : « La Force de l'Art 02 », au Grand Palais, et « Vraoum », à La Maison Rouge.
- **2014** « The small theater of Muxuland », exposition personnelle au Musée d'Art Moderne Saint-Etienne Métropole.
- **2015** Parution de son ouvrage *L'abécédaire de Fabien Verschaere*, autobiographie poétique en images et textes, éditée avec Robert Fleck, aux Editions Gli Ori.



« Cette une de *Libé* impose un effet quasi christique : en annonçant "La dernière interview", elle promet comme une révélation. »

FABIEN VERSCHAERE,
1975 (France)
Foucault, la dernière
interview
2015
Acrylique sur
impression papier 210g
H. 74,5 x L. 60,5 cm
H. 89,5 x L. 76 cm
(avec cadre)

JACQUES VILLEGLÉ

« **D**ans les années 1930, les affiches étaient le journal de la rue. Les affichistes d'alors dialoguaient avec les peintres d'avant-garde. Très jeune, j'ai développé une culture de l'affiche et j'ai commencé à récolter des affiches lacérées dès les années 40. Je les choisissais pour leur aspect plastique, même si elles avaient parfois une résonance politique. Elles me semblent correspondre à cette définition de Maurice Denis, de 1880 : "Un tableau, avant de représenter une femme nue ou un cheval de bataille, est essentiellement une surface plane recouverte de couleurs en un certain ordre assemblés". Je ne suis pas contre la peinture, je ne crois pas à la fin de l'art. Je suis pour la peinture conceptuelle. Le cubisme est pour moi un point de départ important : ce n'est plus la réalité qui importe, c'est la géométrie. Je ne suis pas un bon dessinateur. Très tôt, à 17 ans, j'ai arrêté le dessin. A quoi bon, me suis-je dit, puis qu'il y a la photographie... Je voulais faire quelque chose d'inédit. La une d'un journal n'est finalement pas très différente d'une affiche. Celle-là en particulier : "Le retour des pirates" ferait un bon titre de film. Je n'ai pas pris en compte l'actualité liée à cette une. Comme je suis breton et marin, ce thème m'a inspiré. Les pirates et les corsaires font partie de ma mythologie de jeunesse. La tête de mort et le sabre me rappellent mes romans d'enfance. Les pirates, parmi tous les affreux de notre époque, font toujours rêver, et pas seulement les enfants ! Ce sont des "stars". Cette attirance n'est pas une affaire de morale, elle relève du territoire de l'imaginaire. Pour cette une, j'ai commencé à travailler le matin, et j'ai fini le soir. J'ai utilisé les techniques qui me sont familières : le grattage, le collage, le bombage. J'ai employé des pochoirs que j'avais déjà. J'ai aussi repris l'alphabet socio-politique que j'ai créé en 1969 à l'occasion de la visite de Nixon au Général De Gaulle. Le résultat ne devait pas sembler fabriqué. *Libération* est un beau mot, peut-être plus encore pour ceux qui, comme moi, ont vécu la *Libération*. »

J'ai dédié cette une à Marc Dachy, le jour de son enterrement, le 16 octobre. Il m'a semblé que cette idée de retour des pirates lui aurait convenu. »



« **Libération est un beau mot, peut-être plus encore pour ceux qui, comme moi, ont vécu la Libération.** »

BIO

- **1926** Naissance à Quimper (29)
- **1945/1947** Il étudie aux Beaux-arts de Rennes, où il rencontre le plasticien Raymond Hains. Il poursuit son cursus aux Beaux-arts de Nantes.
- **1949** Il commence, avec Raymond Hains, à créer des œuvres à partir d'affiches lacérées récoltées dans la rue.
- **1957** Première exposition à la galerie Colette Allendy (Paris).
- **1960** Jacques Villeglé signe, aux côtés d'Arman, François Dufrêne, Raymond Hains, Martial Raysse, Daniel Spoerri, Jean Tinguely, Pierre Restany et Yves Klein, le manifeste du Nouveau Réalisme.
- **2008** Le Centre Georges Pompidou lui consacre une rétrospective intitulée « La Comédie Urbaine ». Jacques Villeglé est aujourd'hui représenté en France par la galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois (Paris).

JACQUES VILLEGLÉ,
1926 (France)
Le retour des pirates
2015
Pochoir et spray,
aquarelle, collage
et grattage sur
impression papier
210g
H.74,5 x L.60,5 cm
H.89,5 x L.76 cm
(avec cadre)



ZEVS

« **J**'ai choisi cette une d'abord parce qu'elle dit mon nom. Le 5 juillet 2015, comme beaucoup, j'ai attendu impatientement le verdict du référendum grec. Et lorsqu'en balayant les news j'ai découvert la une de *Libé*, ça m'a bien plu. Je signe Zevs (prononcé "Zeus", ndlr) depuis 1992. Date à laquelle, en pleine séance de graffiti dans le sous-sol parisien, j'ai manqué de me faire écraser par un RER de la ligne A nommé ZEUS (ligne A). Car oui, la RATP donne des noms à ses trains. Il y a aussi HULK, NEMO, ZEBU, etc. Je me suis donc approprié son nom. Plus tard, j'en ferai l'acronyme de "Zone d'expérimentation visuelle et sonore". A l'époque je travaillais beaucoup dans l'espace urbain, notamment à Paris. Je revêtais un costume de service jaune, pour m'intégrer au paysage, je balisais ma zone d'expérimentation de ruban de sécurité, pour délimiter mon périmètre de création, puis j'intervenais sur cet environnement. Ensuite, étrangement, ce nom a fortement influencé mon univers. Il a été un guide, et m'a poussé à questionner des notions telles que la toute-puissance, le pouvoir, dans un cadre mythologique. J'ai finalement développé un pictogramme pour illustrer ce nom : un nuage foudroyant. Plus qu'une signature, ce picto est devenu mon logo dans la rue, où j'ai décidé d'entrer en concurrence directe avec les logos des grandes marques, toutes-puissantes dans l'espace public. Avec elles, c'est une véritable guerre de territoire. L'omniprésence des publicités pose à mon sens la question de la liberté d'expression dans la ville. J'ai développé ma série de Visual Attacks dans cet esprit. Au début des années 2000, j'ai commencé à considérer les grandes bâches publicitaires comme des toiles, et les panneaux comme des cimaises. Je peignais des coulées de peinture rouge sur les yeux et les fronts des mannequins des publicités. J'étais un tueur en série d'images publicitaires. Jusqu'à ce que ça devienne trop compliqué : la surveillance des gardiens, les affiches peintes retirées illico, etc. J'ai finalement quitté Paris pour Berlin. Le rapport à la ville y est différent. Dès mes premiers pas, j'ai senti un souffle liberté, la possibilité d'aller plus loin encore dans ce type d'expression artistique. Le combat art-publicité y est tout aussi vif, mais la ville laisse plus de portes ouvertes. Et puis les citoyens sont réactifs. En 2002, lorsque j'ai kidnappé le mannequin d'une grande affiche Lavazza, en le découpant, d'autres m'ont imité. Partout en Allemagne, une grande vague de kidnappings visuels a frappé les publicités. Les mannequins mais aussi des objets disparaissaient, découpés par d'autres artistes ou activistes. Sur cette une de *Libé*, je fais disparaître la silhouette de l'homme politique pour la remplacer par une Vénus de Milo. »



« Sur cette une de *Libé*, je fais disparaître la silhouette de l'homme politique pour la remplacer par une Vénus de Milo. »

BIO

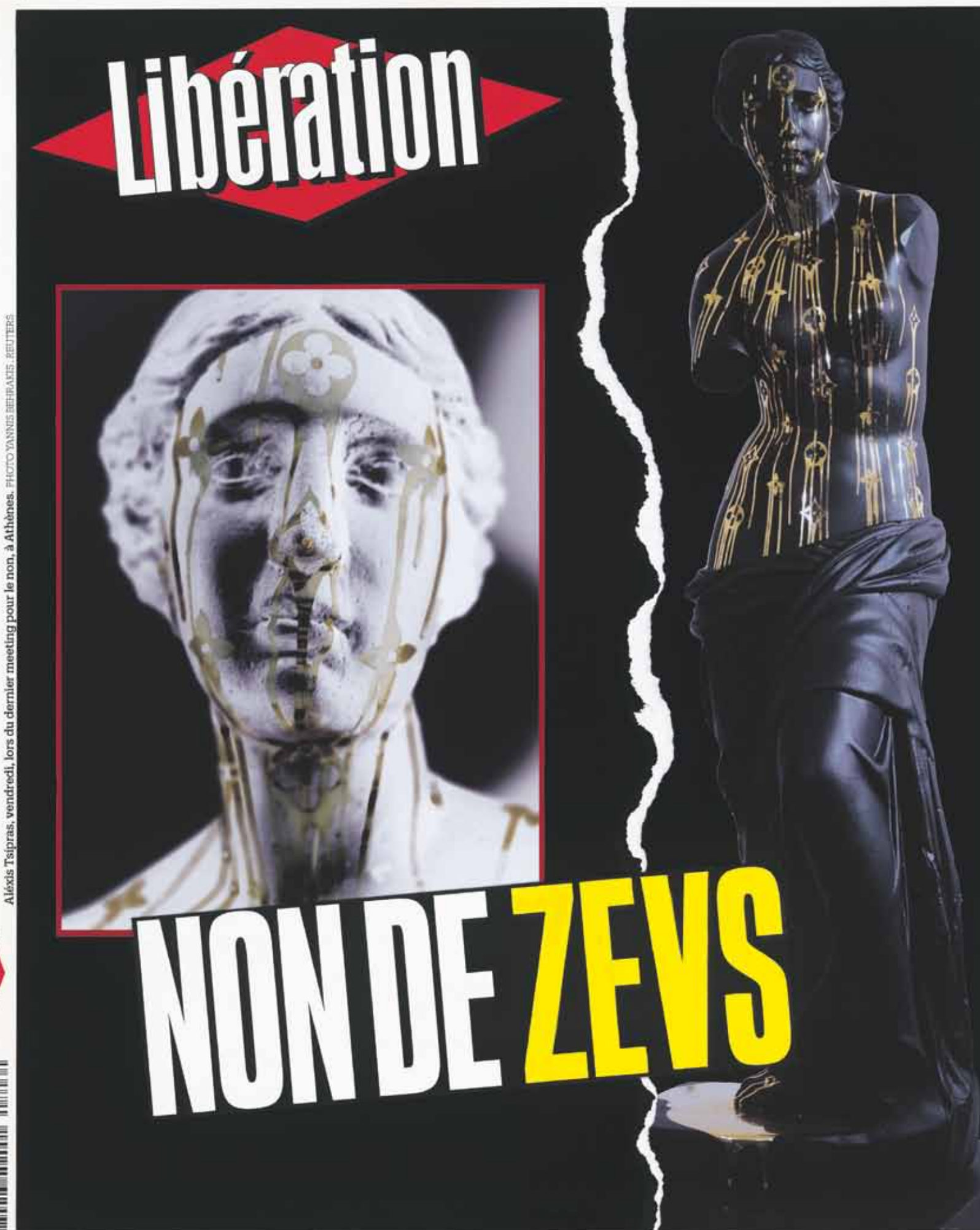
- **1977** Naissance d'Aguirre Schwarz à Saverne (Bas-Rhin).
- **1999** Il fonde le collectif Anonymous avec le street artiste Invader.
- **2001** Première exposition personnelle à Paris, à la galerie Patricia Dorfmann.
- **2002** Début du « Kidnapping Visuel » à Berlin. Zevs découpe et séquestre l'égérie de Lavazza, laissant un trou béant sur l'immense affiche publicitaire de la marque sur l'Alexanderplatz. Il demande une rançon. Trois ans plus tard, devant le Palais de Tokyo, à Paris, l'artiste livrera son otage à de faux émissaires de Lavazza.
- **2008** « ELECTROSHOCK ZEVS », semi-rétrospective au musée Ny Carlsberg Glyptotek de Copenhague.
- **2009** Arrestation de Zevs à Hong Kong - apparition d'Aguirre Schwarz.
- **2015** « The Autobiography of Aguirre Schwarz. An exhibition by Zevs », CCA Andratx, Andratx Majorque, Espagne.

ZEVS, 1977 (France)
Nom de Zevs
2015
Technique mixte sur impression papier 210g
H.73 x L.60,5 cm
H.89,5 x L.76 cm
(avec cadre)

2,00 € Deuxième édition. N° 10614

LUNDI 6 JUILLET 2015

www.libération.fr



IMPRIMÉ EN FRANCE / PRINTED IN FRANCE Allemagne 2,50 € Andorre 2,50 € Autriche 3,00 € Belgique 2,00 € Canada 5,00 \$ Danemark 29 Kr. DOM 2,50 € Espagne 2,50 € États-Unis 5,00 \$ Finlande 2,90 € Grande-Bretagne 2,00 £ Grèce 2,90 € Irlande 2,50 € Israël 23 ILS Italie 2,50 € Luxembourg 2,00 € Maroc 20 Dh. Norvège 30 Kr. Pays Bas 2,50 € Portugal (cont.) 2,70 € Slovaquie 2,90 € Suède 27 Kr. Suisse 3,40 FS. TCM 450 CFP, Tunisie 3,00 DT, Zone CFA 2 300 CFA.

CONDITIONS GENERALES DE VENTE

Les conditions générales de la vente et tout ce qui s'y rapporte sont régis uniquement par le droit français. Les acheteurs ou les mandataires de ceux-ci acceptent que toute action judiciaire relève de la compétence exclusive des tribunaux français (Paris). Les diverses dispositions des conditions générales de vente sont indépendantes les unes des autres. La nullité de l'une quelconque de ces dispositions n'affecte pas l'applicabilité des autres. Le fait de participer à la présente vente aux enchères publiques implique que tous les acheteurs ou leurs mandataires, acceptent et adhèrent à toutes les conditions ci-après énoncées. La vente est faite au comptant et conduite en euros. Un système de conversion de devises pourra être mis en place lors de la vente. Les contre-valeurs en devises des enchères portées dans la salle en euros sont fournies à titre indicatif.

DÉFINITIONS ET GARANTIES

Les indications figurant au catalogue sont établies par Nicolas Couturieux, sous réserve des rectifications, notifications et déclarations annoncées au moment de la présentation du lot et portées au procès-verbal de la vente. Les dimensions, couleurs des reproductions et informations sur l'état de l'œuvre sont fournies à titre indicatif.

Toutes les indications relatives à un incident, un accident, une restauration ou une mesure conservatoire affectant un lot sont communiquées afin de faciliter son inspection par l'acheteur potentiel et restent soumises à l'entière appréciation de ce dernier. Cela signifie que tous les lots sont vendus dans l'état où ils se trouvent au moment précis de leur adjudication avec leurs possibles défauts et imperfections. Aucune réclamation ne sera admise une fois l'adjudication prononcée, une exposition préalable ayant permis aux acquéreurs l'examen des œuvres présentées.

En cas de contestation au moment des adjudications, c'est-à-dire s'il est établi que deux ou plusieurs enchérisseurs ont simultanément porté une enchère équivalente, soit à haute voix, soit par signe et réclament en même temps le lot après le prononcé du mot adjugé, le dit lot sera remis en adjudication au prix proposé par les enchérisseurs et tout le public présent sera admis à enchérir de nouveau.

LES ENCHÈRES TÉLÉPHONIQUES

La prise en compte et l'exécution des enchères télé-

phoniques est un service gracieux rendu par Millon. À ce titre, Millon n'assumera aucune responsabilité si la liaison téléphonique est interrompue, n'est pas établie ou tardive. Bien que Millon soit prêt à enregistrer les demandes d'ordres téléphoniques au plus tard jusqu'à la fin des horaires d'Expositions, elle n'assumera aucune responsabilité en cas d'inexécution au titre d'erreurs ou d'omissions en relation avec les ordres téléphoniques.

FRAIS À LA CHARGE DE L'ACHETEUR

Compte tenu du caractère caritatif de cette vente, aucun frais ne sera perçu en sus des enchères.

SORTIE DU TERRITOIRE FRANÇAIS

La sortie d'un lot de France peut être sujette à une autorisation administrative. L'obtention du document concerné ne relève que de la responsabilité du bénéficiaire de l'adjudication du lot concerné par cette disposition. Le retard ou le refus de délivrance par l'administration des documents de sortie du territoire, ne justifie ni l'annulation de la vente, ni un retard de règlement, ni une résolution. Si notre Société est sollicitée par l'acheteur ou son représentant, pour faire ces demandes de sortie du territoire, l'ensemble des frais engagés sera à la charge totale du demandeur. Cette opération ne sera qu'un service rendu par Millon.

EXPORTATION APRÈS LA VENTE

La TVA collectée au titre des frais de vente ou celle collectée au titre d'une importation temporaire du lot, peut être remboursée à l'adjudicataire dans les délais légaux sur présentation des documents qui justifient l'exportation du lot acheté.

PRÉEMPTION DE L'ÉTAT FRANÇAIS

L'État français dispose, dans certains cas définis par la loi, d'un droit de préemption des œuvres vendues aux enchères publiques. Dans ce cas, l'État français se substitue au dernier enchérisseur sous réserve que la déclaration de préemption formulée par le représentant de l'État dans la salle de vente, soit confirmée dans un délai de quinze jours à compter de la vente. Millon ne pourra être tenu responsable des décisions de préemptions de l'État français.

RESPONSABILITÉ DES ENCHÉRISEURS

En portant une enchère sur un lot par une quel-

conque des modalités de transmission proposées par Millon, les enchérisseurs assument la responsabilité personnelle de régler le prix d'adjudication de ce lot, augmenté de la commission d'adjudication et de tous droits ou taxes exigibles si il y a lieu. Les enchérisseurs sont réputés agir en leur nom et pour leur propre compte, sauf convention contraire préalable à la vente et passée par écrit avec Millon. En cas de contestation de la part d'un tiers, Millon pourra tenir l'enchérisseur pour seul responsable de l'enchère en cause et de son règlement.

ENLÈVEMENT DES ACHATS, ASSURANCE, MAGASINAGE ET TRANSPORT

Millon & Associés ne remettra les lots vendus à l'adjudicataire qu'après encaissement de l'intégralité du prix global. Il appartient à l'adjudicataire de faire assurer les lots dès leur adjudication puisque dès ce moment, les risques de perte, vol, dégradations ou autres sont sous son entière responsabilité. Millon & Associés décline toute responsabilité quant aux dommages eux-mêmes ou à la défaillance de l'adjudicataire de couvrir ses risques contre ces dommages. Il est conseillé aux adjudicataires de procéder à un enlèvement rapide de leurs lots.

RETRAIT DES ACHATS

Possibilité est ouverte aux acheteurs de récupérer, sans frais, les lots à eux adjugés, dans un délai de 4 semaines. Les lots seront délivrés à l'acquéreur en personne ou au tiers désigné par lui et à qui il aura confié une procuration accompagnée d'une copie de sa pièce d'identité.

Les formalités d'exportations (demandes de certificat pour un bien culturel, licence d'exportation) des lots assujettis sont du ressort de l'acquéreur et peuvent requérir un délai de 2 à 3 mois.

Il est conseillé aux adjudicataires de procéder à un enlèvement de leurs lots dans les meilleurs délais afin d'éviter les frais de magasinage, qui sont à leur charge et courent à compter de 2 semaines après la vente.

Dès l'adjudication, l'objet sera sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire et Millon décline toute responsabilité quant aux dommages que l'objet pourrait subir, et ce dès l'adjudication prononcée.

Les achats bénéficient d'une gratuité de stockage durant 4 semaines suivant la vente. Passé ce délai, des frais de transfert en garde meuble, stockage, manutention et mise à dispo-

sition seront facturés à l'enlèvement des lots chez ARTSITTING selon la grille tarifaire suivante :

Transfert : 98 € HT par lot
Stockage : 9 € HT/lot/semaine, la première année

Toute semaine entamée est due. Aucune livraison ni aucun enlèvement des lots ne pourront intervenir sans le règlement complet des frais de mise à disposition et de stockage.

ARTSITTING

116 Boulevard Louis Armand
93330 Neuilly Sur Marne
Téléphone : +33 (0)1 41 53 30 00
Email : contact@artsitting.com

EXPEDITION DES ACHATS

Nous informons notre clientèle que MILLON & ASSOCIÉS ne prend pas en charge l'envoi des biens

PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

La vente d'un lot n'emporte pas cession des droits de reproduction ou de représentation dont il constitue le cas échéant le support matériel.

PAIEMENT DU PRIX GLOBAL

Millon & Associés précisent et rappellent que la vente aux enchères publiques est faite au comptant et que l'adjudicataire devra immédiatement s'acquitter du règlement total de son achat et cela indépendamment de son souhait qui serait de sortir son lot du territoire français (voir « La sortie du territoire français »).

Le règlement pourra être effectué comme suit :
- en espèces dans la limite de 1000 euros (résidents français) ou 15 000 euros (non résidents consommateurs)

- par chèque bancaire ou postal avec présentation obligatoire d'une pièce d'identité en cours de validité

- par carte bancaire Visa ou Master Card

- par virement bancaire en euros aux coordonnées

comme suit :
DOMICILIATION : BNP PARIBAS Agence Centrale,
1 bd Haussmann, 75009 Paris
IBAN : FR76 3000 4008 2800 0106 5618 576/
CODE SWIFT : BNPAFRPPPPAC

MILLON

Ordre d'achat

MILLON

T 01 48 00 94 24/06 34 05 27 59 -

Fax 01 47 27 70 89 - Mail info@millon.com

ARTISTES À LA UNE

22 mars 2016 à 20h00

- Cité de l'Architecture et du Patrimoine.
- Hall du Pavillon de tête
- 1 Place du Trocadéro et du 11 Novembre, 75016 Paris

ORDRE D'ACHAT - ABSENTEE BID FORM

ENCHÈRES PAR TÉLÉPHONE - TELEPHONE BID FORM

Faxer à - Please fax to : 00 (33)1 47 27 70 89

artmoderne@millon.com

Nom et prénom - Name and first name _____

Adresse - Address _____

Téléphone(s) _____ Email _____

RIB _____ C.P. _____ Ville _____

I have read the conditions of sale and the guide to buyers and agree to abide by them. I grant you permission to purchase on my behalf the following items within the limits indicated in euros (these limits do not include buyer's premium and taxes).

LOT N°	DESCRIPTION DU LOT LOT DESCRIPTION	LIMITE EN EUROS TOP LIMITS OF BID EUROS

Signature _____

Merci de joindre au formulaire d'ordre d'achat un relevé d'identité bancaire et une copie d'une pièce d'identité (passport, carte d'identité, ...) ou un extrait d'immatriculation au R.C.S. Après avoir pris connaissance des conditions de vente, je déclare les accepter et vous prie d'enregistrer à mon nom les ordres d'achats ci-dessus aux limites indiquées en Euros. Ces ordres seront exécutés au mieux de mes intérêts en fonction des enchères portées lors de la vente.

Please sign and attach this form to a document indicating the bidder's bank details (IBAN number or swift account number) and photocopy of the bidder's government issued identity card. (Companies may send a photocopy of their registration number). I have read the terms of sale, and grant you permission to purchase on my behalf the following items within the limits indicated in euros.

MILLON

RETRAIT DES ACHATS

COCHER L'OPTION CHOISIE

Retrait des lots sur place

Retrait des lots en nos locaux. 5, avenue d'Eylau, 75116, Paris

Retrait des lots chez Artsitting. 116, boulevard Louis Armand, 93330 Neuilly sur Marne

Les achats bénéficient d'une gratuité de stockage pour les quatre premières semaines. Les frais de transfert en garde meuble, stockage, manutention et mise à disposition seront facturés à l'enlèvement des lots chez Artsitting selon la grille tarifaire suivante.

TRANSFERT

98 € ht/lot

STOCKAGE

9 € ht/lot par semaine la 1ère année

18 € ht/lot par semaine au-delà

Toute semaine entamée est due. Aucune livraison ne pourra intervenir sans le règlement complet des frais de mise à disposition et de stockage.

LÀ OÙ LE MARCHÉ L'EXIGE

01 47 27 95 34 - millon.com

Calendrier printemps 2016

35 ventes
25 catalogues en préparation

Mars

Art moderne
du 4 au 18 mars – Artprecium

Succession J. Cavaillès
8 et 11 mars

Chambre des Merveilles
13 mars – Bruxelles

Photographie pour tous
15 mars

Estampes
du 18 au 25 mars – Artprecium

Livres anciens & Modernes
22 mars

Art moderne
23 mars – Artprecium

Précieuses IX
24 mars – Bruxelles

Post War & Art contemporain
30 mars

Avril

Dessins anciens
1 avril

Haute Joaillerie
4 avril

Philatélie
5 avril

**Art Nouveau, Art déco
& Design**
6 avril

Arts Premiers
7 avril

Numismatique
12 avril

Mobilier classique – prestige
13 avril

Tableaux Modernes
13 avril

Sculptures & Tableaux
15 avril

Le triomphe de l'Art Déco
20 avril – Bruxelles

Albums B-D
24 avril – Bruxelles

Mai

Multiplés more than unique
9 mai

Art d'Orient & Orientalisme
23 mai

Art Aborigène
28 mai

Juin

Design & Art Contemporain
5 juin – Bruxelles

Archéologie
6 juin

Extrême-Orient
du 8 au 23 juin – Asium

Arts Belges
9 juin – Bruxelles

Planches B-D
12 juin – Bruxelles

**Les grands meubles
classiques**
17 juin

Art Contemporain – prestige
20 juin

Art moderne – prestige
22 juin

**Art Nouveau, Art déco
& Design**
24 juin

Haute Joaillerie
27 juin

Juillet

Photographies
5 juillet

